

Université de Montréal

Étude exploratoire sur l'environnement de la *rave party* : repères pour une pratique
infirmière de proximité de réduction des méfaits

Par Caroline Duchaine

Faculté des sciences infirmières

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître en sciences infirmières
(M.Sc)
option expertise-conseil

Mars 2019

© Caroline Duchaine, 2019

Université de Montréal
Faculté des sciences infirmières

Ce mémoire intitulé

**Étude exploratoire sur l'environnement de la *rave party* : repères pour une
pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits**

Présenté par

Caroline Duchaine

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Chantale Caux

Président-rapporteur

Sylvie Gendron

Directeur de recherche

Amélie Blanchet-Garneau

Membre du jury

Résumé

Les *raves* sont des événements festifs gagnant en popularité chez des jeunes adultes qui y consomment des drogues pour un usage récréatif. Cette consommation chez des jeunes qui sont généralement en bonne santé engendre une morbidité et une mortalité évitables. Des recherches menées depuis les 20 dernières années suggèrent de déployer des interventions de réduction des méfaits dans les *raves*, sans toutefois élaborer les conditions de l'environnement qui sont favorables à une telle pratique. Le but de cette recherche est de décrire l'environnement physique et social de *raves* publiques de grande envergure afin d'identifier des repères pouvant contribuer à l'introduction d'une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits dans un tel milieu. Cette recherche exploratoire de type qualitatif descriptif interprétatif (Thorne, 2016) s'appuie sur des repères théoriques du cadre socio-écologique de Bronfenbrenner (1979) et sur la Théorie de l'Acteur-réseau. Située dans un champ épistémologique constructiviste pragmatiste, cette étude comporte une entrée progressive sur le terrain de trois *raves* publiques de type festival de musique électronique dans la grande région de Montréal, Canada en 2016-2017, et un processus itératif de collecte et d'analyse de données. Le constat principal de la recherche est que l'environnement physique et social du type de *rave* étudié comporte une dynamique de plaisir surveillé au travers de laquelle les divers acteurs en interaction poursuivent des intérêts différents qui se traduisent par des méfaits potentiels ou réels à réduire. Ainsi, pour concevoir une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits qui soit viable, il s'agirait d'en assurer la contextualisation par l'analyse attentive des interactions qui lient les acteurs et

leurs usages d'objets matériels ou symboliques dans l'espace physique de la *rave*. Comprendre le rôle, l'identité, la position sociale et les atouts de chaque acteur permettrait de se situer à l'interface de divers intérêts et méfaits à réduire. La pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits dans une *rave* serait ainsi celle d'un acteur stratégique à l'interface d'un complexe de méfaits à réduire dans l'optique de création de nouvelles ententes de collaboration. Partant de l'idée que l'environnement est constitutif de la pratique infirmière, cette recherche répond au besoin de développer des connaissances sur le concept d'Environnement dans la discipline.

Mots clés : pratique infirmière de proximité, réduction des méfaits, *raves*, environnement, plaisir, Théorie de l'Acteur-réseau.

Abstract

Raves are festive events that are increasingly popular among young adults. Recreational drug use among young adults that are otherwise known as healthy, has been associated with avoidable morbidity and mortality. Research conducted over the last 20 years suggests the implementation of harm reduction initiatives in raves. However, little is known as to how this particular environment could be conducive to such interventions. The purpose of this research is to describe the physical and social environment of large-scale public raves in order to identify conditions that could be favourable to the introduction of a harm reduction nursing outreach practice in this setting. An interpretive and descriptive qualitative research design (Thorne, 2016) based on Bronfenbrenner's socioecological framework (1979), Actor-Network Theory concepts and pragmatic constructivist epistemology, was conducted in the greater Montreal area, Canada, in 2016-2017. Gradual entry into the three public raves that qualify as "electronic music festivals" was combined with an iterative process of data collection and analysis. The main finding of this exploratory study is that the physical and social environment of large-scale public raves comprises a dynamic coupling of pleasure and surveillance interactions through which diverse actors each pursue different interests. These interests convey, respectively, different kinds of potential or actual harms to reduce. Thus, a viable harm reduction nursing outreach practice would require careful analysis of the interactions that connect actors with the material or symbolic objects that they use in the physical confines of the rave to ensure its contextualisation in this particular environment. Close attention to the role, identity, social position, and

potential assets of each actor could help nurses to situate themselves at the interface of various interests and harms to reduce. A rave located harm reduction nursing outreach practice would then appear as strategic action, at the interface of a nexus of harms to reduce, that attempts to build collaborative arrangements. Taking on the idea that environments are constitutive of nursing practice, this study recognises the need to further develop disciplinary knowledge about the concept of Environment in nursing.

Keywords: outreach nursing practice, harm reduction, rave party, environment, pleasure, Actor Network Theory.

Table des matières

Résumé.....	iv
Abstract.....	vi
Table des matières.....	viii
Liste des figures	xiv
Liste des abréviations.....	xv
Remerciements.....	xvii
Avant-propos.....	xix
Chapitre 1 : Problématique.....	1
Introduction.....	2
Quelle prévention pour assurer la sécurité des <i>ravers</i> ?	5
Une pratique de proximité de réduction des méfaits dans les <i>raves</i> ?	9
Le concept d'environnement en sciences infirmières.....	14
But de la recherche	15
Chapitre 2 : Recension des écrits et repères théoriques de l'étude	16
Recension des écrits sur le concept d'environnement dans la discipline et la pratique infirmière en santé	17
Stratégie de recherche documentaire	18
Le concept d'environnement dans la discipline infirmière.....	19
Le concept d'environnement dans la pratique infirmière en santé	23
Repères théoriques.....	26
Posture épistémologique.....	31

Objectifs spécifiques de la recherche	33
Chapitre 3 : Méthode.....	35
Devis et déroulement de la recherche.....	36
Accès aux milieux de l'étude.....	37
Stratégie d'échantillonnage	39
Échantillonnage de zones de la <i>rave</i>	40
Échantillon de personnes	43
Recrutement des participants.....	47
Procédures de recrutement des <i>ravers</i>	50
Collecte de données	53
Observation.....	53
Entretiens semi-dirigés	55
Préparation et gestion des données	57
Analyse des données.....	58
Stratégie d'analyse.....	58
Première phase : analyse préliminaire	59
Deuxième phase : construction de thèmes.....	60
Troisième phase : analyse comparative des acteurs en mode écriture.....	62
Quatrième phase : production d'une modélisation	63
Critères de qualité.....	63
Fiabilité des données.....	64
Transparence de la recherche.....	64

Adaptation fonctionnelle	65
Viabilité des connaissances	66
Considérations éthiques	67
L'évaluation de l'aptitude à consentir des participants.....	68
L'étudiante-chercheuse en présence de détresse ou de pratiques illégales des <i>ravers</i>	69
Chapitre 4 : Résultats	71
Description de l'environnement physique des <i>raves</i> : un circuit balisé	72
L'environnement physique comme circuit	73
Un environnement physique balisé.....	74
Description de l'environnement social des <i>raves</i> : une dynamique de plaisir surveillé.....	76
Le plaisir	76
La surveillance.....	77
Une dynamique du plaisir surveillé	79
Description des acteurs en interaction dans l'environnement de la <i>rave</i>	80
Les <i>ravers</i> : quêtes de plaisirs et dérives surveillées	81
Les policiers : imposer l'ordre sans plaisir	82
Les organisateurs des <i>raves</i> : cultiver un régime de plaisirs	84
Les surveillants : se déplacer à l'interface du plaisir et de la surveillance.....	85
Les intervenants de premiers soins : procurer un filet de sécurité.....	86
Les intervenants d'organismes partenaires : en mission contrôlée.....	88

Modélisation de l'environnement <i>rave</i>	89
Chapitre 5 : Discussion	97
Mise en perspective des résultats.....	88
Portée et qualité de la recherche.....	93
Recommandations.....	96
Recommandations pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits.....	96
Recommandations pour la recherche.....	97
Recommandations pour la formation.....	111
Conclusion.....	113
Références.....	115
Appendice A. Déroulement de la recherche	131
Appendice B. Courriel envoyé aux organisateurs d'événement <i>rave</i>	133
Appendice C. Cartographie de <i>rave</i> publique de grande envergure	135
Appendice D. Formulaire d'information et de consentement.....	137
Appendice E. Carte d'identification de l'étudiante-chercheuse.....	144
Appendice F. Canevas d'entretien informel auprès des <i>ravers</i>	146
Appendice G. Lettre et certificat d'approbation émis par le comité d'éthique de la recherche en santé.....	150
Appendice H. Grilles d'observation.....	153
Appendice I . Grille d'observation de proximité.....	160
Appendice J. Guide d'observation pour les chercheurs internes et externes au projet.	162

Appendice K. Canevas d’entretiens semi-dirigés selon chaque acteur rencontré.....	176
Appendice L. Formulaire de confidentialité à la transcription des données d’entretiens semi-dirigés.....	195
Appendice M. Extraits du journal de bord de l’étudiante-chercheuse	197
Appendice N. Extraits du lexique de code de l’étudiante-chercheuse	202
Appendice O. Extraits du processus de recontextualisation	207
Appendice P. Extraits de résumé produit pour chaque catégorie.....	216
Appendice Q. Extrait d’exercice de schématisation visant à établir des liens entre les catégories élaborées afin de former des thèmes.....	222
Appendice R. Synthèse des données d’analyse selon la TAR	224
Appendice S. Extraits des textes issus de l’analyse comparative en mode écriture	236
Appendice T. Exemples de mémo analytique.....	246
Appendice U. Extraits de verbatims.....	249

Liste des tableaux

Tableau 1. Critères d'inclusion et d'exclusion.....	45
Tableau 2. Verbatims illustratifs des méfaits à réduire.....	93

Liste des figures

Figure 1. Identification des zones selon le modèle socio-écologique de Bronfenbrenner (1979)	40
Figure 2. Échantillonnage des acteurs et des zones de la <i>rave</i> selon de modèle socio-écologique de Bronfenbrenner (1979).....	43
Figure 3. Schématisation du processus d'analyse des données	58
Figure 4. Première modélisation de l'environnement <i>rave</i>	89
Figure 5. Modélisation des méfaits à réduire au travers de la dynamique de plaisir surveillé dans une <i>rave</i> publique de grande envergure.....	92

Liste des abréviations

CRÉMIS	Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales et les discriminations
DJ	<i>Disc-jockey</i>
EDM	<i>Electronic danse music</i>
FAÉCUM	Fédération des Associations Étudiantes du Campus de l'Université de Montréal
PECP	Paradigme épistémologique constructiviste pragmatique
PLUR	<i>Peace Love Unity Respect</i>
TAR	Théorie de l'Acteur-réseau

*Je dédie ce mémoire à mes parents,
Nathalie et Claude.*

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de recherche, Madame Sylvie Gendron, qui par sa présence, son accompagnement, sa disponibilité, ainsi que sa critique juste et constructive, a su me transmettre non seulement sa passion pour la recherche, mais également sa curiosité pour celle-ci. À mes yeux, elle sera toujours un modèle pour ma propre pratique. Tant par sa discipline que par sa rigueur, elle a été la personne la plus influente, celle qui m'a inspirée quotidiennement à me dépasser et à poursuivre mon cheminement académique et scientifique.

Je remercie également tous les organismes subventionnaires pour leur soutien financier, soit la Fondation de l'Institut de Cardiologie de Montréal, le Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales et les discriminations (CRÉMIS), l'Université de Montréal, la Faculté des sciences infirmières ainsi que la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM).

Je tiens également à remercier mes parents, Nathalie et Claude, pour leur écoute, leur encouragement et leur soutien. De plus, je tiens à remercier tout spécialement mon conjoint, Pierre-Alexandre, de m'avoir soutenue durant les moments les plus difficiles, son aide et ses encouragements m'ont permis de me consacrer pleinement à mes études. Arthur, mon fidèle compagnon de rédaction, sans lui, ce parcours aurait été ardu et solitaire.

Pour finir, je remercie Marc-André pour son aide et sa participation à ce projet de recherche, mais surtout d'avoir cru en mon idée dès le début et de m'avoir toujours encouragée. Je veux également remercier Laurence et Patricia pour leur soutien moral,

émotionnel et les rires sans fin que vous m’avez apportés durant ce parcours. Nous sommes les *MasterP* et sans vous, sans votre compréhension de mes crises existentielles, ce mémoire n’aurait pas pu exister. Vous êtes deux personnes en or et je remercie la vie de vous avoir mis sur mon chemin.

Avant-propos

Je suis une infirmière clinicienne ayant été en contact, au travers de mes expériences personnelles et professionnelles, avec des personnes consommant des drogues de manière régulière ou récréative. Lors de mes expériences antérieures dans les *raves*¹, j'ai pu constater de nombreux comportements à risque chez les participants ainsi que des morbidités évitables reliées à la consommation de drogues. Dans la majorité des *raves* auxquelles j'ai participé, peu de membres de l'équipe de premiers soins étaient des professionnels infirmiers. Pourtant, à première vue, les *raves* m'apparaissent propices à une pratique infirmière.

Partant de mes connaissances professionnelles et académiques, je crois que les infirmières détiennent les compétences et les habiletés pour intervenir auprès des personnes consommant des drogues dans ce cadre spécifique. Des infirmières sont d'ailleurs appelées à intervenir dans de multiples environnements hors normes afin d'aller à la rencontre des personnes nécessitant des interventions de réduction des méfaits. Pourquoi ne serait-ce pas envisageable dans les *raves* ? En ce sens, j'ai vu la

¹ Pour alléger le texte, le terme *raves* sera utilisé. Ce terme désigne ce que d'autres appellent *raves partys*, *free party*, *teknivals*, *techno party*, des rassemblements festifs ainsi que des festivals de musique électronique de grande envergure.

pertinence de réfléchir à la possibilité d'une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits dans ce contexte singulier.

Chapitre 1 : Problématique

Introduction

La *rave* est un phénomène dont les origines remontent aux civilisations néolithiques de la préhistoire (McKenna, 1991). Le chamanisme qui y était pratiqué incluait l'ingestion de végétaux aux propriétés hallucinogènes qui occasionnaient des états de transe pour entrer en relation avec l'énergie de la terre (Partridge, 2006). Bien que les pratiques aient évolué, McKenna (1991) suggère que les *raves* sont une forme de renaissance du chamanisme archaïque dans notre société contemporaine. Des collectivités partageant les mêmes valeurs se rassemblent pour atteindre un état de transe à travers la musique et l'usage de drogues.

Les *raves* ont refait surface en Occident vers la fin des années 1980, puis dans les années 1990 au Canada (Gross, Barret, Shewtowky et Pihl, 2002). Ces rassemblements de type nocturne sont généralement caractérisés par des décors fantastiques, des jeux de lumière et la présence d'un nombre important de jeunes adultes dansant au rythme de musique électronique. Les *raves* se déroulent dans des forêts, des lieux intérieurs de grande capacité, ou encore des espaces urbains abandonnés, et peuvent durer plus de 12 heures consécutives, voire des fins de semaine entières (Dagnaud, 2009 ; Fernandez-Calceron *et al.*, 2011 ; Gross *et al.*, 2002 ; Jaensch, Whitehead, Prichard et Hutton, 2018 ; Lenton, Boys et Norcross, 1997 ; Weir, 2000 ; Yacoubian *et al.*, 2004 ; Yacoubian et Wish, 2009). Un système de valeurs représenté par l'acronyme *PLUR*, qui signifie *Peace*,

Love, Unity and Respect, évoque l'ouverture d'esprit, la libération de soi et l'acceptation de l'autre (Wilson, 2002). Cet esprit de partage entre les personnes inclut la consommation collective et récréative de substances illicites, qui s'inscrit donc dans une forme de rituel (Anderson, 2015).

Les études qui ont exploré l'univers des *raves* y exposent l'ampleur de la consommation récréative de drogues. Par exemple, durant des entrevues ethnographiques auprès de 36 *ravers* en Ohio, aux États-Unis, les participants ont rapporté l'usage de LSD (77,7 %), de méthamphétamine (30,5 %), de kétamine (61 %) ainsi que de champignons hallucinogènes (86,1 %) (McCaughan, Carlson, Falck et Siegal, 2005). Par ailleurs, une étude menée en Belgique a démontré, à l'aide de sondages auprès de 775 *ravers*, que la prévalence de l'usage de drogues dans les *raves* est 2,5 % supérieure à celle d'autres événements festifs se déroulant dans les bars (Van de Wijngaart *et al.*, 1999) et ce, autant dans les *raves* diffusées auprès d'un large public que dans les *raves underground* (Boys, Lenton et Norcross, 1997 ; Dilkes-Frayne, 2016 ; Palamar, Griffin-Thomas et Ompad, 2015 ; Yacoubian, Boyle, Harding et Loftus, 2003 ; Yacoubien et Peters, 2007). Une récente enquête effectuée auprès de 1045 participants lors de leur entrée dans des *raves* publiques de grande envergure à New York City en 2016 rapporte que 19,2 % des participants avaient consommé plus d'une drogue durant les festivités et que 61,1 % avaient consommé une seule drogue (Fernandez, Cleland et

Palamar, 2018). La majorité des drogues consommées de manière récréative² sont des produits synthétiques tels que les amphétamines, la méthamphétamine, le GHB et la kétamine (Barrett, Gross, Garand et Pihl, 2005).

Les *raves* se déroulant généralement dans des lieux intérieurs clos ou durant la saison estivale, la chaleur ambiante exacerbe les effets secondaires des drogues consommées (Armenian *et al.*, 2012 ; Krul, Sanou, Swart et Girbes, 2012). Cet environnement physique potentialise les risques de morbidité évitable liés à la consommation récréative de drogues, y incluant des épisodes d'hyperthermie, de crises hypertensives, d'arythmie cardiaque ou de perturbations psychiatriques. À ceci s'ajoutent des lacérations, fractures, foulures ou entorses (Hutton, Ranse, Verdonk, Ullah et Arbon, 2014 ; Krul *et al.*, 2012). Par ailleurs, une étude signale une augmentation de 120 % des taux d'admissions et d'hospitalisations aux urgences dans les hôpitaux se situant près des lieux d'événement *rave*, entre 2004 et 2009, les hospitalisations se font majoritairement auprès des jeunes adultes rapportant une consommation récréative de substances illicites durant des *raves* (Armenian *et al.*, 2012).

La consommation récréative de drogues est également associée à un risque accru de mortalité évitable parmi les *ravers* (Armenian *et al.*, 2012 ; Centre canadien de lutte

² Ceci est une liste des substances pouvant être consommées de manière récréative dans les *raves* publiques de grande envergure de type festival de musique électronique. Par ordre de popularité, on retrouve : la marijuana, le cannabinoïde synthétique (*bath salt*), le N-methylcathinone (MCAT), la 3,4-méthylendioxyamphétamine (MDMA), les acides lysergiques diéthylamides (LSD), la cocaïne, le chlorhydrate de cocaïne, l'éphédrine, la psilocybine, la méthamphétamine (METH), le Gamma-hydroxybutyrique (GHB), l'ecstasy, la poudre d'ecstasy, les champignons hallucinogènes, l'opium ou rachacha, les tranquillisants comme les benzodiazépines, l'héroïne et le crack (Barrett *et al.*, 2005; Bello, Toufik, Ganilhon, Giraudon et Bonnet, 2004 ; Fernandez-Calceron *et al.*, 2011 ; Gross *et al.*, 2002 ; Samitca, Arneaud, Zobel et Dubois-Arber, 2005 ; Jerry, Collins et Streem, 2012).

contre les toxicomanies, 2014). De 1999 à 2014, 722 personnes auraient perdu la vie durant des *raves* en Occident (Turris, Jones et Lund, 2018); 13 % de ces décès peuvent être reliés à une surdose. Par ailleurs, il est difficile de démontrer l'ampleur des décès dans les *raves*, car ces derniers ne sont pas systématiquement rapportés et documentés dans la littérature (Turris *et al.*, 2018). Plus récemment, la crise du fentanyl ³toucherait également les drogues de synthèses consommées dans les *raves* (Gouvernement du Canada, 2016), ce qui accroît le risque de mortalité évitable chez des jeunes adultes généralement en bonne santé (Sañudo, Andreoni et Sánchez, 2015 ; Van Havere, Venderplasschen, Lammertyn, Broekaert et Bellis, 2011 ; Van Havere, Tutenges, De Maeye, Broekaert et Vanderplasschen, 2015).

Quelle prévention pour assurer la sécurité des *ravers* ?

Malgré l'absence d'exigences réglementaires spécifiques, certaines mesures sont implantées afin d'assurer la sécurité des participants, telles que la surveillance policière sur les lieux des *raves* et l'offre de services de premiers soins par des professionnels médicaux ou paramédicaux assistés de bénévoles (Mascola, Dassey, Fogleman, Paulozzi et Reed, 2010). Des intervenants communautaires sont parfois

³ La crise du fentanyl a débutée en 2016 en Colombie-Britannique où plusieurs personnes sont décédées suite à la consommation de drogues illicites contenant du fentanyl. Le fentanyl est un médicament dans la classe opioïde synthétique qui est utilisé comme anesthésique chirurgical (Gouvernement du Canada, 2019). Les drogues de synthèses se retrouvent alors sur le marché canadien par l'importation ainsi de la production dans des laboratoires clandestins illégaux (Gouvernement du Canada, 2019). Cette drogue ne peut être détectée à la vue, à l'odeur et au goût. Ainsi, le fentanyl peut se retrouver dans toutes les drogues de synthèse et cela en prend qu'une infime quantité pour causer la mort (Gouvernement du Canada, 2019).

présents, tenant des kiosques ou circulant dans les *raves*, pour relayer des informations sur les effets secondaires des drogues récréatives et sur des mesures de consommation plus sécuritaires (Friedman *et al.*, 2017 ; Krul *et al.*, 2012 ; Lund et Turris., 2015 ; Munn, Lund, Golby et Turris, 2016 ; Turris, Camporese, Gutman et Lund, 2016). Néanmoins, les mesures de surveillance ne sont visibles et activées qu'en cas de besoin, en aval des incidents plutôt que pour prévenir des événements évitables. De plus, les interventions liées à la transmission d'information nécessitent que les *ravers* se déplacent vers les ressources. Ceci est peu réaliste dans des circonstances festives où l'intention première est de se divertir, ou encore, lorsque des personnes se retrouvent en état d'intoxication. Une autre mesure préventive mise en place dans ces événements est le contrôle systématique des *ravers* afin de limiter l'entrée de stupéfiants (Méloni, 2002). En dépit de ces mesures préventives, les conditions propices à des incidents de morbidité et de mortalité dans les *raves* demeurent (Lunds et al, 2015 ; Ridpath *et al.*, 2014).

La prévention d'incidents de morbidité et de mortalité évitables, au niveau populationnel, fait pourtant partie des responsabilités de la santé publique. Les fonctions essentielles du système de la santé publique sont constituées, notamment, d'initiatives de surveillance de la santé afin d'établir des priorités d'actions en matière de protection, de prévention des maladies et de promotion de la santé des populations (Institut national de santé publique du Québec, 2004). En ce sens, l'appareil de santé publique identifie, construit et justifie, à partir de ces fonctions essentielles, les facteurs de risque populationnels prioritaires sur lesquels intervenir. Cette priorisation d'intervention

s'effectue selon un processus décisionnel qui prend en compte le nombre de personnes touchées, la faisabilité de l'intervention ou du programme, le coût ainsi que l'acceptabilité politique (Institut national de santé publique du Québec, 2004). À cet effet, l'étudiante-chercheuse postule ici que l'offre et la popularité grandissante des *raves* constitueraient des facteurs de risque pour la santé d'un nombre croissant de jeunes adultes. La prévalence de la consommation récréative de drogues dans ces événements, conjuguée au sentiment d'invulnérabilité que procure un environnement festif (Waltson, 2018), augmentent la prise de risque chez des jeunes adultes généralement en bonne santé (Pourtau, 2002). Cependant, malgré ces facteurs de risque, il n'a pas été possible de repérer des initiatives de santé publique déployées dans les *raves*, ni dans les écrits scientifiques, ni dans la littérature grise, ni auprès d'intervenants œuvrant en santé publique. Ainsi, la prévention d'incidents évitables dans les *raves* apparaît absente de l'agenda de la santé publique, comme si cet espace social ne correspondait pas aux critères de ce que constitue un risque. Pourtant, considérant qu'un risque serait « tout élément qui, seul ou combiné à d'autres, augmente la probabilité d'engendrer des effets négatifs sur la santé de la population exposée » (Cortin *et al.*, 2016, p. X), il y a peu de raisons de croire que la *rave* ne constitue pas un facteur de risque pour des jeunes adultes généralement en santé. Même si l'usage de drogue semble normalisé dans les *raves*, voire socialement acceptable, les risques pour la santé liés à la consommation récréative de drogues sont bien présents pour cette population (Epstein et Fontaine, 2005).

Par ailleurs, les interventions auprès de personnes qui consomment des drogues ne sont généralement pas destinées à des usagers occasionnels ou à des consommateurs récréatifs. Par exemple, l'approche cognitivo-comportementale vise un changement de comportement chez les individus en situation de dépendance et qui s'engagent dans une cure sur une assez longue durée (Newton *et al.*, 2013 ; Patnode *et al.*, 2014 ; Taggart, Ranney, Howland et Mello, 2013). La littérature aussi fait amplement état de pratiques de proximité et de réduction des méfaits déployées auprès de populations en situation de vulnérabilité sociale et matérielle et de dépendance (Bender, Connelly et Brown, 2013 ; Cefai, 2014 ; Fisk, Rowe, Brooks et Gildersleeve, 2000 ; Holroyd *et al.*, 2011 ; Larsson *et al.*, 2013 ; Tembreull *et al.*, 2005 ; U.S. Department of Health and Human Services, 2012). En matière de toxicomanies, les approches de proximité de réduction des méfaits sont généralement efficaces pour rejoindre des populations difficilement joignables de prime abord (Needle *et al.*, 2005 ; U.S. Department of Health and Human Services, 2012). Plus de deux décennies d'études ayant pour objet les événements *raves* semblent d'ailleurs justifier, du moins en partie, les recommandations formulées, qui suggèrent le recours à des activités de proximité dans une optique de réduction des méfaits (Fernandez-Calceron *et al.*, 2011 ; Gross *et al.*, 2002 ; Krul *et al.*, 2012 ; Mohr, 2018 ; Munn *et al.*, 2016 ; Rigg et Sharp, 2018 ; Saleemi, Pennybaker, Wooldridge et Johnson, 2017). Pour rejoindre des consommateurs de drogues illicites, certaines études menées aux États-Unis et au Canada suggèrent même d'y inclure des interventions en présence d'infirmières (Armenian *et al.*, 2012 ; Krul *et al.*, 2012 ; Munn *et al.*, 2016 ; Weir, 2000). Par exemple, l'étude de Mun *et al.* (2016), menée au Canada, suggère qu'une

équipe de premiers soins composée d'infirmières certifiées et de médecins, qui collabore avec une équipe de proximité composée de pairs aidants, d'organismes partenaires et de professionnels de la santé pratiquant des approches de proximité et de réduction des méfaits, pourrait contribuer à la réduction des risques de morbidité et de mortalité chez les *ravers*. La réduction des méfaits est ainsi envisagée en dehors du champ habituel des toxicomanies et des dépendances.

Une pratique de proximité de réduction des méfaits dans les *raves* ?

Bien que les études sur les *raves* mentionnées précédemment portent surtout sur la description de ce qu'est une *rave* et offrent un portrait des pratiques des *ravers* (Barrett *et al.*, 2002 ; Bello *et al.*, 2004 ; Boys *et al.*, 1997 ; Fernandez-Calceron *et al.*, 2011 ; Gaillot-Giolley, 2004 ; Gross *et al.*, 2002 ; Hunt, Evans, Moloney et Bailey, 2009 ; Jerry, Collins et Streem, 2012 ; Méloni, 2002 ; Samitca, Arnaud, Zobel et Dubois-Arber, 2005 ; Sevin, 2003 ; Van Havere *et al.*, 2014 ; Wier, 2000 ; Wilson, 2005 ; Yacoubian *et al.*, 2004 ; Yacoubian et Peters, 2005, 2007), très peu d'entre elles insistent sur le déploiement d'une pratique de proximité de réduction des méfaits dans les *raves*. Récemment, Mohr (2018) a suggéré la création de lois encadrant des pratiques de réduction des méfaits dans les *raves*.

Une pratique de proximité se déroule généralement à l'extérieur des établissements de santé et comprend des activités de réduction des méfaits auprès des populations considérées à risque (Connolly *et al.*, 2012). Par proximité, il est entendu que cette pratique privilégie généralement la mobilité des intervenants, leur permettant

de se déplacer dans l'environnement des personnes (Fontaine, 2010 ; Holroyd *et al.*, 2011 ; Larsson *et al.*, 2013 ; Tembreull *et al.*, 2005 ; U.S. Department of Health and Human Services, 2012), et de s'inscrire dans la trajectoire de vie des populations à risque afin de faciliter l'accessibilité à des services sociaux et de santé en cas de besoin (Connolly *et al.*, 2012). Par réduction des méfaits, il est généralement entendu que les interventions cherchent à atteindre une minimisation des risques liés à l'usage de drogues plutôt que sur leur élimination (Brisson, 2012). Brisson (1997) propose une définition intégrative de la réduction des méfaits, qui inclut divers comportements mettant en danger la santé des personnes, dans une perspective sociale. Il l'entend comme :

une démarche de santé collective visant, plutôt que l'élimination de l'usage des psychotropes (ou d'autres comportements à risque ou « addictifs »), à ce que les principaux intéressés puissent développer des moyens de réduire les conséquences négatives liées à leurs comportements et aux effets pervers des contrôles sur ces comportements, pour eux-mêmes, leur entourage et la société, aux plans sanitaire, économique et social (Brisson, 1997, p. 9).

La réduction des méfaits est alors non seulement utilisée en contexte de consommation de drogues, mais s'avère également une approche à considérer pour toute forme de problématique sociale posant un risque pour la santé (Brisson, 1997), comme la consommation d'alcool (Aubin, 2017) ou de tabac (Dautzenberg *et al.*, 2017) ainsi que des problèmes sociaux comme le jeu pathologique (Gainsbury, Blankers, Wilkinson, Schelleman-Offermans et Cousijn, 2014). En ce qui a trait à l'usage récréatif de drogues, il a été possible de repérer des programmes de réduction des méfaits (Gandhi, Murphy-Graham, Petrosino, Schwartz-Chrismer et Weiss, 2007). Ces programmes ne sont

toutefois pas déployés par des infirmières, mais plutôt par des parents, des enseignants ainsi que des étudiants, en tant que pairs.

Il importe donc de s'interroger sur la transférabilité des connaissances sur la pratique infirmière de réduction des méfaits développées en contexte de toxicomanie vers des consommateurs récréatifs de drogues. Les connaissances disponibles renvoient à une pratique généralement déployée auprès d'une population et dans des lieux ayant peu de caractéristiques similaires avec des *ravers*, qui sont des usagers récréatifs de drogues dans des milieux festifs. En dépit de l'absence de connaissances et d'écrits scientifiques sur des interventions auprès d'usagers récréatifs de drogues, l'examen des écrits permet d'identifier quatre conditions essentielles à la pratique de proximité de réduction des méfaits : les habiletés relationnelles; la confidentialité; la collaboration interprofessionnelle; et l'importance de considérer les rituels de la consommation de drogue.

Premièrement, l'exercice des habiletés relationnelles fait référence aux diverses compétences requises afin d'entrer en relation avec l'autre et ce, dans l'optique de créer un espace de confiance permettant de prodiguer des soins ou de l'enseignement (Connolly *et al.*, 2012 ; Fisk, Rowe, Brooks et Gildersleeve, 2000 ; Levy, 1998 ; Paquin et Perrault, 2013 ; Tembreull *et al.*, 2005 ; U.S. Department of Health and Human Services, 2012 ; Van Hoof *et al.*, 2013). Ces études mentionnent les notions et pratiques de respect, d'écoute, d'empathie, de mutualité, de sensibilité à autrui ainsi que de techniques de communication permettant l'établissement d'une relation thérapeutique au

cœur des pratiques infirmières de réduction des méfaits. Ces habiletés relationnelles favorisent la consultation et les échanges avec les personnes accompagnées.

Deuxièmement, cette pratique infirmière exige la préservation d'un espace de confidentialité lors des interventions (U.S. Department of Health and Human Services, 2012 ; Wright et Tompkins, 2006). Parce que cette pratique se déploie généralement dans des lieux publics, il s'agit alors de mettre en place les conditions afin de créer un espace d'interaction confidentiel. En particulier, les intervenants devraient se tenir dans un lieu éloigné des regards, parler discrètement et porter des logos d'identification peu visibles. Cette création d'espace privé à l'intérieur d'un espace public permet de générer une zone de non-jugement où la personne peut se sentir en sécurité pour s'exprimer librement.

Troisièmement, la pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits se déploie majoritairement à l'extérieur des établissements de santé, en collaboration interprofessionnelle avec d'autres acteurs tels que des organisateurs communautaires, pairs aidants et policiers (Bouthillier, 2006 ; Cefai, 2014 ; Fisk *et al.*, 2000 ; Girard *et al.*, 2014 ; Levy, 1998 ; Paquin *et al.*, 2013 ; Trembreull *et al.*, 2005 ; U.S. Department of Health and Human Services, 2012 ; Van Hoof, Miller). Ce travail de collaboration permet généralement d'atteindre plus de personnes et de mobiliser différents leviers pour les clientèles difficilement joignables par les services sociaux et de santé habituels. Cependant, des ententes doivent être négociées pour prendre en compte les intérêts des différents acteurs préoccupés par la réduction des méfaits et la consommation de drogues. La construction d'ententes est également au cœur du travail de collaboration

entre les acteurs des réseaux public et communautaire et avec les personnes qui font l'usage de drogues ou avec les citoyens des milieux environnants (Breviglieri et Stavato-Debauge, 2006 ; Crevier, Couturier et Morin, 2010 ; Cefai, 2014 ; Connolly *et al.*, 2012 ; Fisk *et al.*, 2000 ; Girard *et al.*, 2014 ; Perreault *et al.*, 2003 ; Saulnier, González-Castillo, Fontaine et Goyette, 2016).

Enfin, la prise en compte des rituels entourant la consommation de drogues est essentielle pour communiquer une compréhension des normes sociales des populations. Les intervenants doivent comprendre les rituels de préparation ou de consommation pour tenter de situer leur action en amont de ces rituels (Calafat, Juan et Duch, 2009 ; Munn *et al.*, 2016 ; Fernandez, 2014). Les rituels font partie intégrante du plaisir de la consommation, seul ou en groupe, et parfois même dans des lieux et à des heures précises (Duff, 2008). Une pratique de proximité de réduction des méfaits tente généralement de prendre en compte ou de s'inscrire à l'intérieur de ces rituels afin d'assurer la sécurité de l'usager ou d'établir des liens.

Ces quatre conditions d'une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits suggèrent la pertinence de considérer l'environnement social et physique de cette pratique. Lorsqu'il est question d'habiletés relationnelles, de respect de rituels et de collaboration interprofessionnelle, la pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits apparaît inévitablement comme une pratique sociale de soin. Non seulement cette pratique prend en compte les personnes à risque, mais elle provoque des interactions avec divers acteurs. En ce qui a trait à l'environnement physique de cette pratique, celle-ci se déroule généralement hors du cadre institutionnel, dans des espaces

ouverts et publics, sur une frontière floue entre l'espace public et privé. Or, les *raves* se déroulent aussi dans des espaces non institutionnels, ouverts, publics, où se déploient des pratiques privées de consommation récréative de drogues. L'environnement social et physique des *raves* pourrait présenter des conditions propices à une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits.

Le concept d'environnement en sciences infirmières

Le concept d'environnement, en sciences infirmières, est une dimension fondamentale du métaparadigme infirmier (Fawcett, 1984 ; Fawcett et DeSanto-Madeya, 2012), voire une composante constitutive de la pratique infirmière (Nairn, 2009 ; Richard, Gendron et Cara, 2012). L'environnement physique et social, qui inclut le culturel et le politique, influence et configure les activités que déploient les infirmières. En sciences sociales, il est généralement admis que l'agir est configuré par l'environnement physique, social et culturel des personnes (Giddens, 1976). La théorie de la structuration d'Anthony Giddens (1976) constate une interdépendance réciproque entre l'agir des acteurs et la structure. L'agir est (re)produit par des règles, des contraintes et des ressources qui sont constitutives de l'espace de relations sociales dans lequel évoluent les acteurs – ce qui, dans cette recherche, s'apparente au vocable d'*environnement*. Autrement dit, penser l'agir des acteurs nécessite de connaître leur environnement. En l'occurrence, pour contribuer au développement d'une pratique infirmière de proximité dans les *raves*, il ne s'agira pas de s'en tenir à des considérations liées aux habiletés personnelles et aux compétences. Il s'agit de documenter

l'environnement singulier des *raves* afin de le comprendre pour orienter de manière intelligible l'agir des infirmières. Un tel examen de cet environnement atypique, selon ses dimensions physiques et sociales, est inédit en sciences infirmières et en santé publique.

But de la recherche

Le but de cette recherche est de décrire l'environnement physique et social des *raves* publiques de grande envergure de type festival de musique électronique, afin d'identifier des repères pour contribuer à une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits. Mieux comprendre cet environnement festif permettra d'identifier des leviers pour rejoindre les jeunes adultes consommant récréativement des drogues dans l'optique de réduire des morbidités ou mortalités évitables.

Chapitre 2 : Recension des écrits et repères théoriques de l'étude

Dans ce chapitre, le fruit d'une recension des écrits portant sur le concept central de cette recherche, soit l'environnement tel qu'abordé dans la discipline infirmière et dans la conception des pratiques infirmières en santé, est présenté. Ensuite, les repères théoriques utilisés dans cette étude sont explicités, tout en spécifiant leur apport à cette recherche. En particulier, la posture épistémologique permet de justifier la valeur des savoirs produits et le choix de recourir à la modélisation systémique des résultats. Le cadre socio-écologique de Bronfenbrenner (1979) a permis de structurer l'échantillonnage de cette recherche, de développer des outils de collecte des données et d'amorcer l'analyse qualitative. Enfin, la Théorie de l'Acteur-réseau (TAR) de Latour (2005) a servi lors de l'analyse des données pour comprendre l'environnement social des *raves*. Après les repères théoriques, les objectifs spécifiques de cette recherche sont formulés au terme de ce chapitre, dans la continuité du but annoncé.

Recension des écrits sur le concept d'environnement dans la discipline et la pratique infirmières en santé

Dans ce sous-chapitre, une recension des écrits portant sur le concept central de cette recherche est présentée. L'intention guidant cette recension était d'examiner et de produire une synthèse de la conception de l'environnement pour la discipline et la pratique infirmières en santé afin d'assurer une orientation cohérente à cette recherche.

Stratégie de recherche documentaire

La recension des écrits a été menée sur la base de données *Cumulative Index to Nursing and Allied Health Literature* (CINAHL), le moteur de recherche *Google Scholar* et grâce à l'outil de recherche AtriUM. Les termes utilisés pour guider la recherche documentaire portant sur la conception de l'environnement dans la discipline infirmière sont les suivants : *nursing theory* ou *nursing theories*, *environment*, *conceptual models*. Les documents retenus devaient être publiés entre les années 1990 et 2018, rédigés en français ou en anglais et pouvaient prendre la forme d'articles théoriques ou de monographies revus par des pairs. Les critères qui ont déterminé la sélection des documents sont les suivants : 1) le concept d'environnement est défini; et 2) le document fait un lien entre le concept d'environnement et la discipline infirmière. Cette démarche a permis de retenir dix articles théoriques ainsi que six monographies de référence en sciences infirmières. La synthèse des écrits recensés permet d'illustrer l'évolution de la conception d'environnement en sciences infirmières.

Pour recenser les études qui ont spécifiquement examiné la question de l'environnement en lien avec des pratiques infirmières en santé, l'étudiante-chercheuse a procédé avec la base de données *Cumulative Index to Nursing and Allied Health Literature* (CINAHL). Les concepts majeurs utilisés pour guider la recherche documentaire sont les suivants : *environment*, *work environment*, *social environment*, et *nursing practice*. Cette recherche et la démarche décrite ci-haut ont permis de repérer trois articles scientifiques et un article théorique, ce qui signale le peu d'attention

accordé au concept disciplinaire de l'environnement en contexte infirmier. Dans les paragraphes suivants, différentes conceptions de l'environnement dans la discipline infirmière sont présentées, suivi d'une section sur les études ayant abordé l'environnement dans la pratique infirmière en santé.

Le concept d'environnement dans la discipline infirmière

Florence Nightingale (1969) est une pionnière en les sciences infirmières. Elle a suggéré que l'environnement de la personne pouvait avoir un impact sur la santé et les soins prodigués. En 1854, elle fut la première à prendre en considération l'environnement pour améliorer la santé des personnes (Alligood, 2018 ; McEwen et Wills, 2017 ; Pepin, Kérouac et Ducharme, 2010). Dans son premier livre, *Notes on nursing : What is it and what it is not* (Nightingale, 1969), elle définit l'environnement comme tout élément externe à la personne tel que l'air, l'eau, la lumière, la chaleur, la propreté ainsi que la tranquillité. L'infirmière avait pour tâche de contrôler les éléments environnementaux, comme la température ambiante ainsi que la salubrité de la pièce afin de favoriser la santé et la guérison des malades. Cette conception de l'environnement fut décisive pour les sciences infirmières, car elle a permis l'amélioration des conditions de santé des populations. En particulier, ses efforts d'assainissement de l'environnement ont contribué à promouvoir la santé des populations et à développer des politiques sanitaires publiques, telles que l'amélioration des services sanitaires municipaux ou l'accès à l'eau potable, afin de diminuer le taux de mortalité (Butterfield, 2002).

Un siècle plus tard, une théoricienne infirmière, Virginia Henderson (1964), a décrit le concept d'environnement comme un ensemble de facteurs physiques, physiologiques, sociaux et spirituels extérieurs à la personne. Comme Nightingale, Henderson (1964) a souligné l'importance de créer et de maintenir un environnement thérapeutique dans les institutions pour favoriser la santé des personnes malades (Alligood, 2018 ; Pepin *et al.*, 2010).

Près de 20 ans plus tard, Dorothea Elizabeth Orem (1987) a formulé une théorie des auto-soins qui conçoit également l'environnement comme un facteur externe à la personne, mais qui lui est nécessaire pour respirer, boire et manger, éliminer, se mouvoir, ou encore dormir ou se reposer (Orem, 2001). L'une ou l'autre de ces conditions, ou leurs combinaisons, peuvent affecter les auto-soins, qui se définissent comme les capacités et les aptitudes individuelles de pouvoir accomplir des actions par rapport à sa santé.

Hildegard E. Peplau (1997) serait la première à avoir spécifié concrètement que l'environnement inclut une composante sociale. D'après elle, l'environnement est un groupe de personnes significatives qui, selon leur culture, interagissent et influencent la santé d'une ou de plusieurs personnes (Pepin *et al.*, 2010). La relation infirmière-patient, l'un des fondements de la pratique, renvoie ainsi à une dimension sociale de l'environnement. Toutefois, son modèle partenarial infirmière-patient, basé sur les relations interpersonnelles entre l'infirmière et la personne soignée, ne permet pas de comprendre concrètement l'impact de l'environnement social sur la pratique infirmière.

D'autres théoriciennes infirmières ont suggéré que l'environnement est à la fois un facteur interne et externe à la personne. À ce sujet, les facteurs internes ont été représentés par la biophysiologie ou encore le bien-être mental et spirituel (Johnson, 1990 ; Levine, 1973 ; Neuman, 1995), tandis que les facteurs externes représentent des stimuli ou situations qui sont susceptibles d'affecter le comportement ou le développement de la personne (Pepin, 2010). Myra Estrin Levine (1973), Dorothy E. Johnson (1990), Betty Neuman (1995) ainsi que Moyra Allen et Caroline C. Clark (Pepin et al, 2010) invoquent l'idée d'un équilibre visé entre l'environnement interne et l'environnement externe pour maintenir ou favoriser la santé. Ces facteurs internes et externes sont en perpétuel changement, ce qui signifie que la personne est en continuelle adaptation pour atteindre un seuil d'équilibre optimal. Callista Roy (1988) précise, cependant, que c'est l'environnement externe qui serait le déclencheur de l'adaptation de la personne et non l'inverse. Cette conception ne semble donc pas considérer l'influence de la personne sur son environnement. Dans l'ensemble, les conceptions nommées plus haut avancent une vision plus systémique de l'environnement. Toutefois, celles-ci mettent plutôt l'accent sur l'influence de l'environnement sur la personne et non celle de la personne sur l'environnement.

L'idée de l'interaction entre la personne et son environnement a évolué avec la théorie de l'être humain unitaire indissociable de son environnement que propose Martha E. Rogers (1980). D'ailleurs, cette vision systémique est également cohérente avec la vision systémique de l'être humain proposée par Imogène King (1992). King propose trois systèmes dynamiques en perpétuelle interaction : le système personnel (c.-

à-d. l'individu), le système interpersonnel (c.-à-d. l'interaction entre les personnes), ainsi que les systèmes sociaux (c.-à-d. la famille, le travail et l'école) (Alligood, 2018 ; Gonot, 1989 ; King, 1992 ; Pepin *et al.*, 2010). Pour cette théoricienne, l'interaction entre ces trois systèmes ouverts, soit l'environnement social, l'environnement interpersonnel et le système personnel, est centrale pour l'adaptation des personnes dans leur trajectoire de vie. King (1992) fut la première théoricienne à évoquer l'idée d'une interaction réciproque entre la personne conçue comme système avec son environnement interne (système personnel) et son environnement externe (système interpersonnel et systèmes sociaux) (Alligood, 2018 ; Pepin *et al.*, 2010). Cette interaction réciproque ou mutuelle postule notamment une interrelation continue entre la personne et son environnement social. Dans la Théorie de l'être humain en devenir, Parse (2003), pour souligner l'échange mutuel, fait mention d'un échange dit simultanée entre une personne et son environnement social et relationnel. Autant pour cette théoricienne que pour King, il est possible de comprendre que l'environnement ne peut être réduit qu'à une composante ou un facteur indépendant de la personne et que l'humain est conçu en coexistence simultanée avec son environnement physique et social. Enfin, pour Margaret A. Newman (1991), l'environnement se retrouve dans une conception holistique (Alligood, 2018 ; Reed *et al.*, 2012). Le holisme fait appel à l'idée d'un tout ne pouvant pas se définir par ses composantes individuelles considérées séparément (Stiles, 2011). En ce sens, il devient alors impossible de concevoir la pratique infirmière en dehors des interactions dialectiques et systémiques que la personne entretient avec son environnement. Que ce soit l'environnement physique, social, culturel ou même

relationnel, tous sont considérés ici comme étant constitutifs de la personne et de sa santé (Reed *et al.*, 2012). En somme, le concept d'environnement dans la discipline infirmière inclut des conceptions d'un environnement externe qui influence la personne ou sa santé et des conceptions de l'environnement qui sont constitutives de la personne ou de sa santé.

Le concept d'environnement dans la pratique infirmière en santé

La recension de recherches publiées ayant spécifiquement étudié l'environnement des pratiques infirmières pour la santé des personnes suggère que le concept d'environnement est majoritairement abordé sous un angle contextuel. Par exemple, le contexte de travail des infirmières (Amleida *et al.*, 2016 ; Azevedo Filho et Soares Rodrigues, 2018 ; Estabrooks *et al.*, 2002 ; Moore, Leahy, Sublett et Lanig, 2013 ; Pearson *et al.*, 2006 ; Shirey, 2006); le contexte de qualité des soins (Eales, 2015; Knupp *et al.*, 2018 ; Lin et Liang, 2007); le contexte de sécurité des patients (Reiling, Breckbill, Murphy, McCullough et Chernos, 2003 ; Ring et Moody Fairchild, 2013); le contexte qui génère l'épuisement professionnel (Fennessey, 2016 ; Gasparino et de Brito Guirardello, 2015 ; Lorenz, Vera Regina, Guirardello et Edinêis de Brito, 2014 ; Stab, Hacker, Winfried, Weigl et Matthias, 2016) ou l'intimidation (Suaer et McCoy, 2018); ou le contexte favorable à la collaboration interprofessionnelle (Lavoie-Tremblay *et al.*, 2014) ou à la rétention infirmière (Kramer et Schmalenberg, 2004 ; Stimpfet, Rosen et McHugh, 2014) et la culture organisationnelle (Mantzoukas et Jasper, 2004). L'environnement comme contexte est décrit comme une barrière ou un facilitateur; ou

une dimension ou un aspect d'une situation sur laquelle agir, sans pour autant contribuer en soi à une compréhension de la pratique infirmière en santé.

Trois écrits abordent, toutefois, l'environnement comme étant constitutif de la pratique infirmière en santé. Stuart Nairn (2009), dans un texte théorique, avance que le concept d'environnement n'est pas suffisamment étudié afin de concevoir des pratiques en sciences infirmières. S'appuyant sur diverses théories en sciences sociales, il soutient que la structure sociale est un élément fondamental à considérer et à théoriser pour comprendre l'agir des personnes et leur santé, qui sont tous deux interreliés avec l'environnement (Nairn, 2009). Selon Nairn (2009), il est temps que des recherches portent spécifiquement sur le développement des connaissances de l'environnement d'une pratique infirmière avec une insistance particulière sur ses dimensions sociales. Ceci permettrait de porter attention à l'interrelation entre le contexte structurel d'une pratique et les interactions avec et entre les personnes.

Dans une recherche portant sur le développement de la compétence culturelle des infirmières, Blanchet, Pepin et Gendron (2017), suggèrent que l'interaction entre l'infirmière et son environnement est au cœur du développement de cette compétence. En se référant, notamment, à la Théorie de la structuration d'Anthony Giddens (1979), elles soutiennent que la pratique infirmière prend forme en interaction dynamique avec des contraintes structurelles et des ressources sociales de l'environnement. Ainsi, selon cette recherche, l'environnement est postulé constitutif du développement d'une compétence infirmière, soit la compétence culturelle. Les environnements physique, social, relationnel et culturel sont donc des éléments constitutifs de la pratique

infirmière. L'étudiante-chercheuse retient que, lorsqu'il est question de l'étude d'une pratique infirmière, il est essentiel d'étudier les interactions au sein des dynamiques sociales dans l'environnement clinique ou de soins; et donc, en amont, d'étudier l'environnement.

Par ailleurs, dans un article qui présente une recension narrative des écrits des théoriciennes infirmières au sujet de leur conception de la pratique, Richard, Gendron et Cara (2012) ont proposé une modélisation systémique de la pratique infirmière comme étant un système complexe et ouvert en interaction avec son environnement. S'appuyant sur la Théorie générale du système (Le Moigne, 2006), elles soutiennent que l'environnement est l'espace ou le contexte au travers duquel la pratique s'organise. La pratique infirmière est *modulée par et module* l'environnement (Richard *et al.*, 2012, p. 33). Les résultats de cet article mettent en évidence le caractère d'interrelation continue entre la personne et son environnement. Les auteures concluent toutefois que le concept d'environnement est peu étudié ou élaboré par les théoriciennes infirmières (Richard *et al.*, 2012). Elles soulignent l'importance de continuer à théoriser ce concept central, à partir de théories sociales, afin de comprendre de manière intelligible la pratique infirmière et son agir dans l'environnement (Richard *et al.*, 2012).

En résumé, le concept d'environnement fait partie des conceptions infirmières depuis plus d'un siècle et serait une composante constitutive de la pratique infirmière. Dans la mesure où l'infirmière est une ressource dans l'environnement des personnes, en interaction avec d'autres intervenants et personnes, familles ou groupes pour contribuer à la santé, la pratique infirmière ne peut être conçue en dehors du concept

d'environnement. Ceci dit, peu de recherches infirmières examinent spécifiquement l'environnement en soi, pour concevoir des pratiques infirmières pour la santé. Dès lors, il apparaît que la réalisation d'une recherche portant sur un environnement peu connu s'avère pertinente, en amont de l'élaboration d'une pratique infirmière qui soit sensible aux réalités des personnes à rejoindre.

Repères théoriques

Pour réaliser cette étude, l'étudiante-chercheuse a eu recours à deux repères théoriques. Tout d'abord, le cadre socio-écologique de Bronfenbrenner (1979) a été utilisé pour appuyer la planification de la stratégie d'échantillonnage liée à la méthode d'observation, pour orienter la collecte de données et pour amorcer l'analyse qualitative. La Théorie de l'Acteur-réseau (TAR) de Latour (2005) a été utilisée pour préciser les objectifs spécifiques de la recherche et pour affiner l'analyse qualitative des données. En fin de chapitre, l'étudiante-chercheuse présente sa posture épistémologique. Celle-ci appuie les orientations méthodologiques liées à la qualité de la recherche et à la modélisation systémique des résultats d'analyse.

Le cadre socio-écologique de Bronfenbrenner (1979). Le cadre socio-écologique de Bronfenbrenner (1979) a été développé pour analyser un ensemble d'influences qui agissent sur le développement humain d'un individu à travers l'environnement dans lequel il vit (Bronfenbrenner, 1979, 2005). Ce modèle a été utilisé dans différentes disciplines telles que la santé publique, l'éducation ainsi que la psychologie afin d'étudier l'impact de l'environnement sur la santé, les apprentissages cognitifs et le

développement d'un enfant. En sciences infirmières, on y a recours pour étudier les situations de santé complexes et les inégalités sociales en matière de santé (Reifsnider, Gallagher et Forgione, 2005). Ce cadre est un outil théorique permettant d'étudier les composantes d'un problème ou d'une situation afin de développer ou d'améliorer des interventions.

Certains auteurs réfèrent au modèle de Bronfenbrenner comme à une taxonomie des environnements emboîtés (Absil et Vandoorne, 2004 ; Absil, Vandoorne et Demarteau, 2012 ; Larose, Boulanger et Couturier, 2013) leur permettant de stratifier les différents niveaux d'environnements ayant un impact direct ou indirect sur la personne. Dans cette recherche, l'étudiante-chercheuse a utilisé ce modèle pour distinguer différentes configurations d'acteurs dans l'environnement social de la *rave*. Les six systèmes de ce cadre (Bronfenbrenner, 1979) ont été traduits en fonction des acteurs qui s'y retrouvent, ce qui a permis de structurer la collecte de données par observation. Dans chaque zone délimitée physiquement (cf. chapitre 3), différentes configurations sociales d'acteurs étaient présentes :

1) *L'individu (l'ontosystème)* : il s'agit de la personne, de ses caractéristiques, de ses compétences, de ses habiletés ou encore de ses déficits innés ou acquis (Bronfenbrenner, 1979). La personne se retrouve au cœur du modèle socio-écologique. Dans cette étude, l'ontosystème réfère aux *ravers*.

2) *Le microsystème* : c'est l'environnement proximal de l'individu, qui inclut tous les objets ou personnes avec lesquels l'individu interagit sur une base régulière (Bronfenbrenner, 1979). Ce système inclut le réseau d'interactions entre les personnes et

permet de considérer la nature des liens ainsi que leurs influences sur l'individu. Pour cette recherche, ce système comprend l'environnement direct des *ravers*, incluant le jeune adulte et son groupe d'amis proches.

3) *Le mésosystème* : ce système est composé de différents microsystèmes et représente un réseau de connexions entre les environnements immédiats qui représentent ces microsystèmes et qui s'influencent les uns les autres (Bronfenbrenner, 1979). Dans cette recherche, ceci réfère aux autres groupes d'acteurs qui gravitent visiblement dans la *rave*, incluant les surveillants, les bénévoles, les policiers, ainsi que les intervenants de premiers soins.

4) *L'exosystème* : ce système réfère aux paramètres de l'environnement externe exerçant une influence indirecte sur les autres systèmes (Bronfenbrenner, 1979). Dans cette recherche, il s'agira des équipes organisationnelles et des promoteurs des événements *rave*. Ces acteurs ne sont pas visibles dans la *rave*, mais exercent une influence sur son déroulement, sa configuration physique et les relations entre les autres acteurs.

5) *Le macrosystème* : ce système représente le contexte social, culturel ou politique plus large qui influence l'ensemble des autres systèmes (Bronfenbrenner, 1979). En ce qui a trait à l'environnement festif de la *rave*, il s'agirait de normes sociales, de valeurs, de politiques publiques et de lois. Bien qu'il s'agisse d'un système qui influence les actions des individus, il n'a pas été retenu dans le cadre de cette étude, qui demeure centrée sur l'événement festif en soi.

6) *Le chronosystème* : ce dernier système se définit comme étant le temps dans lequel chaque système qui compose l'environnement évolue et se transforme (Bronfenbrenner, 1979). Dans cette recherche, la stratégie d'échantillonnage a tenu compte des dimensions temporelles (cf. chapitre de méthode).

Enfin, tel qu'il sera précisé dans le chapitre suivant, les différents systèmes du modèle socio-écologique de Bronfenbrenner (1979) ont également servi de rubriques pour amorcer l'analyse qualitative des composantes de l'environnement physique et social de la *rave*.

Théorie de l'Acteur-réseau. Afin d'analyser plus finement l'environnement de la *rave*, cette recherche s'est aussi appuyée sur la Théorie de l'Acteur-réseau (TAR) de Latour (2005). La TAR (Latour, 2005) est une théorie sociale qui propose de conceptualiser le monde comme étant constitué d'entités sociales et techniques reliées entre elles. Ces entités sont des réseaux hybrides sociotechniques : les humains sont en interaction entre humains, en plus d'être connectés et en interaction avec des objets matériels et techniques tels que des outils et autres commodités, pour agir dans le monde (Latour, 2005). Selon Bilodeau et Potvin (2016), cette théorie offre des repères pour comprendre l'action humaine dans son contexte, notamment pour saisir comment s'opère le changement social, comme dans le cas d'interventions de santé publique, ou pour concevoir les interactions entre des acteurs agissant dans un environnement donné.

Partant de cette conception, l'environnement de la *rave* est conçu dans cette recherche comme un réseau sociotechnique fluide et ouvert comportant des entités

humaines et des entités matérielles et techniques (non humaines), parfois nommées actants (Aubry *et al.*, 2012 ; Bilodeau, Galarneau, Fournier et Potvin, 2011). Dans cette étude, les entités humaines sont les acteurs présents dans les *raves* et constituent l'environnement social de la *rave*. Les entités non humaines des *raves* incluent, par ailleurs, la configuration de l'espace ainsi que les objets tels que les ressources matérielles et symboliques dans l'environnement de la *rave*. L'interaction entre les acteurs et les actants, au cœur d'un tel réseau hybride, n'est toutefois pas le fruit du hasard. Tel un jeu d'influence, les interactions entre les acteurs sont animées par leurs intérêts, dans l'optique de pouvoir retirer des bénéfices ou d'atteindre leurs buts (Crozier et Friedberg, 1997). Ce jeu d'influence implique des stratégies de négociation qui exigent de demeurer sensibles aux intérêts des autres acteurs (Crozier *et al.*, 1997). De ce fait, les acteurs peuvent user d'une logique d'action stratégique afin de servir leurs intérêts tout en maintenant les relations nécessaires pour arriver à leurs fins (Crozier *et al.*, 1997).

Bilodeau *et al.* (2016) proposent d'analyser ces interactions en distinguant les acteurs du réseau selon quatre dimensions : leur identité, leur position sociale, leur logique d'intérêt ainsi que leurs atouts. L'identité définit les caractéristiques propres à chaque acteur (Bilodeau *et al.*, 2016). Elle transparaît dans la vision ou la mission de l'acteur face à une situation ou un problème. La position sociale d'un acteur correspond à la position occupée par rapport aux autres acteurs dans un espace donné et à la nature du lien qui le relie au réseau (Bilodeau *et al.*, 2016). La logique d'intérêt de l'acteur renvoie aux gains, qu'il cherche à maximiser à travers ses interactions tout en

minimisant ses pertes (Bilodeau *et al.*, 2016). Enfin, les atouts sont les connaissances, les objets et les ressources que les acteurs mobilisent stratégiquement pour satisfaire leurs intérêts, dans le réseau (Bilodeau *et al.*, 2016). Ainsi, chaque acteur dans un réseau agit, interagit avec d'autres acteurs, utilise ou mobilise des ressources et est influencé par les composantes humaines et non humaines du réseau. Concevoir l'environnement de la *rave*, en tant que réseau hybride et à partir de ces quatre repères, a permis à l'étudiante-chercheuse d'affiner la description de l'environnement physique et social des *raves* en portant attention aux interactions entre les acteurs, à leur position dans l'espace, ainsi qu'à l'organisation physique de cet environnement.

Posture épistémologique

L'énoncé de la posture épistémologique est essentiel afin de clarifier la conception qu'a l'étudiante-chercheuse de la connaissance et pour justifier les connaissances élaborées au sein de cette recherche (Avenier, 2011). L'épistémologie, ou théorie de la connaissance, nécessite de préciser les critères de qualité sur lesquels il est possible de se baser afin de juger de la légitimité des connaissances produites. L'étudiante-chercheuse se situe dans un paradigme épistémologique constructiviste pragmatique (PECP) (Avenier, 2011). Le PECP se base sur trois hypothèses fondatrices, soit : 1) l'acte de connaître se fait à partir d'expériences et de relations humaines en fonction des résistances perçues aux actions, ce qui implique que chaque être humain connaît à partir de son expérience dans le monde; 2) la connaissance émerge d'une interdépendance entre le sujet connaissant et l'objet de recherche; 3) la connaissance acquise influence l'expérience du sujet connaissant, et donc la connaissance développée

(Gavard-Perret, Gotteland, Haon et Jolibert, 2012). Dans cette recherche, le PECP implique ainsi la participation à la *rave* et l'usage des connaissances antérieures de l'étudiante-chercheuse, tout en spécifiant que l'étudiante-chercheuse et l'objet de recherche demeurent distincts, avec leurs caractéristiques propres (Avenier, 2011 ; Gavard-Perret *et al.*, 2012). Toutefois, selon cette posture, la connaissance est un acte de construction intentionnelle résultant de l'interaction du chercheur avec l'objet de connaissance (Gavard-Perret *et al.*, 2012). Ceci signifie que l'acte de connaître vise à comprendre le phénomène qui se passe afin d'agir de manière intentionnelle (Avenier, 2011), ce qui est cohérent avec l'intention guidant ce projet de recherche qui est de comprendre l'environnement pour identifier les leviers pour une pratique infirmière de proximité dans les *raves*. Les notions « d'interdépendance » et de « comprendre pour agir » sont d'ailleurs essentielles à retenir, car elles justifient les critères de qualité d'une recherche PECP : la transparence de la recherche, l'adaptation fonctionnelle et la viabilité des connaissances (Avenier, 2011 ; Gavard-Perret *et al.*, 2012). Ces critères seront présentés dans le chapitre suivant.

Par ailleurs, dans cette posture épistémologique, les produits de la connaissance sont des outils de conception, des représentations de savoirs qui devraient être actionnables par les usagers de la connaissance (Avenier, 2011). Jean-Louis Le Moigne, ingénieur et professeur français spécialiste de la systémique et de l'épistémologie constructiviste, propose la méthode de modélisation systémique comme outil de conception (entendu comme mode de pensée) et de représentation des connaissances produites selon une posture constructiviste pragmatique (Le Moigne, 2006). Ce type de

modélisation vise, entre autres, à relier les composantes des phénomènes étudiés afin que les usagers de la connaissance représentée puissent questionner et réfléchir à ce qui produit le phénomène observé, et surtout à ce qui pourrait être changé ou s’y introduire (Le Moigne, 1990). La réalisation de ce principe est d’ailleurs ce qui finalise la méthode d’analyse présentée au chapitre suivant et ce qui soutient la mise en relation des composantes de l’environnement physique et social des *raves*, en cohérence avec la conception de la *rave* comme étant un réseau d’interactions.

Objectifs spécifiques de la recherche

Les paramètres théoriques de cette recherche étant présentés, il convient maintenant de préciser les objectifs spécifiques. À titre de rappel, le but de cette recherche est de décrire l’environnement physique et social des *raves* publiques de grande envergure, de type festival de musique électronique, afin d’identifier des repères pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits. De ce but découlent trois objectifs spécifiques. Les deux premiers objectifs spécifiques sont appuyés par la TAR soit : 1) décrire l’environnement physique; 2) décrire l’environnement social. Le troisième et dernier objectif spécifique est appuyé par la posture constructiviste pragmatique qui soutient la méthode de modélisation systémique, soit : 3) modéliser les acteurs ainsi que les actants en interaction afin d’identifier des leviers pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits. Ces trois objectifs spécifiques permettront ainsi d’identifier des repères pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits dans les *raves* publiques de grande envergure, qui sont des espaces publics où de jeunes adultes consomment des drogues de façon récréative. Sur le plan

conceptuel, cette étude portant spécifiquement sur l'environnement sert également de cas contribuant à notre réflexion sur le concept d'environnement en sciences infirmières.

Chapitre 3 : Méthode

Ce chapitre présente en détail la méthode utilisée dans ce projet, incluant des précisions sur le devis et le déroulement de la recherche, l'accès aux milieux et la stratégie d'échantillonnage, le recrutement et la gestion des participants, ainsi que la collecte, l'organisation et l'analyse des données. En fin de chapitre, l'étudiante-chercheuse présentera les critères de qualité retenus en cohérence avec sa posture épistémologique et les considérations éthiques reliées à cette recherche.

Devis et déroulement de la recherche

Cette recherche s'appuie sur un devis qualitatif descriptif interprétatif (Thorne, 2016). Ce devis permet «une description thématique ou intégrative d'un phénomène d'intérêt clinique et ce, de manière à rendre explicite les objets disciplinaires de l'étude dans les interprétations formulées» [traduction libre] (Thorne, 2016, p. 75). Ce devis permet d'étudier un phénomène dans un contexte naturel et de reconnaître que le social est construit à partir de diverses expériences humaines ne pouvant être observées distinctement; qu'il y a existence de réalités multiples pouvant être contradictoires; que les connaissances subjectives et expérientielles sont des sources fondamentales de connaissance; et qu'il y a présence d'une interaction entre le chercheur et son objet de recherche (Thorne, 2016). Ce devis est pertinent pour comprendre la complexité d'un phénomène peu étudié, à travers diverses méthodes d'exploration, afin de construire une compréhension globale (Thorne, 2016). Il s'applique donc à l'exploration d'un environnement plus ou moins connu pour proposer de nouveaux concepts et établir des

repères pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits dans les *raves*.

Ce projet de recherche s'est déroulé suivant un processus itératif (Creswell et Poth, 2018). D'abord, une approche progressive sur le terrain a eu lieu pour planifier la stratégie d'échantillonnage. Par la suite, l'étudiante-chercheuse a contacté les organisateurs de trois événements *raves* de type festival de musique électronique pour établir son accès aux sites et aux personnes. Suivant l'obtention de l'approbation du Comité d'éthique de la recherche en santé de l'Université de Montréal, la collecte de données a commencé avec l'observation d'événements *raves*, ce qui a permis d'affiner la stratégie d'échantillonnage intentionnel et d'amorcer le recrutement d'acteurs clés pour des entretiens semi-dirigés. Une analyse préliminaire des données d'observation a permis d'affiner les outils de collecte de données destinés aux entretiens semi-dirigés. La collecte de données par entretiens individuels s'est poursuivie de manière concomitante au recrutement d'acteurs clés, puis s'est terminée par une deuxième phase d'analyse. Cette dernière a servi à cibler une dernière phase d'observation permettant notamment d'échanger avec des *ravers*. Le retour aux analyses qualitatives a permis un approfondissement et une intégration par le biais d'une modélisation. L'Appendice A présente une schématisation détaillée du déroulement de la recherche, qui est décrite plus bas.

Accès aux milieux de l'étude

Les milieux de l'étude ont été des *raves* publiques de grande envergure de type festival de musique électronique d'une durée de 12 heures consécutives, accueillant de

400 à 15 000 personnes et se déroulant à Montréal. Au total, trois événements *raves* se déroulant à Montréal (Canada), en 2016 et 2017, ont été retenus, en conformité avec le but de cette recherche. À titre de rappel, les événements qui se déroulent dans les bars, les salles de spectacle et les clubs dansants n'ont pas été retenus, car la réalité de ces milieux est différente de celle des événements *raves* (c.-à-d. absence d'équipe de premiers soins, de surveillance ou d'organismes partenaires; durée de moins de 12 heures et clientèle différente⁴). Le but de cette recherche porte davantage sur une clientèle de jeunes consommateurs récréatifs de drogues qui fréquentent les environnements *raves*.

Pour commencer, l'étudiante-chercheuse est allée dans trois *raves* publiques de type festival de musique électronique se déroulant dans la ville de Montréal, dont deux de jour (milieux extérieurs) et une de nuit (milieu intérieur). L'accès à ces milieux relativement fermés a nécessité différentes démarches auprès d'organismes administratifs d'événements *raves*, sur une période de neuf mois. Tout d'abord, des premiers contacts formels par courriel ont été pris avec les entreprises des événements *raves* publiques le 31 août 2016 et le 14 avril 2017 (Appendice B). Le message visait à aviser les organisateurs de la venue de l'étudiante-chercheuse dans leurs événements, tout en précisant que sa présence n'entraverait pas le déroulement des activités tenues.

⁴ À titre informatif, il existe plusieurs milieux *raves*, par exemple les *raves* illégales se déroulant dans des lieux abandonnés, inaccessibles, sans contacts avec des organisateurs; les *raves* publiques privées illégales se déroulant sur une propriété privée, sans régulation précise; les *raves* publiques nocturnes intérieures organisées par des entreprises et régulées par la ville ainsi que les *raves* publiques extérieures se déroulant de jour, dans des lieux publics tels que des parcs, les rues de la ville, organisées par des entreprises et régulées par la ville.

N'ayant obtenu aucune réponse pour la deuxième *rave*, l'étudiante-chercheuse a eu recours à ses contacts personnels afin d'obtenir les coordonnées des organisateurs du plus gros événement *rave* de Montréal. La seule voie d'accès étant par courriel, l'étudiante-chercheuse a effectué plusieurs relances le 25 janvier, le 28 février et le 14 avril 2017 afin d'obtenir une réponse d'un membre de l'organisation. Les organisateurs ont finalement opposé leur refus de collaborer au projet de recherche, sans toutefois interdire l'entrée de leur événement à l'étudiante-chercheuse.

Parallèlement à cette démarche, l'étudiante-chercheuse a pu entrer en contact avec l'organisateur d'une troisième *rave*, par l'entremise de ses contacts personnels. Quelques échanges se sont effectués sur le média social *Facebook*, ce qui lui a permis d'expliquer son projet de recherche et de demander l'accès à l'événement. La première réponse fut négative. Toutefois, l'étudiante-chercheuse a bien mentionné que tous les éléments collectés ainsi que le nom de l'événement resteraient confidentiels entre elle et sa directrice de recherche. Par la suite, l'organisateur a accepté la présence de l'étudiante-chercheuse à son événement, à la condition qu'elle paie son billet d'entrée et qu'elle soit discrète dans sa démarche de recherche sur le terrain.

Stratégie d'échantillonnage

Cette section abordera la description détaillée des stratégies d'échantillonnage pour la collecte de données sur l'environnement physique et social. Dans cette étude, il est question d'échantillonner, dans des espaces physiques, des acteurs clés des *raves* publiques de grande envergure de type festival de musique électronique.

Échantillonnage de zones de la *rave*

L'étudiante-chercheuse a créé une cartographie pour identifier les différents espaces pouvant faire l'objet d'une collecte de données dans une *rave* (Appendice C). Tel que stipulé au chapitre 2, le modèle socio-écologique de Bronfenbrenner (1979) fut utilisé afin de distinguer les différentes sphères sociales de l'environnement des *raves*. Le niveau de l'ontosystème a permis de distinguer les *ravers*; le niveau du microsystème a permis de distinguer des interactions entre les *ravers*; tandis que le niveau du mésosystème a permis de concevoir différents microsystèmes d'acteurs en interaction; le niveau de l'exosystème a permis de concevoir l'influence indirecte de l'environnement externe sur les autres systèmes. Le niveau du chronosystème a permis de distinguer la dimension temporelle des *raves* dans laquelle les autres systèmes qui composent leur environnement se modulent et se transforment. Dans cette recherche, le chronosystème fut le début, le milieu et la fin de l'événement.

Une cartographie d'une *rave* publique de grande envergure typique a permis une stratification du terrain de recherche en fonction des espaces d'activités (c.-à-d. zones), des interactions sociales et du temps. La Figure 1 identifie les zones selon les différentes composantes du modèle socio-écologique de Bronfenbrenner (1979).

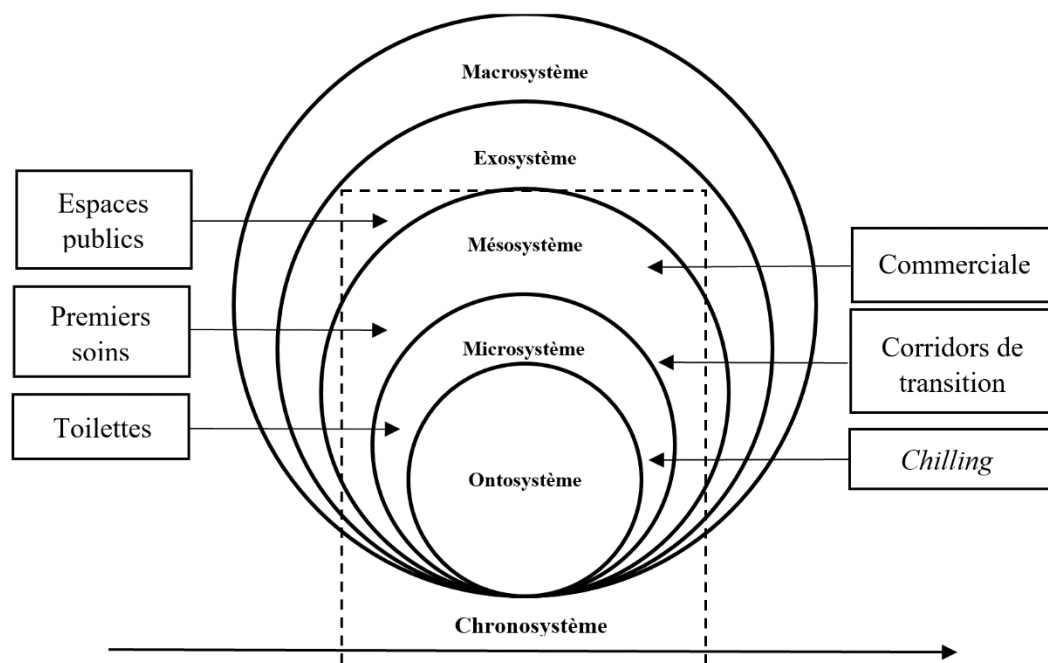


Figure 1. Identification des zones selon le modèle socio-écologique de Bronfenbrenner (1979).

Les microsystèmes de la *rave* sont les espaces des toilettes publiques, où les échanges sont fréquents entre les *ravers*, et les *chilling zones* où les *ravers* se reposent en retrait de la *rave*, dans des endroits pour s'asseoir et se détendre. Les *chilling zones* peuvent être formelles, dans des espaces réservés, ou encore informelles, où les *ravers* se détendent temporairement. Ces dernières zones se situent dans les corridors physiques le long des murs, dans les estrades ou près des toilettes. Une *chilling zone* formelle se retrouve généralement dans un espace éloigné des scènes de musique principales. Cette zone propose un décor et une musique propices à la détente.

Le mésosystème comprend les zones de premiers soins, les zones commerciales, et les corridors de transition où circulent les différents groupes d'acteurs. Les zones de premiers soins incluent une zone délimitée dans un espace préalablement établi pour

accueillir les participants nécessitant des soins. Celles-ci sont généralement en retrait de la *rave*, mais toujours visibles pour les participants. Sinon, des premiers soins de base sont prodigués aux abords des corridors de transition. La zone commerciale donne accès à des rafraîchissements, à de la nourriture et à d'autres produits tels que des vêtements ou des accessoires. Près des commerces, on retrouve aussi des kiosques d'information sur la réduction des méfaits. Les corridors de transition sont les trajectoires formées par les acteurs à l'intérieur d'une foule ou à l'intérieur d'un espace vaste, sans délimitation physique. Ces corridors sont aléatoires et permettent de se déplacer entre les différentes zones à l'intérieur de la *rave*.

L'exosystème inclut les lieux publics environnants tels que les stationnements, les parcs, les rues ou les sorties de métro. Il représente tous les endroits publics entourant la *rave* où pourraient se produire des regroupements, avant, pendant et après l'événement.

Le chronosystème est représenté par les blocs horaires représentant le début, le milieu et la fin de la *rave*. Ces blocs ont été pris en considération, car ils changent le parcours d'interaction des *ravers* durant l'événement.

Une stratégie d'échantillonnage intentionnelle visant l'hétérogénéité des zones (Miles, Huberman et Saldana, 2014 ; Patton, 2002) fut retenue pour cette recherche. Cette stratégie permet de faire une sélection intentionnelle en fonction des objectifs de la recherche et de sélectionner les zones ayant un riche potentiel en information. Considérant les objectifs visés, les critères d'inclusion furent les suivants : 1) des zones

diversifiées permettant un accès aux différents sous-systèmes sociaux de la *rave*; et 2) des zones diversifiées offrant des possibilités d'interaction avec des personnes. Le seul critère d'exclusion est lié à la sécurité de l'étudiante-chercheuse. Par exemple, des terrains recouverts d'une forêt dense, terrains accidentés près d'une rivière ou des stationnements non éclairés. Finalement, 18 zones ont été retenues soit : les toilettes publiques et les *chilling zones* (microsystème), les espaces de premiers soins, les corridors de transition ainsi que la zone commerciale (mésosystème), l'espace public environnant (exosystème), et ce, en trois temps divisés en blocs de quatre à cinq heures (une heure avant le début de l'événement et les quatre heures suivantes; le milieu de l'événement correspondant à quatre heures; les quatre heures de la fin de la *rave* et l'heure suivante). C'est d'ailleurs en circulant à travers ces différentes zones et sous-systèmes sociaux que différents acteurs ont été identifiés pour la poursuite de la collecte de données.

Échantillon de personnes

La même stratégie d'échantillonnage intentionnelle selon une visée d'hétérogénéité a été privilégiée pour accéder à des personnes pertinentes pour cette recherche (Miles, Huberman et Saldana, 2014 ; Patton, 2002). En partant de la Figure 2, les différents types d'acteurs de la *rave* ont été cartographiés dans les zones nommées ci-haut selon leur identité, afin d'assurer un accès à des points de vue diversifiés permettant de décrire l'environnement physique et social de la *rave*. Les types d'acteurs retenus sont les suivants : *ravers* (individus participant à la *rave*), policiers, organisateurs,

surveillants, intervenants de premiers soins et intervenants d'organismes partenaires. La Figure 2 ci-dessous illustre les types d'acteurs retenus pour cette étude à travers la lentille du modèle de Bronfenbrenner (1979) : il s'agit d'une élaboration à partir de la Figure 1.

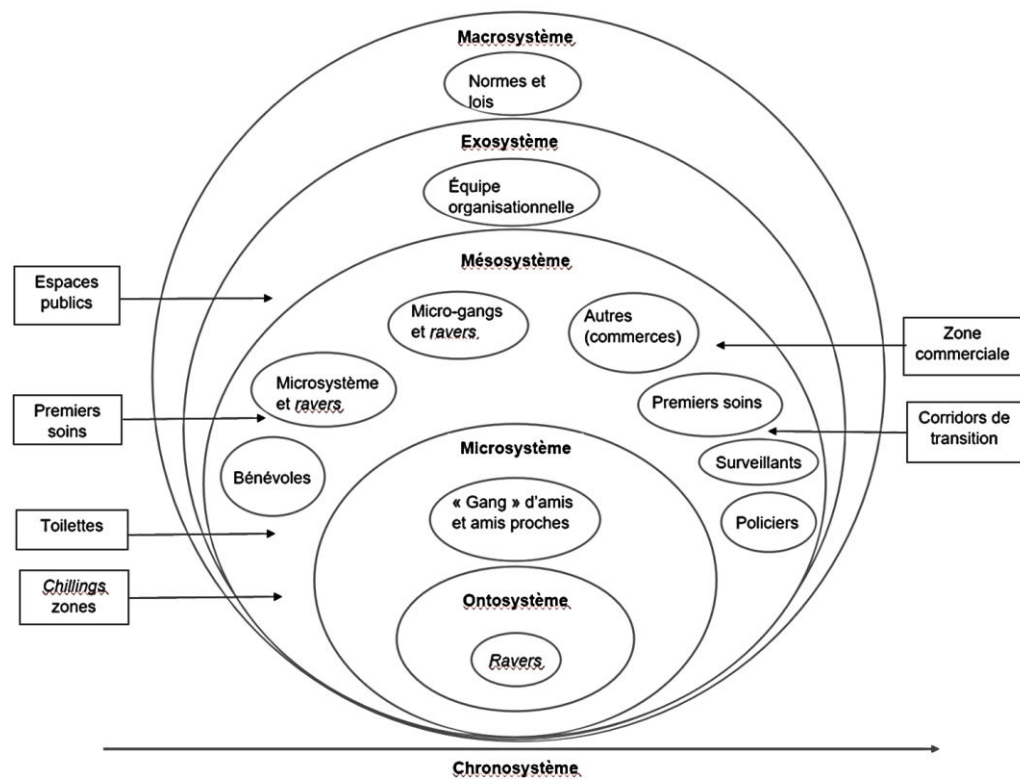


Figure 2. Échantillonnage des acteurs et des zones de la rave selon le modèle socio-écologique de Bronfenbrenner (1979).

Le Tableau 1 fait état des critères d'inclusion et d'exclusion établis pour cette recherche et selon chaque type d'acteurs. Ce tableau précise également le nombre de personnes ayant accepté de participer, suivant les procédures de recrutement qui

seront décrites dans la section suivante. Enfin, huit personnes ont accepté de participer à des entretiens semi-dirigés; 24 *ravers* et 10 policiers ont accepté d'échanger verbalement avec l'étudiante-chercheuse.

Tableau 1

Critères d'inclusion et d'exclusion

Types d'acteurs	Critères d'inclusion	Critères d'exclusion	N
Organisateurs	avoir été bénévole ou avoir travaillé lors d'un événement <i>rave</i> publique de grande envergure de type festival de musique électronique; comprendre et parler le français; avoir au moins un an d'expérience dans ce type de rôle et dans ce type de <i>rave</i> .	Aucun.	2
Intervenants de premiers soins			8
Surveillants			6
Intervenants d'un organisme communautaire partenaire			1
Policiers			11
<i>Disc-jockey</i> (DJ)			1
<i>Ravers</i>	parler français ou anglais; des femmes ou des hommes qui sont en mesure de donner leur consentement verbal à un échange informel	toute personne démontrant des signes d'intoxication sévère.	24
Nombre total de personnes ayant accepté de participer à la recherche			53

Recrutement des participants

Dans cette section, les procédures de recrutement des participants sont présentées. Le recrutement des acteurs de la *rave* ainsi que le recrutement des *ravers* sont élaborés séparément.

Procédures de recrutement des acteurs de la *rave*. Trois méthodes de recrutement ont été utilisées en parallèle : par un réseau de contacts de l'étudiante-chercheuse, durant les périodes d'observation dans les *raves* et par approche directe auprès d'organisations.

Partant du constat que les *raves* publiques de grande envergure de type festival de musique électronique sont des milieux plutôt hermétiques, l'étudiante-chercheuse a eu recours à son réseau de contacts personnels qui incluait des personnes ayant une expérience en tant qu'organiseurs de *raves*, intervenants de premiers soins ou *disc-jockey*. Plus spécifiquement, elle a contacté ces personnes par le média social *Facebook* en leur expliquant quelle était la nature de sa recherche, son but, ainsi que leur implication potentielle. Des réponses ont été données à leurs questionnements, et la notion de confidentialité a également été mentionnée lors de ce premier contact. Aucune pression n'a été exercée sur les participants afin de les inciter à s'impliquer dans la recherche. Suite à leur acceptation, une rencontre a été programmée selon leur disponibilité, dans un lieu de leur choix.

Par la suite, le recrutement s'est poursuivi durant les *raves*, auprès de surveillants et d'intervenants de premiers soins. L'étudiante-chercheuse les a approchés en leur demandant la permission d'échanger sur leur travail aux fins du projet de recherche.

Durant cette conversation informelle, l'étudiante-chercheuse a expliqué le but de sa recherche et pourquoi elle s'intéressait à leur rôle et à leur travail dans les événements *rave*. Ensuite, l'étudiante-chercheuse leur a demandé s'ils étaient intéressés à la rencontrer à l'extérieur de l'événement afin de discuter plus en profondeur. Avec leur accord, elle a pris leurs coordonnées et leur a donné sa carte professionnelle (Appendice E) en leur mentionnant qu'elle allait les contacter dans la semaine suivante. Elle les a ensuite contactés afin de programmer un rendez-vous, à l'endroit de leur choix, afin d'achever l'entretien. Elle a répondu à leurs questionnements par téléphone ou en personne avant toute collecte de données.

Pour rencontrer une intervenante d'un organisme partenaire offrant des services de réduction des méfaits dans la majorité des *raves* publiques de grande envergure de type festival de musique électronique au Québec et pour solliciter des policiers, l'étudiante-chercheuse a procédé par contact direct. Elle a fait une recherche via le moteur de recherche *Google* afin de retrouver les coordonnées de l'organisme partenaire ainsi que celles du service de police qui sont déployés dans les événements *raves* de la grande région métropolitaine. Pour l'organisme partenaire, le contact s'est créé très rapidement par téléphone. Après explication du projet de recherche et précisions données sur le but de sa participation, la coordonnatrice de l'organisme a accepté sans aucune hésitation de participer à cette étude. Le lieu et la date ont été choisis en fonction de ses disponibilités. Il faut noter que, pour la collecte de données par entretien, les rencontres des acteurs mentionnés ci-haut ont eu lieu dans la salle réservée d'un café ou à leurs bureaux-mêmes, sur leurs heures de travail.

Pour le service de police, le recrutement a commencé sur appel téléphonique aux relations médiatiques du service de police de la grande région de Montréal. L'étudiante-chercheuse a laissé un message sur la boîte vocale en spécifiant qu'elle était une étudiante de l'Université de Montréal faisant un projet de recherche sur les *raves* et qu'elle aimerait pouvoir rencontrer un policier qui a déjà été déployé sur de tels événements pour en apprendre plus sur son rôle dans celui-ci. Sans réponse de leur part, l'étudiante-chercheuse a alors cherché les coordonnées du service de police du quartier où se déroulent les événements *raves*, puis l'a contacté directement sur sa ligne d'appel. Elle a pu parler avec un policier, se présenter et expliquer son projet de recherche; suite à cette conversation, le policier lui a remis le numéro de téléphone du chef de police responsable du département, que l'étudiante-chercheuse a contacté directement par téléphone pour lui présenter son projet de recherche. Il a accepté de la rencontrer au service de police dans les jours suivants.

Tous les participants présentés ci-dessus ont signé un formulaire de consentement, volontairement et de manière éclairée. Le document d'information qui complète l'obtention de ce consentement comporte les renseignements généraux sur l'étudiante-chercheuse ainsi que sur la directrice de recherche, suivis d'une description détaillée du projet de recherche, de la nature, de la durée et des conditions de la participation, des risques et des inconvénients, des avantages pour les participants ainsi que de la confidentialité, du retour des résultats et de la participation volontaire (Appendice D). Chaque participant a été invité à lire attentivement le formulaire de consentement, et l'étudiante-chercheuse est demeurée disponible pour répondre à leurs

questions. Avant chaque début d'entretien, l'étudiante-chercheuse demandait à nouveau au participant s'il était toujours consentant pour mener l'entretien. Après confirmation de leur accord, l'étudiante-chercheuse a systématiquement avisé les participants que la suite de l'échange serait enregistrée et qu'ils pouvaient décider de prendre des pauses ou de se retirer à tout moment.

Enfin, par l'entremise du chef de police de quartier rencontré durant les démarches de recrutement, l'étudiante-chercheuse a obtenu l'autorisation d'accompagner un groupe de dix policiers durant un événement *rave*. Puisqu'il s'agissait d'une période d'observation, ces policiers ont consenti de manière verbale à ce que l'étudiante-chercheuse les accompagne dans un événement *rave* afin de prendre des notes sur ses échanges avec eux et sur l'observation de leurs méthodes de travail. L'étudiante-chercheuse a rassemblé les dix policiers avant la période d'observation afin de se présenter et d'expliquer la raison de sa présence. Elle les a aussi informés que tout ce qu'elle observerait pouvait être sujet à élaboration dans son projet de recherche, mais qu'ils pouvaient à tout moment lui demander de ne pas prendre de notes sur ses observations à l'occasion d'une situation ou d'un propos. Enfin, elle s'est assurée que chaque policier comprenait sa propre implication dans son projet de recherche. Durant cette collecte de données, aucun policier n'a demandé à l'étudiante-chercheuse de suspendre ses notes ou d'exclure une conversation.

Procédures de recrutement des *ravers*. Le recrutement des *ravers* a eu lieu durant la dernière phase de collecte de données, par observation (qui sera décrite plus bas).

L'étudiante-chercheuse a eu plusieurs expériences antérieures de *raves* en tant que participante, ce qui a facilité son inscription dans le milieu, grâce à sa connaissance des pratiques sociales, des tendances vestimentaires ainsi que des comportements et du langage à adopter. Comme elle appartient au même groupe d'âge que la majorité des participants, elle a procédé au recrutement des *ravers* en circulant dans les diverses zones de la *rave*, aux différents temps de l'événement. Elle a privilégié les zones de repos (*chilling zones*), les zones de toilettes et les espaces publics environnants pour établir des contacts, en personne. Dans les zones de repos (*chilling zones*) et de toilettes, l'approche consistait à demander calmement aux personnes la permission de passer du temps auprès d'elles, individuellement ou en groupe, pour qu'elles ne se sentent pas intimidées. Dans les espaces publics environnants, l'étudiante-chercheuse s'est positionnée stratégiquement à la sortie des autobus, du métro et des stationnements et a interpellé les *ravers* qui semblaient attendre un groupe d'amis. Elle débutait la conversation en demandant si elle pouvait passer du temps avec eux afin de discuter de l'événement. Dans les corridors de transition, les *ravers* ont été approchés à l'entrée ou à la sortie de ces zones, puisque le mouvement de circulation était généralement trop dense pour qu'un contact soutenu soit possible. L'étudiante-chercheuse a pris contact avec des personnes en état d'éveil, qui se tenaient debout ou assis. Elle n'a pas approché de *ravers* visiblement en état d'intoxication avancée, ce qui inclut les personnes qui vomissaient, ou qui présentaient une sueur excessive ou un état de somnolence, de confusion, de dépression respiratoire ou de délire.

En particulier, l'aptitude des *ravers* à consentir à une conversation informelle a été évaluée par l'étudiante-chercheuse dès le début de la sollicitation. L'étudiante portait attention à leur capacité de répondre à ses salutations, à s'engager dans une conversation cohérente et à soutenir son regard. Elle est demeurée sensible au langage non verbal pouvant signaler un désintérêt ou un refus, par exemple un regard fuyant, des bras croisés et le maintien d'une distance entre elle et les *ravers*. La culture des *raves* étant plutôt celle de l'ouverture à l'autre, l'approche n'a pas suscité de refus.

Chaque sollicitation pour un échange informel a commencé par la présentation de l'étudiante-chercheuse (son nom et son identité en tant qu'étudiante-chercheuse), la remise d'une carte professionnelle (Appendice E) et une mention du but de la conversation envisagée. Elle était transparente quant à son rôle auprès des participants et a fait usage d'un langage familier. Elle s'est assurée d'obtenir un consentement verbal de la part des personnes à la suite de l'explication du projet de recherche. Le texte de référence utilisé pour le recrutement des *ravers* est disponible à l'Appendice F. Compte tenu du contexte particulier de la *rave* et du fait qu'il s'agissait d'un entretien informel, il n'a pas été exigé d'obtenir un consentement écrit (G. Paré, communication personnelle, 15 septembre 2016). Une personne qui acceptait de poursuivre la conversation, suivant la démarche explicitée ici, était réputée consentir. À la fin de chaque conversation, l'étudiante-chercheuse rappelait au *raver* que la carte qui avait été remise contenait ses coordonnées en cas de questionnements sur sa participation à ce projet de recherche. Cette méthode de recrutement et d'obtention de consentement a été

approuvée par le Comité d'éthique de la recherche en santé de l'Université de Montréal (#16-187-CERES-D) (Appendice G).

Collecte de données

Deux méthodes de collecte de données ont été déployées pour cette recherche : l'observation et l'entretien semi-dirigé.

Observation. La phase d'observation, d'une durée de 36 heures étalée sur trois *raves* publiques de grande envergure de type festival de musique électronique, d'une durée de 12 heures chacune, a permis d'observer les lieux physiques de ces *raves* ainsi que les activités et interactions entre les personnes, à proximité de l'action telle qu'elle se déroule (Laperrière, 2010 ; Perez, 2004), puisque les personnes participantes à ces événements consentent, par l'achat de leur billet, à un certain accès à leur vie privée. Ainsi, en l'absence d'échange verbal avec les participants, il n'y a pas eu de sollicitation pour l'obtention d'un consentement. L'étudiante-chercheuse, vêtue selon le code vestimentaire des événements *raves* sélectionnés afin d'éviter d'attirer les regards, a circulé librement à l'intérieur de chaque zone, à des moments différents, selon la stratégie d'échantillonnage précédemment établie. Un autre étudiant (inscrit au doctorat à la Faculté des Sciences Infirmières, Université de Montréal) a accompagné l'étudiante-chercheuse afin de couvrir toutes les zones d'observation sélectionnées lors de deux *raves*.

Les observations ont commencé une heure avant le début de chaque *rave* et ont pris fin une heure après la fin de chaque événement. L'étudiante-chercheuse (et son

collaborateur, le cas échéant) était munie d'un guide d'observation, d'un calepin et d'un magnétophone pour enregistrer verbalement ses observations. Conçus à partir du modèle de Bronfenbrenner (1979), puis bonifiés selon leur usage après chaque période d'observation et la conduite d'analyses préliminaires, ces guides d'observation avaient pour but de faciliter la documentation de la disposition des lieux et des différents équipements, de détailler le positionnement des différents acteurs ainsi que leur nombre, leur tenue, leurs activités, leurs déplacements et les interactions entre eux, selon leur identité spécifique, en plus de prendre des notes sur l'ambiance. Les données étaient organisées selon les zones et la période (Appendice H). Un guide d'observation plus spécifique à la collecte de données auprès des *ravers* a également été préparé pour documenter l'emplacement des *ravers* dans les différentes zones d'observation, leur tenue vestimentaire, l'usage de symboles, les signes de consommation ainsi que les relations entre *ravers* (Appendice I). À des fins de fiabilité, un guide a également été conceptualisé pour l'étudiant-chercheur accompagnateur afin d'appuyer sa préparation à l'observation (Appendice J). Des rencontres préparatoires ont aussi eu lieu avant chaque événement afin d'assurer la compréhension des éléments à observer durant l'événement *rave*.

Durant chaque séance d'observation, des notes de terrain ont été consignées dans un calepin ou enregistrées en mode audionumérique, à intervalles réguliers. Chaque entrée précise l'heure exacte et la zone d'observation. Ces notes écrites et audio ont ensuite servi à rédiger un compte rendu extensif dans la semaine suivant l'observation (Laperrière, 2010), tout en y incluant des réflexions, idées préconçues et

questionnements pour discussion. L'étudiant-chercheur collaborateur a remis ses comptes rendus extensifs à l'étudiante-chercheuse et un moment a été réservé pour discuter des observations et questionnements suscités par les réflexions de chacun. Ceci a permis de faire un retour réflexif sur le positionnement personnel, les *a priori* ethnocentriques de chacun et aussi d'assurer une description factuelle des observations réalisées (Corbière et Larivière, 2014 ; Fetterman, 2010).

Durant cette collecte par observation, des entretiens informels auprès des *ravers*, rencontrés seuls ou en groupe, se sont déroulés autour des trois thèmes suivants : l'expérience de la personne, ce qu'elle aime et recherche à travers les *raves* et ses méthodes de réduction des méfaits (Appendice K). L'étudiante-chercheuse a pu rapidement établir un lien de confiance avec les *ravers*, et comme elle connaît elle-même l'expérience des *raves*, elle a pu amorcer des échanges dans des endroits où il était possible d'assurer la confidentialité afin que les personnes approchées se sentent à l'aise de parler ouvertement (plus souvent dans les *chilling zones* ou les toilettes.) L'étudiante-chercheuse a enregistré son résumé des conversations informelles rapidement après chacun des échanges, la prise de notes en direct n'étant pas appropriée. Ces enregistrements ont ensuite servi à compléter ses comptes-rendus extensifs.

Entretiens semi-dirigés. Les entretiens semi-dirigés consistent en une forme de conversation animée par un chercheur de manière souple, en fonction du flux des propos (Kvale, 2007), selon un processus dynamique de co-construction qui laisse toute latitude à l'interviewé de s'exprimer (Savoie-Zajc, 2009). Cette méthode a permis à l'étudiante-chercheuse de solliciter la conception des personnes qui organisent ces événements et

qui y interviennent. La structure des entretiens était fondée sur des thèmes préalablement déterminés, soit les expériences personnelles et antérieures du participant dans les *raves*, les interventions réalisées auprès de *ravers* sous l'influence de drogues ainsi que leur vision du rôle potentiel d'une infirmière dans les *raves*. Les guides d'entretien ont servi d'aide-mémoire et de support à l'étudiante-chercheuse durant la collecte de données. Ils ont été ajustés en fonction de l'acteur interviewé (Appendice K) afin d'assurer une collecte de données qui permette également de porter attention aux propos relatifs à l'identité de chaque acteur, à son rôle et à ses relations avec d'autres acteurs de l'environnement social de la *rave*.

Lors du déroulement de la collecte des données, l'étudiante-chercheuse s'est adaptée à l'acteur et à la situation dans laquelle elle se trouvait pour faciliter la confiance. Auprès des organisateurs, l'étudiante-chercheuse a démontré son intérêt pour le bien-être des *ravers*, ce qui, par extension, répondait (du moins en partie) aux visées de leur entreprise. Lorsqu'elle est entrée en contact avec des intervenants de premiers soins, des bénévoles et des surveillants, elle a utilisé un langage professionnel en tant qu'infirmière et étudiante-chercheuse, tout en signalant sa connaissance des *raves*. Auprès des policiers, l'étudiante a mis l'accent sur son identité de chercheuse, car leur discours et leurs valeurs lui apparaissaient comme contradictoires avec son expérience en tant qu'infirmière, et plus encore en tant que *raver*.

Chaque entretien a été enregistré sur un support audio (magnétophone) à la suite de l'obtention du consentement écrit des participants (Appendice D). Les entretiens ont

duré entre 45 et 75 minutes. À la suite de chaque entretien, l'étudiante-chercheuse a noté les éléments permettant de le contextualiser : le lieu, le ton de la personne et ses propres impressions sur le déroulement de la rencontre.

Préparation et gestion des données

Les données d'observation et les enregistrements informels ont été regroupés par date et heure dans un document Word en fonction des zones cartographiées de la *rave* ainsi que des sous-systèmes d'acteurs, et ce, de manière chronologique. Les notes d'observation audio ont été détruites après avoir achevé la rédaction des comptes-rendus exhaustifs. Le journal de bord contenant des questionnements et des réflexions a également été organisé de manière chronologique en identifiant le contexte d'observation pour faciliter le retour lors de l'analyse.

Les enregistrements d'entretiens ont tous été transférés sur une clé USB pour sauvegarde et copie de sécurité conservée sous clé. Des fichiers séparés ont été transmis à une ressource externe pour transcription. Celle-ci a signé un formulaire de confidentialité (Appendice L) et a transcrit intégralement les propos, c'est-à-dire mot à mot, tout en y précisant les moments de silence ou intonations particulières telles que les rires, les sacres, les hésitations ainsi que les « hum-hum » (Hammersley, 2010). Chaque transcription a été attentivement relue par l'étudiante-chercheuse avec écoute simultanée des bandes audio (Poland, 2001). Pour chaque transcription, la date de l'entretien a été indiquée et le document paginé dans le but de faciliter le repérage d'extraits significatifs. Lorsque pertinent, des notes d'observation rédigées post-entretien ont été ajoutées aux transcriptions pour en faciliter l'interprétation.

Une fois préparées et vérifiées, toutes les notes d'observation et les transcriptions ont été saisies pour amorcer l'analyse qualitative à l'aide du logiciel Atlas.ti 8 (Scientific Software Development, 2016).

Analyse des données

Dans la section qui suit, la stratégie d'analyse qualitative interprétative sera présentée, suivie de l'élaboration des quatre phases d'analyse : l'analyse préliminaire, la construction de thèmes, l'analyse comparative des acteurs en mode écriture et la production de modélisations.

Stratégie d'analyse

Une analyse qualitative interprétative a été réalisée selon un processus itératif (Creswell, 2014). Tout au long de l'analyse, les idées et questionnements émergents ont été notés dans un journal de bord (Appendice M) et ont fait l'objet de discussions régulières entre l'étudiante-chercheuse et la directrice de recherche. L'analyse a progressé en quatre phases appuyées par la connaissance expérientielle de l'étudiante-chercheuse au sujet des *raves*. Les quatre phases sont les suivantes : analyse préliminaire, construction de thèmes, analyse comparative des acteurs en mode écriture et production d'une modélisation. Il est à noter que la modélisation a également été un outil de conception (Gendron et Richard, 2015) tout au long de l'analyse, ce qui a aidé l'étudiante-chercheuse et la directrice à discuter des idées émergentes en cours d'analyse. Les quatre phases de l'analyse sont présentées par la Figure 3 et seront élaborées dans les sections suivantes.

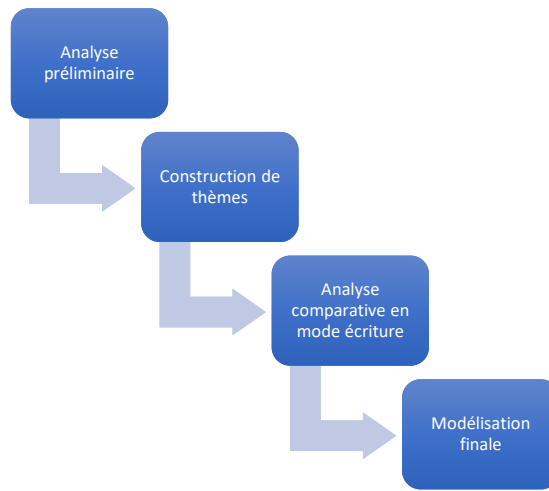


Figure 3. Schématisation du processus d'analyse des données

Première phase : analyse préliminaire

La première phase consiste en l'analyse préliminaire réalisée durant la collecte de données. À la suite des premières observations réalisées dans deux *raves*, l'étudiante-chercheuse a segmenté et a procédé au codage (Miles et Huberman, 2003; Tesch, 1990) de ses comptes-rendus extensifs selon les concepts retenus du modèle de Bronfenbrenner (1979). Des codes prédéfinis ont ainsi été attribués au matériel et, selon la logique d'une visée exploratoire, un processus de codage ouvert a ensuite été amorcé. Ce codage mixte (Van der Maren, 1996) a permis de créer un premier lexique de codes puis d'identifier des codes référant à des idées similaires afin de procéder à un premier regroupement en catégories émergentes préliminaires (Appendice N). Cette démarche d'analyse préliminaire a également été effectuée avec le matériel des deux premiers entretiens. Ceci a notamment permis d'affiner la construction de codes et d'ajuster les outils de collecte de données d'observation et d'entretien.

Deuxième phase : construction de thèmes

La deuxième phase d'analyse, amorcée durant la deuxième moitié de la collecte de données, inclut de multiples relectures des données d'observation et d'entretien, un processus itératif de segmentation (Tesch, 1990) et de codage mixte (Miles *et al.*, 2003 ; Van der Maren, 1996) ainsi que l'élaboration de six catégories et de deux thèmes reliés permettant de qualifier l'environnement physique et social de la *rave*.

Concrètement, les différentes lectures ont permis : 1) de discerner les sujets traités en lien avec les objectifs spécifiques et les repères théoriques afin d'assurer la poursuite de la collecte de données en cohésion avec les intentions de recherche; et 2) de considérer autant le contenu que la forme des données avec une attention portée à la recherche de répétitions ou de contradictions qui peuvent être sources de codes ou d'idées pertinentes. À titre de rappel, la segmentation est un exercice de « décontextualisation » des données (Tesch, 1990) où chaque segment de texte représente une idée. Ces segments sont ensuite traités par la codification, laquelle consiste à assigner des codes aux segments identifiés (Tesch, 1990). Un code est un mot ou un groupe de mots représentant le mieux la signification d'un segment ou d'un regroupement de segments (Tesch, 1990). D'ailleurs, différents codes peuvent être attribués à un même segment. Enfin, le codage mixte consiste à procéder à la codification à l'aide de codes prédéterminés ainsi qu'à créer de nouveaux codes reflétant les données de manière plus spécifique (Van der Maren, 1996).

Un lexique de codes a été complété, où chaque code est défini et illustré par des verbatims (Appendice N). Ce lexique fut examiné attentivement par la directrice de

recherche qui a lu les notes d'observation et effectué une écoute attentive des entretiens audio. Ceci a mené à des discussions pour appuyer la poursuite de l'analyse. En l'occurrence, des codes furent regroupés par méthode de comparaison constante : les codes référant à des significations semblables ou partageant des caractéristiques similaires ont été regroupés afin de créer des catégories d'un niveau plus conceptuel (Miles *et al.*, 2003). Ce processus est également nommé « recontextualisation » des données (Tesch, 1990), où les verbatims associés aux codes regroupés sont recontextualisés dans une unité de sens conceptualisante pour développer des connaissances en réponse aux questions de recherche (Appendice O). Pour chaque catégorie, l'étudiante-chercheuse a rédigé un résumé interprétatif, à partir de sa lecture réflexive des verbatims (Appendice P), tandis que la directrice de recherche a commenté ces résumés après avoir examiné les verbatims regroupés. Les catégories construites permettent de décrire l'environnement physique des *raves* et, en partie, l'environnement social des *raves*.

Enfin, des exercices de schématisation (Appendice Q), réalisés en fin de collecte de données, et visant à établir des liens entre les catégories élaborées et empiriquement appuyées, ont ensuite mené à la conception de deux thèmes reliés. Partant de lectures de Foucault (1975, 1984) pour aiguïser les capacités interprétatives de l'étudiante-chercheuse en lien avec les données (Miles *et al.*, 2003), une dynamique reliant les notions de plaisir et de surveillance fut proposée (voir chapitre suivant). C'est à partir de ces deux thèmes que la troisième phase d'analyse fut abordée.

Troisième phase : analyse comparative des acteurs en mode écriture

À cette phase, un retour aux données a été effectué pour poursuivre l'élaboration des résultats relatifs à l'environnement social des *raves*, selon les dimensions retenues de la TAR (Bilodeau *et al.*, 2016 ; Latour, 2005) permettant ainsi de décrire les positions et les interactions des acteurs dans l'environnement de la *rave*. Par l'adoption d'un mode d'analyse par écriture (Paillé et Muchielli, 2016), le rôle, l'identité, la position sociale et les atouts de chaque acteur furent élaborés en référence aux thèmes précédemment conçus de plaisir et de surveillance. Concrètement, l'étudiante-chercheuse a construit un tableau pour chaque acteur, y distinguant les notions de rôle, d'identité, de position sociale, d'atouts, de surveillance et de plaisir (Appendice R). À l'issue d'une relecture attentive des données d'observation et d'entretien, un texte propre à chaque acteur a été rédigé, pour chaque notion retenue de la TAR, avec verbatims à l'appui. Cet exercice a également permis de distinguer ce qui relevait davantage de la surveillance ou du plaisir et de vérifier, itérativement, dans quelle mesure le matériel ne se rapportant pas à ces thèmes pouvait nuancer ou invalider les interprétations en cours. De plus, cette rédaction a également servi à documenter les interactions entre les acteurs. Un exemple est fourni en Appendice S. Tout au long de cette phase d'écriture, un aller-retour constant au matériel empirique, à la recherche de données contradictoires aux interprétations, ainsi qu'un espace de discussion avec la directrice et des collègues ont permis de nuancer et d'affiner les interprétations.

Quatrième phase : production d'une modélisation

En cohérence avec une épistémologie constructiviste pragmatique, la modélisation contribue à affiner et à mettre à l'épreuve nos interprétations et permet de représenter le résultat de l'analyse réalisée (Le Moigne, 1990, 2006). Plus précisément, un retour aux questions de recherche et aux résultats des analyses effectuées a guidé l'étudiante-chercheuse et sa directrice dans un processus itératif de co-construction, notamment à partir des interrogations suivantes : *comment distinguer les différentes dimensions de l'environnement physiques de la rave ? Où circulent les différents acteurs dans l'environnement de la rave ? Quelles sont les interactions entre les acteurs ? Comment varient les dynamiques de surveillance et de plaisir dans l'environnement physique, et pour quels acteurs ? Comment évoluent les différentes conceptions en élaboration selon le temps ?* Différentes schématisations ont été produites et ont permis de soutenir les discussions, la rédaction d'interprétations (Appendice T) et l'élaboration d'une première modélisation de synthèse présentée à la page 89 du chapitre suivant. Cette modélisation, plutôt descriptive, a été présentée à des collègues et dans différents congrès scientifiques. Ceci a permis d'apporter des nuances aux interprétations et de poursuivre l'exercice de modélisation. La résultante de nature plus interprétative (p. 92) permet d'entrevoir des pistes d'action intelligibles, en cohérence avec les visées d'une épistémologie constructiviste pragmatique.

Critères de qualité

Les critères de qualité sont ceux en lien avec la position épistémologique de l'étudiante-chercheuse, soit le constructivisme pragmatique (Avenier, 2011). Quatre

critères sont retenus : la fiabilité des données, la transparence de la recherche, l'adaptation fonctionnelle et la viabilité des connaissances (Avenier, 2011; Avenier et Gavard-Perret, 2012). Dans ce qui suit, chacun de ces critères est défini et les mesures mises en place pour assurer la qualité de cette recherche sont présentées.

Fiabilité des données. Ce critère correspond à la transparence des sources des données collectées dans cette étude (Avenier *et al.*, 2012). Tous les documents relatifs aux données collectées (Appendices F, H, I, J et K) et aux démarches itératives d'analyse de données (Appendices M, N, O, P, Q, R, S et T) ont été systématiquement partagés avec la directrice de recherche. Ce partage avait pour but de confirmer que les données provenaient bien du terrain, que les sources pouvaient être retracées et que les analyses étaient ancrées dans les données. À cet égard, la présentation des résultats, dans ce mémoire, inclut des verbatims; d'autres verbatims sont présentés en annexe (Appendice U). De plus, la mise en commun des notes d'observation de l'étudiante-chercheuse avec celles de l'étudiant-chercheur externe a fait l'objet de discussions et de comparaisons pour comprendre les discordances potentielles. La résolution des contradictions apparentes a été documentée dans les comptes-rendus extensifs des données.

Transparence de la recherche. Ce critère fait référence à la description détaillée des processus itératifs des méthodes d'échantillonnage, de collecte et d'analyse des données, en lien avec les repères théoriques (Avenier *et al.*, 2012). Cette description répond à l'exigence de l'imputabilité procédurale de l'étudiante-chercheuse qui a fait un

usage en continu de son journal de bord pour noter toutes ses impressions, idées et décisions, ainsi que ses mémos analytiques et méthodologiques organisés chronologiquement. De plus, considérant son expérience dans les *raves* publiques de grande envergure de type festival de musique électronique, l'étudiante-chercheuse a systématiquement noté ses *a priori*, en cours de collecte de données et d'analyses. Ce journal de bord permet ainsi de retracer l'historique de ses réflexions et de ses décisions liées au déroulement de la recherche. Il a été partagé avec la directrice de recherche et a été sujet à des discussions afin de valider les choix méthodologiques de l'étudiante-chercheuse. Un exemple des notes du journal de bord est présenté en Appendice T.

Adaptation fonctionnelle. Ce critère renvoie à la validité des connaissances produites, si elles sont adaptées à l'expérience active (humaine et sociale) quant à la manière dont les choses fonctionnent dans la situation étudiée (Avenier *et al.*, 2012). Différentes conditions de cette recherche répondent aux exigences de ce critère. Premièrement, l'expérience antérieure de *raves* de l'étudiante-chercheuse et sa connaissance pratique de l'approche de proximité de réduction des méfaits ainsi que celle de sa directrice de recherche ont permis de contextualiser et de nuancer les observations et les interprétations en cours de collecte et d'analyse de données. Deuxièmement, sa connaissance du milieu (relativement hermétique) et de l'organisation de tels événements a facilité les processus de recrutement et garanti un accès à des acteurs crédibles. Troisièmement, l'usage de différentes sources de données, notamment le travail d'observation et les entretiens informels et semi-dirigés auprès d'acteurs diversifiés, combiné à un processus itératif de collecte et d'analyse de données,

a permis d'explorer des éléments nouveaux que la recherche n'avait pas prévus. Par exemple, l'accompagnement par une équipe policière dans l'événement festif n'était pas prévu au départ de cette recherche, mais il a donné accès à une vue de l'intérieur qui a aidé à mieux comprendre le point de vue des policiers. Quatrièmement, l'étudiante-chercheuse a eu recours à différents écrits en cours d'analyse des données pour aiguïser sa capacité d'interprétation et pour questionner ses *a priori*, ce qui l'a aidée à adopter une pluralité de points de vue sur son expérience du fonctionnement des *raves*. Enfin, toutes les étapes d'analyse se sont faites conjointement avec la directrice de recherche, afin d'ouvrir un espace de discussion pour faire progresser les idées et discuter des liens entre les différents concepts et les lectures réalisées.

Viabilité des connaissances. Ce critère renvoie à la capacité des connaissances produites à aider ceux qui les utilisent à cheminer dans le monde et à agir intentionnellement (Avenier *et al.*, 2012). Différentes versions de modélisations ont servi, itérativement, à répondre à ce critère. Durant les dernières phases de l'analyse, la présentation de modélisations à des collègues étudiants-chercheurs au sein d'un groupe de codéveloppement a suscité des questionnements quant aux meilleures formes de représentation à adopter pour faciliter la réflexion avec la modélisation. De plus, la présentation de la modélisation auprès de divers auditoires professionnels et scientifiques (c.-à-d. lors de congrès) a permis d'en vérifier l'intelligibilité. À cet égard, des personnes ayant une expérience dans les *raves*, à titre de *ravers* ou de bénévoles, ont non seulement validé l'interprétation de l'étudiante-chercheuse en ce qui a trait aux dynamiques de surveillance et de plaisir (répondant ainsi au critère précédent de

l'adaptation fonctionnelle), mais elles ont aussi été en mesure de réfléchir avec l'étudiante-chercheuse, à partir de la modélisation, pour identifier des pistes pour la pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits dans les *raves*. Dans les faits, ces réflexions ont mené à une élaboration subséquente de la modélisation, appuyée sur un retour aux écrits, pour (re)concevoir la réduction des méfaits (cf. chapitre suivant). À la fin, bien que des pistes puissent être formulées, il faudrait néanmoins les tester en pratique, par une autre recherche, pour se prononcer sur la viabilité dans l'action. Dans cette recherche, la modélisation fut viable principalement par sa capacité de soutenir, d'une part, des réflexions pour concevoir autrement l'environnement festif et, d'autre part, des pistes d'intervention potentielles pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits.

Considérations éthiques

L'approche auprès des personnes et les processus de recrutement et de collecte de données ont été suivis tels que formulés plus haut pour assurer le respect de l'obtention d'un consentement éclairé, de la confidentialité liée à la participation et des principes d'autonomie et de non-malfaisance (Institut de recherche en santé du Canada, 2014). Tous les participants ont été informés de la recherche, lorsque approchés directement. Aucune information nominale n'a été transmise aux autres participants, ni aux coordonnateurs des événements, ni à aucune personne non liée à cette recherche, et les coordonnées des participants aux entretiens n'ont pas été conservées au terme des analyses. Toutes les données ont été rendues anonymes : des codes numériques ont été attribués à chaque participant et aucune marque ni aucun signe distinctif ne permet

d'identifier les participants observés durant les *raves*. Les analyses ont été réalisées sur un ordinateur en réseau fermé et les données de la recherche seront conservées sept ans après la fin de ce projet de maîtrise pour assurer le respect des règles en vigueur à l'Université de Montréal. L'approbation de procéder à cette recherche a été donnée par le Comité d'éthique de la recherche en santé de l'Université de Montréal le 28 mars 2017 (#16-187-CERS-D) (Appendice G). Dans les paragraphes suivants, des précisions supplémentaires sont apportées sur deux enjeux qui ont fait l'objet d'une attention particulière.

L'évaluation de l'aptitude à consentir des participants. Afin de juger si un *raver* était apte à consentir à un entretien informel dans le cadre de cette recherche, l'étudiante-chercheuse a procédé à la détection de signes d'intoxication, qui rendraient peu probable une compréhension claire de ses intentions. Une évaluation clinique visuelle des *ravers* a été effectuée afin d'établir si ces derniers étaient aptes à consentir (Jarvis, 2015). Le processus d'évaluation consistait d'abord à observer l'état de conscience (niveau d'éveil), puis en un examen des pupilles (mydriase ou myosis), du regard (vide, vitreux ou brillant), du teint (pâle, diaphorèse excessive), de la mâchoire (contractions répétitives) ainsi que des mouvements corporels (mouvements asynchrones, lenteur excessive, perte d'équilibre). Par la suite, si le *raver* ne démontrait aucun de ces aspects physiques, l'étudiante-chercheuse échangeait verbalement avec la personne afin d'évaluer son orientation dans l'espace-temps (*peux-tu me nommer où nous sommes et quelle est la date d'aujourd'hui ?*) ainsi que sa capacité à soutenir une conversation de manière cohérente. Si la personne ne démontrait aucun des signes

mentionnés ci-haut, l'étudiante-chercheuse entamait la conversation décrite aux pages 46-47.

L'étudiante-chercheuse en présence de détresse ou de pratiques illégales de la part des *ravers*. Une détresse physique ou psychologique a été observée à quelques reprises lors d'interactions avec des *ravers* durant l'expérience terrain de l'étudiante-chercheuse. Différents symptômes tels qu'une difficulté respiratoire, une perte de conscience ou des pleurs ont été constatés. Dans ces cas, l'étudiante-chercheuse a rapproché les *ravers* avec lesquels elle a été en contact des ressources présentes sur place. Elle allait chercher directement les équipes de premiers soins ou de surveillance les plus proches pour les diriger vers le *raver* en question. En aucun cas l'étudiante-chercheuse n'est intervenue directement auprès des *ravers*. Toutefois, elle n'a pas été passive lorsqu'elle était témoin de détresse : avec l'accord des personnes (ou du moins en les informant de ses intentions), elle a signalé la détresse potentielle à des ressources sur le site de manière à faciliter l'accès à de l'aide. Par ailleurs, en présence de personnes intoxiquées démontrant des signes d'agressivité et proférant des propos menaçants, l'étudiante-chercheuse s'est retirée de la situation. Elle a rejoint ou s'est déplacée près de l'équipe de surveillance afin d'assurer sa propre sécurité. Ceci dit, elle n'a pas partagé d'informations concernant des observations liées directement à sa recherche avec les surveillants ni avec des policiers.

Quand elle a été témoin de pratiques illégales, telles que la vente ou la consommation de drogues, l'étudiante-chercheuse a simplement refusé d'y participer.

Elle n'a divulgué aucune information concernant ces pratiques illégales à d'autres ressources ou personnes, ces actions étant exercées dans un espace public déjà sous surveillance. Comme les entretiens informels et les notes d'observation ont été transcrits de manière à ne pas révéler l'identité des *ravers*, ceci a permis d'assurer le maintien de l'anonymat des informations, notamment en ce qui a trait aux pratiques de consommation de drogues.

Chapitre 4 : Résultats

Ce chapitre fait état des résultats de cette étude. Leur ordre de présentation suit la séquence de la méthode d'analyse qualitative présentée au chapitre précédent. Elle commence donc par une description de l'environnement physique des *raves*, suivie d'une description de l'environnement social. Ensuite, les résultats de l'analyse des positions et interactions entre les acteurs dans l'environnement physique et social des *raves* sont présentés, pour terminer avec une modélisation de l'ensemble des résultats.

Description de l'environnement physique des *raves* : un circuit balisé

La description de l'environnement physique des *raves* est issue de la deuxième phase de l'analyse qualitative (p. 59), en réponse au premier objectif spécifique de cette étude. Par environnement physique, il est entendu la configuration de l'espace physique et ses objets matériels et symboliques qui sont utilisés par les acteurs. Plus spécifiquement, il s'agit des entités non humaines des *raves*. Lors de l'élaboration de la stratégie d'échantillonnage de cette étude, l'identification des zones présentées au chapitre trois a permis d'offrir un premier portrait de l'environnement physique (Figure 1, p. 40). Cependant, dans l'optique d'une analyse qualitative descriptive interprétative, il est opportun de qualifier davantage cet environnement, au-delà d'une typologie des zones. Dans ce qui suit, l'environnement physique des *raves* est représenté comme circuit balisé. La signification des thèmes de « circuit » et de « balise » est présentée.

L'environnement physique comme circuit. Selon des données d'observation et d'entretien, l'environnement physique des *raves* est parsemé d'une multitude de circuits. Le terme « circuit » fait référence à un espace de circulation, à un courant visible de gens qui se déplacent individuellement, en groupes ou en masses relativement compactes. L'environnement physique est organisé pour faciliter la circulation, afin « *qu'ils [les ravers] continuent à marcher [...] il ne faut pas que ça arrête* ». Ce mouvement continu est créé, d'une part, pour des motifs de sécurité lors de l'accès au site et de la sortie de l'événement. Un surveillant raconte : « *Va falloir qu'ils [les ravers] rentrent par ici, va falloir qu'ils continuent à marcher par-là [...] si le monde ben chaud arrête dans une ligne, ça commence à [se bousculer]* ». Lors de la sortie, « *le parcours est différent [...]. Il est clair qu'on ne flâne pas dans cet espace [espace public environnant]* ». L'environnement physique est également organisé pour orienter l'accès aux différentes zones dans l'enceinte du site et traversé par « *plusieurs allers-retours* » entre les zones commerciales, les *chilling zones*, les toilettes et les pistes de danse. Ces circuits incitent les participants à un mouvement continu qui reflète l'image festive de la *rave*. Des notes d'observation indiquent : « *ils courent, gambadent pour se rendre d'un stage à l'autre; ils circulent en dansant et en chantant, le sourire au visage; ils boivent et sautillent en allant vers les bars* ». Enfin, ces circuits de mouvement continu sont fluides, « *il faut toujours avancer et bouger [...]* » en toute fluidité. Toutefois, cette fluidité est circonscrite dans l'espace par des objets matériels tels que « *des clôtures et des barrières* » et des objets symboliques. Les acteurs circulent ainsi dans des circuits balisés.

Un environnement physique balisé. Par balise, il est entendu ici tout objet matériel ou dispositif symbolique permettant de structurer l'espace physique parsemé des circuits. Des balises servent ainsi de supports aux circuits dans l'environnement physique des *raves*. Différents types de balises sont présents : des balises naturelles et dans l'environnement bâti du site, des balises physiques dans l'enceinte de la *rave* et des balises symboliques.

Les balises naturelles et dans l'environnement bâti sont le reflet du choix des lieux de l'événement *rave*. Dans cette recherche, les sites étaient clairement délimités par des cours d'eau ainsi que des boisés et des « *buissons en dehors, au à l'entour du site* ». Il y avait aussi des barrières naturelles sur le terrain, comme des buttes, des dénivelés ou des rochers pour délimiter l'espace. L'environnement bâti des sites choisis signalait également un certain retrait, « *aux abords des villes* », nécessitant un accès par des ponts ou le métro. Si le site se trouvait au cœur du centre-ville, l'accès était néanmoins donné par une cour arrière, moins visible pour les passants, en retrait de la circulation.

Quant aux balises physiques dans l'enceinte de la *rave*, il s'agit des « *nombreuses clôtures et barrières délimitant l'événement* ». Dès l'entrée, il y a des « *postes de contrôle [...] où se passe la fouille* » pour assurer que les personnes ne présentent pas de danger. Des clôtures entravent l'accès avant le poste de contrôle, puis s'ouvrent graduellement pour faciliter une entrée rapide. Chaque zone de la *rave* est délimitée par des bannières et des clôtures de différentes tailles, ce qui donne parfois l'impression

« *d'être dans un enclos* ». À ceux-ci s'ajoutent des estrades et des murs qui organisent l'espace sonore : différentes musiques sont diffusées dans différentes sections balisées de la *rave* entre lesquelles circulent les *ravers* et les autres acteurs présents.

Enfin, des balises symboliques sont mises en évidence dans cet environnement. Il s'agit d'objets portés par les acteurs et qui participent à baliser la circulation des personnes, au travers des circuits de la *rave*. Des uniformes et des matraques délimitent ou ralentissent la circulation « *surtout à l'entrée [...] [où le service d'ordre est] posté en uniforme et armé, ce qui fait clairement peur aux gens* ». Des « *identifiants de couleurs* » sont également associés à des services, par exemple, le port d'un « *chandail orange éclatant* » par les intervenants de premiers soins ou d'un chandail noir par les membres de l'organisation ou de *chandails blancs* par l'équipe de surveillance. Les objets de communication tels que des *talkies-walkies*, des écouteurs de surveillance ainsi que des téléphones cellulaires sont également mis en évidence pour surveiller ou circonscrire les mouvements dans le site ainsi que pour assurer le contact entre les équipes dans les espaces où il y a beaucoup d'affluence afin de « *faire la gestion de la foule* ».

En somme, l'environnement physique des *raves* est composé d'objets et de configurations de dispositifs qui permettent de baliser les espaces et également d'organiser et de structurer la circulation des acteurs au travers de divers circuits. Cet environnement physique apparaît conçu pour assurer des dynamiques de plaisir et de surveillance, lesquelles qualifient l'environnement social de la *rave*. Ces deux thèmes sont présentés dans la section suivante.

Description de l'environnement social des *raves* : une dynamique de plaisir surveillé

Les thèmes de la surveillance et du plaisir sont également issus de la deuxième phase de l'analyse qualitative (p. 59) et offrent une réponse correspondante au deuxième objectif spécifique de la recherche qui est de décrire l'environnement social des *raves*. Par environnement social, il est entendu les entités humaines de la *rave* et leurs interactions. Ces deux thèmes sont le résultat d'une mise en relation de six catégories et sont présentés séparément dans les deux paragraphes suivants. En fin de section, la dynamique d'interaction entre ces deux thèmes sera abordée.

Le plaisir. Dans cette recherche, le plaisir fait référence au divertissement et aux sentiments, sensations ou émotions agréables que procure l'événement ainsi qu'aux profits générés. Trois catégories ont été regroupées dans la conception de ce thème : la quête de plaisir, l'image et les profits.

L'environnement social de la *rave* est traversé par la quête de plaisir. C'est un environnement de *party* avec sa musique électronique, ses jeux de lumière, ses décors, les *ravers* costumés et maquillés ainsi que l'accessibilité aux consommations d'alcool et certainement à d'autres substances. « *Les gens vont là pour faire la fête, ils veulent juste faire le party, avoir du fun et triper avec leurs amis, c'est ça, le but* ». Il ne s'agit pas uniquement du plaisir entre les *ravers*, les personnes qui y travaillent ou qui sont bénévoles tirent aussi leur part du plaisir de cet environnement : « *On a du fun à faire notre job. L'ambiance de travail [est] le fun aussi, il y [a] des bonnes collaborations* ». D'ailleurs, le plaisir est le moteur des *raves*. Des images de la foule sont projetées sur des écrans où il est possible de voir des *ravers* qui ont du plaisir ensemble : la foule se

regarde danser, rire et s'amuser énormément. Les événements sont organisés « *pour que les gens vivent des grosses émotions [et] pour que ce soit vraiment impressionnant* ». Ils doivent d'ailleurs projeter une image de jeunes qui partagent une même expérience suivant la devise du *Peace-Love-Unity-and-Respect* (PLUR). Cet environnement social « *doit être attractif* », car plus il y a de plaisir, plus il y a de profits pour les organisateurs. Il s'agit donc d'un environnement social où est littéralement cultivé le plaisir des *ravers*.

Le plaisir est surtout manifesté et perceptible dans les premières heures des événements : « *l'excitation est palpable, les ravers sont très fébriles [...], partagent des rires aux éclats [...], chantent ensemble [...] dansent et boivent ensemble* ». La « *dynamique des ravers apparaît flamboyante* » durant ces heures. Cependant, au fur et à mesure que le temps passe, le plaisir est moins apparent dans les interactions, il tend à devenir plus personnel; certains *ravers* manifestent même une certaine asociaabilité, et privilégient le retour sur soi. Les notes d'observation signalent : « *aucune interaction entre les groupes de ravers, les ravers faisaient seulement se regarder et sans plus; les ravers vont s'étendre seuls [dans la chilling zone], les yeux clos* ». Le plaisir semble se déplacer temporellement, et même spatialement. En parallèle, ce qui relie les acteurs tout au long des événements observés, c'est un ensemble de rapports de surveillance.

La surveillance. Le thème de la surveillance résulte du regroupement de différentes catégories qui distinguent la nature des liens entre les acteurs dans l'environnement social des *raves* : des liens de confiance et de collaboration, des liens de régulation et un espace de tolérance. Premièrement, des liens de confiance et de

collaboration sont tissés entre différents acteurs des *raves*. Ces derniers ont fait part de la nécessité « *du réseautage et [d']une connaissance de ses partenaires ainsi que [du] mandat [...] et des limites de chacun* » pour « *le soutien des équipes* », pour maintenir le bon déroulement des festivités et pour « *assurer une sécurité en continu* » de l'événement. La relation de confiance permet également de « *demande[r de l']aide d'autres* » personnes lorsque nécessaire, qu'il s'agisse d'entraide entre *ravers* ou du recours à des services, et d'organiser des interventions, en cas d'urgences ou de difficultés qui font ou pourraient faire entrave aux festivités et au plaisir recherché.

La surveillance est également exercée à travers des rapports de régulation. Il existe un « *ensemble de normes à respecter* » afin d'assurer la sécurité des lieux, dans le respect de l'« *application des règlements municipaux, ainsi que [de] l'application du Code criminel* ». La surveillance, par la « *lecture [...], la gestion et le contrôle des foules [vise à] assurer l'absence de criminalité* » ou de « *comportements déviants* ». Dans cet environnement social, ceux qui surveillent au nom des lois et de règlements sont aussi surveillés pour assurer que l'exercice de leur surveillance n'entrave pas le déroulement festif de la *rave* : « *on va leur dire d'aller plus loin et on met nos limites pour qu'ils [les ravers] ne se sentent pas étouffés par eux [les policiers]; les postes de surveillance sont au pourtour des zones de festivité [...], une bonne distance est gardée entre les ravers et les surveillants* ». En contrepartie, ceux qui sont surveillés se surveillent entre eux pour s'assurer de ne pas être pris en faute ou en délit. Un *raver* raconte : « *[...] sur le dancefloor on s'met en rond et on passe la drogue à l'autre dans sa main ou direct dans la bouteille, [...] ailleurs, on va se cacher où il y a peu de monde pour pas se faire*

pogner ». De l'ensemble des échanges informels avec les divers acteurs des *raves*, il ressort que chaque personne ressent une certaine surveillance de la part des autres, sur soi et sur autrui.

Par ailleurs, la surveillance est modérée par une certaine tolérance afin que le plaisir puisse être vécu et cultivé malgré tout. La tolérance est nécessaire : « *on ne peut pas expulser tout le monde* » qui consomme des drogues récréatives en dehors de l'événement. Il s'agit alors de repérer et d'avertir « *des gens qui ne sont pas subtils [dans leur consommation]* ». La surveillance effectuée consiste à « [...] *demander aux gens d'aller dans la salle de toilettes, dans la forêt, faire sa [consommation de drogue] subtilement* », à l'abri des regards. En somme, l'environnement social apparaît imprégné de surveillance régulatrice et en quelque sorte (auto)régulé pour cultiver le plaisir et en contenir les excès.

Une dynamique du plaisir surveillé. L'environnement social des *raves* est ainsi traversé par une dynamique de plaisir surveillé qui vise à cultiver le plaisir tout en contenant les excès. Cette interdépendance plaisir-surveillance est au cœur de la *rave*. Sans plaisir, la *rave* n'existerait pas, car il s'agit, avant tout, d'un événement festif. Le plaisir est l'élément attractif d'une *rave* réussie, autant en termes de plaisir vécu par ses participants que de plaisir commercialisé et lucratif. Cependant, un excès de plaisir pourrait entraîner des méfaits, comme des blessures, des surdoses de drogues ou des intoxications, la perte des permis octroyés, voire des poursuites pour infractions criminelles. La surveillance, dans ses différentes formes, vise donc à protéger et à réguler la visée de plaisir recherché. Lorsque ce plaisir se transforme, au fil de

l'événement, la surveillance se déplace également et se concentre sur les conséquences potentielles des excès, servant ainsi de frein à un plaisir potentiellement désorganisant, imprudent et risqué. Les « *comportements déviants* » sont repérés, et si « *ça brise le party, on intervient* [...] *Dans le fond, on va aller [surveiller] les spots plus risqués [toilettes, forêts, petits racoins]* » et « *s'ils [les ravers] sont corrects [...]* on va les laisser faire tant qu'ils sont tranquilles », c'est-à-dire tant qu'un certain ordre est maintenu. Bref, tel qu'élaboré par Michel Foucault (1976) dans une longue étude sur le sujet du plaisir, un plaisir qui se vit bien est un plaisir qui convoque inévitablement une certaine surveillance pour en réduire les risques et les méfaits.

Description des acteurs en interaction dans l'environnement de la *rave*

Cette section présente les résultats d'une analyse plus spécifique de chaque acteur en fonction de son rôle, sa position et son identité, suivant des repères de la TAR (Bilodeau *et al.*, 2016). Cette analyse, dont la méthode est décrite au chapitre précédent (p. 61), concourt au troisième objectif de cette recherche. En particulier, elle apporte une description plus fine de l'environnement de la *rave* qui permet de modéliser la configuration du réseau social des acteurs dans l'environnement physique de la *rave*. Par l'entremise de la modélisation, l'étudiante-chercheuse situe chacun des acteurs de manière plus spécifique dans l'espace ainsi que leurs interactions dans l'environnement, et ce, de manière à mieux comprendre le déploiement de la dynamique de plaisir surveillé. La présentation des résultats pour chaque type d'acteur suit un choix intentionnel, les *ravers* en premier, suivis des policiers, puisque ces deux types d'acteurs se situent aux antipodes de l'environnement de la *rave*, tout en étant interdépendants

dans la dynamique de plaisir surveillé. Chaque acteur présenté subséquemment est celui dont l'action, la position et l'identité semblent davantage influencées par l'acteur précédent.

Les ravers : quêtes de plaisirs et dérives surveillées. « *Je viens ici pour me faire du fun avec ma gang... les raves... c't'un autre monde !* ». Les ravers sont en quête de plaisir, d'une expérience unique d'émotions profondes et de sensations inoubliables. Dans leur quête de plaisir, ils changent d'identité en portant des vêtements, coiffures, masques, costumes et objets qu'ils appellent des « totems ». Comme ils sont à la recherche de liberté, le plaisir leur procure une déconnexion de la routine, du quotidien : « [...] *c'est comme un échappatoire de la réalité que tu vis, genre, à tous les jours, le travail, la famille, toutes ces affaires-là[...]* ».

Dans cette quête de plaisir, les ravers consomment des substances licites, comme l'alcool, et illicites, comme des drogues synthétiques qui les exposent à des risques pour leur santé : « *Nous on pop et on boit dans le parking [...]. Ici on attend notre ami qui va entrer le stock [...], après c'est simple on va faire des tours aux toilettes pour en prendre plus* ». L'espace des toilettes, une zone près du cœur de la fête, est un environnement de plaisir recherché. Les ravers y circulent pour consommer en se sentant à l'abri des policiers.

Le plaisir semble toutefois s'estomper lorsque les ravers circulent en périphérie de la fête où dansent des masses de personnes. Plus on s'éloigne du centre, vers des zones périphériques de l'environnement de la rave comme la *chilling zone*, la zone

commerciale ou la clôture qui balise le territoire réservé aux festivités, les *ravers* ont tendance à s'isoler. De même, au fil de la progression de l'événement, l'ambiance de fête se transforme et les *ravers* se ménagent davantage de moments de repos afin d'éviter les conséquences des excès de plaisir et pour certains, ce plaisir dérive progressivement. Des *ravers* se retrouvent couchés, parfois seuls, à même le sol, en état de semi-conscience ou mal en point, vomissant, près des zones clôturées. Dans l'environnement périphérique de la fête, après plusieurs heures de festivités, les observations ont ainsi mis en évidence davantage de signes d'intoxication avancée à cause des drogues, tels que le claquement de mâchoires, le regard fixe, la mastication excessive, les pupilles extrêmement dilatées, le regard vide ou la sudation excessive. C'est d'ailleurs dans cet état de dérive que les *ravers* font plus ouvertement l'objet de différentes formes de surveillance, particulièrement par le corps policier. En périphérie du plaisir de la *rave*, dans ses dérives, la présence policière est ainsi très visible, voire imposante. Nos extraits de notes signalent « *une vingtaine de policiers en uniforme, lunettes fumées, qui observent la foule[...]* ». Cette surveillance policière en périphérie semble également accroître la vulnérabilité des *ravers* qui circulent dans ces zones vers le centre de la fête. Pour échapper à la surveillance, ils ont tendance à consommer rapidement, parfois de fortes concentrations de drogues, dans des conditions plus ou moins salubres.

Les policiers : imposer l'ordre sans plaisir. Les policiers, munis d'atouts bien visibles, comme une veste pare-balles portée par-dessus l'uniforme, un ceinturon muni

d'un bâton télescopique, un pistolet, des menottes ainsi qu'un *talkie-walkie*, imposent l'ordre par la surveillance qu'ils exercent dans les *raves*, physiquement et symboliquement. Une expression neutre, affichant parfois le déplaisir, se conjugue à une allure qui commande l'autorité. Cette posture est fondée sur un discours de sécurité, de détection de désordres publics et d'application des lois et des règlements : « *On fait l'application du Code criminel, l'application des règlements municipaux, [...] le mandat du policier, c'est de faire de la détection de drogues* ». Leur présence imposante a parfois pour effet de figer les autres acteurs qui se trouvent à proximité. Les policiers semblent ainsi exercer un pouvoir dissuasif sur l'expression de toute forme de plaisir, quelle que soit la zone de la *rave*. Généralement organisés par petits groupes, les policiers tendent à occuper des positions de grande visibilité auprès de l'ensemble des acteurs de la *rave*, surtout en zone périphérique et aux entrées et sorties des événements, afin de contenir un désordre potentiel. Cette visibilité est notamment destinée aux organisateurs des événements festifs : « *On vient afficher nos couleurs, pour qu'ils [les organisateurs] sachent qu'on les a à l'œil* ».

Par ailleurs, contrairement aux *ravers* et aux autres acteurs de la *rave*, les policiers rencontrés ont exprimé un sentiment d'obligation d'être présents : « *C'est reparti pour une soirée interminable* ». Ils se retrouvent à l'intérieur d'un environnement de plaisirs et de désordres qui semble contradictoire avec leur mandat d'ordre et de régulation. En spectateurs critiques surveillant les activités de la *rave*, ils expriment une certaine incompréhension qui se traduit parfois par du mépris ou de l'arrogance : « *Regarde-les, je peux pas croire qu'il y a des gens qui viennent encore dans ces*

événements-là, quelle perte de temps... ». Ils font partie, bien malgré eux, du spectacle offert par les organisateurs de la *rave*.

Les organisateurs des *raves* : cultiver un régime de plaisirs. Les organisateurs sont souvent des anciens *ravers* qui ont créé leur propre entreprise par passion pour la musique et le plaisir festif : « *J'ai embarqué dans les raves underground [...] j'ai commencé à être un bon participant puis, tant qu'à être là, j'ai commencé à travailler pour eux [les organisateurs]* ». Ces acteurs se retrouvent dans toutes les phases de création d'un environnement bâti et sonore afin de maximiser l'expérience des *ravers* : « *les gens recherchent une espèce d'expérience unique. [...] [Il faut] se démarquer, que ce soit du côté auditif ou visuel* ». Ce faisant, ils tentent d'attirer toujours plus de clientèle comme « *des familles, des jeunes [...], du monde sympathique* ». Ils s'exercent à créer un régime de plaisirs dans l'optique de promouvoir leurs événements et leur entreprise. Par régime, il est entendu ici un mode intégral et transversal (Foucault, 1975) de planification des ressources et d'organisation de l'ensemble de la logistique de la *rave*, que se soit avant, pendant et après la *rave*, afin de cultiver le plaisir des *ravers*, celui des *DJ* invités, voire leur propre plaisir : « *Je travaille au privé, pis ce qu'on veut, c'est avoir plus de clientèle* ».

Afin de cultiver ce régime et de retirer des profits du plaisir, les organisateurs exercent une surveillance constante sur le déroulement, en temps réel, des interactions entre les surveillants, les *DJ* et les petits commerçants admis, sous l'œil des policiers. La surveillance des organisateurs est d'ailleurs peu visible, voire cachée ou anonyme, pour

orchestrer l'enchaînement d'activités. Un organisateur raconte qu'il « *faut tout que ce soit positionné [...] on s'occupe vraiment de tout [...] que tout se passe comme il se doit* ». Comme il se doit, en particulier, pour veiller à l'ordre attendu, sous surveillance policière, tout en projetant une image positive de jeunesse et de plaisirs sains. Cette image est cruciale pour la survie des *raves* et leur commercialisation : « *C'est beau, t'sais, c'est magnifique, tout le monde est heureux [...]. [Sur] les réseaux sociaux [...], c'est [important] de donner une bonne image à la soirée, à la compagnie qui organise tout ça* ». Cette image positive est entretenue avec rigueur et fluidité par les surveillants des *raves*.

Les surveillants : se déplacer à l'interface du plaisir et de la surveillance.

Contrairement aux organisateurs, les surveillants n'ont pas d'emblée une expérience en tant que *ravers*. Ils sont embauchés par l'entreprise et travaillent en équipe, en communiquant constamment par des moyens électroniques, pour s'assurer du « *bon déroulement* » de l'événement. Ils sont le prolongement visible des organisateurs et le rouage de l'événement à leur service : « *Je suis pas engagé par la loi pis par la morale, je suis engagé par l'événement, c'est le monsieur qui m'engage, qui me paie, que je vais suivre* ». Pour faciliter la fluidité de l'événement, ils doivent exercer leur surveillance en considérant les intérêts des organisateurs (le plaisir pour le profit), des *ravers* (le plaisir) et des policiers (l'ordre), tout en sachant qu'ils sont également sous surveillance. Évoquant des situations de tolérance vis-à-vis de la consommation ou de la vente de drogues sur le site de l'événement, un surveillant précise : « *Si un policier me voyait, là.*

On est dans la marde, t'es dans la marde en tabarouette ». Les surveillants se déplacent ainsi physiquement et métaphoriquement à l'interface des dynamiques de surveillance et de plaisir. Ce faisant, ils tolèrent une certaine transgression des règles (ou des lois), principalement pour veiller au plaisir recherché et au profit. Un surveillant raconte : « *le nombre de fois que je ferme les yeux [...] pis on tol[ère] le cannabis parce qu'on veut juste pas se battre contre tout le monde, t'sais, pis faut que les policiers comprennent, là* ». Il demeure que pour composer avec des intérêts contradictoires, cela exige une certaine « *flexibilité* » ou mise en veille de ses valeurs : « *Si lui [l'organisateur] me dit que ça lui dérange pas, moi, j'y va [sic.] [...] on va les laisser fêter, on va les laisser suer pis à se rouler dans la bouette, s'ils sont heureux comme ça* ». Selon leurs propos et les observations de l'étudiante-chercheuse, la mobilité des surveillants à l'interface des dynamiques de surveillance et de plaisir permet généralement de contenir les méfaits pouvant survenir des diverses formes et dérives du plaisir. Lorsque ces dernières sont trop importantes, les intervenants de premiers soins sont sollicités.

Les intervenants de premiers soins : procurer un filet de sécurité. Les intervenants de premiers soins se décrivent comme effectuant un travail de surveillance en équipe et en collaboration avec les autres acteurs de l'environnement de la *rave*, pour veiller à la santé et la sécurité des *ravers*. Un intervenant raconte qu'il fait « *de la surveillance, un peu de détection, où tu regardes un peu les gens pis tu dis Houp !, lui, il n'a pas l'air de feeler* ». Avec ou sans bagage professionnel en santé, ils offrent des conseils liés à l'hydratation et au repos, répondent à des blessures mineures (donnent des

diachylons pour des coupures ou ampoules) et assurent le transport rapide de *ravers* vers des soins d'urgence lorsque nécessaire. Ces soins d'urgence physique et mentale sont offerts sous la supervision d'au moins un professionnel de la santé dans un espace adjacent au site, hors de la vue, difficile à repérer, voire interdit d'accès lorsque l'étudiante-chercheuse a tenté d'y entrer. Cette invisibilité contraste avec la visibilité des intervenants de premiers soins qui sont munis de sacs à dos, d'insignes de premiers soins, de chandails vivement colorés et qui se positionnent dans les zones périphériques de la *rave*, près des dérives du plaisir. Néanmoins, peu de *ravers* sollicitent ces intervenants qui semblent plutôt en attente et qui « *font de l'observation à distance, en marchant* ». Leur surveillance s'apparente à un filet de sécurité étendu auprès des *ravers* afin qu'ils puissent jouir d'une expérience plaisante, saine et sécuritaire. Il s'agirait d'une méthode relativement passive de repêchage, dans la mesure où ce filet de sécurité dessert également les intérêts des organisateurs.

À cet égard, les intervenants de premiers soins sont des personnes engagées par les organisateurs et qui procurent essentiellement une image de sécurité aux événements *raves*. Leur filet de sécurité est un atout pour les organisateurs, comme un accessoire qui permet « *d'éviter d'avoir les ambulanciers qui viennent [dans le site de la rave]* » et qui pourraient ternir l'image festive de plaisir. Avec l'aide des surveillants, ils facilitent le déplacement rapide de *ravers* en besoin de services d'urgence vers les espaces peu visibles de soins et contribuent ainsi à procurer une façade de sécurité et de saine festivité. Pour les organisateurs, il importe de préserver une image positive face à la

police, aux compagnies d'assurance et, surtout, « *une meilleure visibilité, aussi au niveau des médias... totalement, totalement* ».

Les intervenants d'organismes partenaires : en mission contrôlée. Les intervenants d'organismes partenaires sont des bénévoles qui portent un message de santé publique principalement lié à la réduction des méfaits. Ils ont pour objectif d'« *éduquer* » les *ravers* à l'exercice d'un plaisir sécuritaire. L'intervenante rencontrée représente un organisme reconnu depuis plusieurs années dans les *raves*. Elle précise que son organisme de « *prévention toxico* », comme d'autres, vise « *la réduction des méfaits [...]. Ce qu'on veut, c'est viser la responsabilisation des gens face à leur consommation* ». Elle évoque ainsi sa mission : « *on est là pour la même mission [:] que la clientèle soit bien, soit heureuse, puis ait un bon moment [...] que tout se passe bien* ».

Leur mission est toutefois circonscrite par les organisateurs qui encadrent leur action en indiquant les sujets pouvant être abordés et le matériel pouvant être distribué : « *[je dois tenir compte de] ce qu'ils m'autorisent à faire comme services sur le terrain, avec quel matériel, parce que des fois il y a des [organismes] qui ne veulent pas qu'on donne de seringues* ». Les intervenants d'organismes partenaires se retrouvent alors dans une position de permission contrôlée. Pour préserver leur possibilité d'action, ces acteurs doivent donc négocier leur place, autant leur entrée que leur mobilité sur le site. Cette dernière est parfois réduite à une présence en kiosque, tandis que d'autres fois, il leur est permis de circuler auprès des *ravers*, ce qui facilite la collaboration avec les surveillants

et les intervenants de premiers soins lors d'urgences pour des soins physiques ou des situations d'intervention en santé mentale : « *il y a beaucoup de gens qui se ramassent à la tente médicale qui sont stables physiquement, mais psychologiquement ça ne va pas [...] c'est là qu'on les prend en charge* ».

Visibles dans les zones périphériques des événements *raves*, souvent à l'entrée, les représentants d'organismes partenaires font ainsi figure d'accessoires pour les organisateurs, au même titre que les intervenants de premiers soins. Leur rôle de surveillance contribue à préserver l'image lucrative du plaisir sain et sécuritaire des événements festifs. La fête doit demeurer au premier plan.

Modélisation de l'environnement *rave*

Pour clore la présentation des résultats de cette recherche exploratoire, une première modélisation (Figure 4) montre les circuits balisés ainsi que la dynamique de plaisir surveillé dans l'environnement physique et social des *raves*. Cette modélisation permet également d'illustrer la position de chaque acteur, selon son rôle et son identité à l'intérieur de l'environnement, en cohérence avec les résultats de la section précédente.

Les circuits balisés sont représentés par l'image d'un labyrinthe et par un cadrage en carré de l'environnement. D'une part, le cadrage signifie que l'environnement de la *rave* est délimité dans l'espace physique. D'autre part, le labyrinthe est présenté en dehors du modèle, pour des fins de lisibilité. Il s'agit d'une analogie pour illustrer les circuits balisés de la *rave*, à l'intérieur desquels peuvent circuler les acteurs comme, par exemple, les corridors de transition menant aux *chilling zones*. Dans un labyrinthe, toutefois, on ne circule pas nécessairement librement et il y a généralement une seule

entrée et une seule sortie. Bien que cela ne soit pas, à proprement parler, le cas des environnements de la *rave*, cette analogie illustre l'idée que les acteurs, sous surveillance, ne circulent et n'agissent pas aussi librement que l'image commerciale des *raves* pourrait laisser transparaître. En outre, cette représentation signale le défi que cela représente pour une infirmière d'entrer dans un tel environnement pour y déployer une pratique de proximité de réduction des méfaits (à l'image de l'étudiante-chercheuse qui a effectué cette recherche).

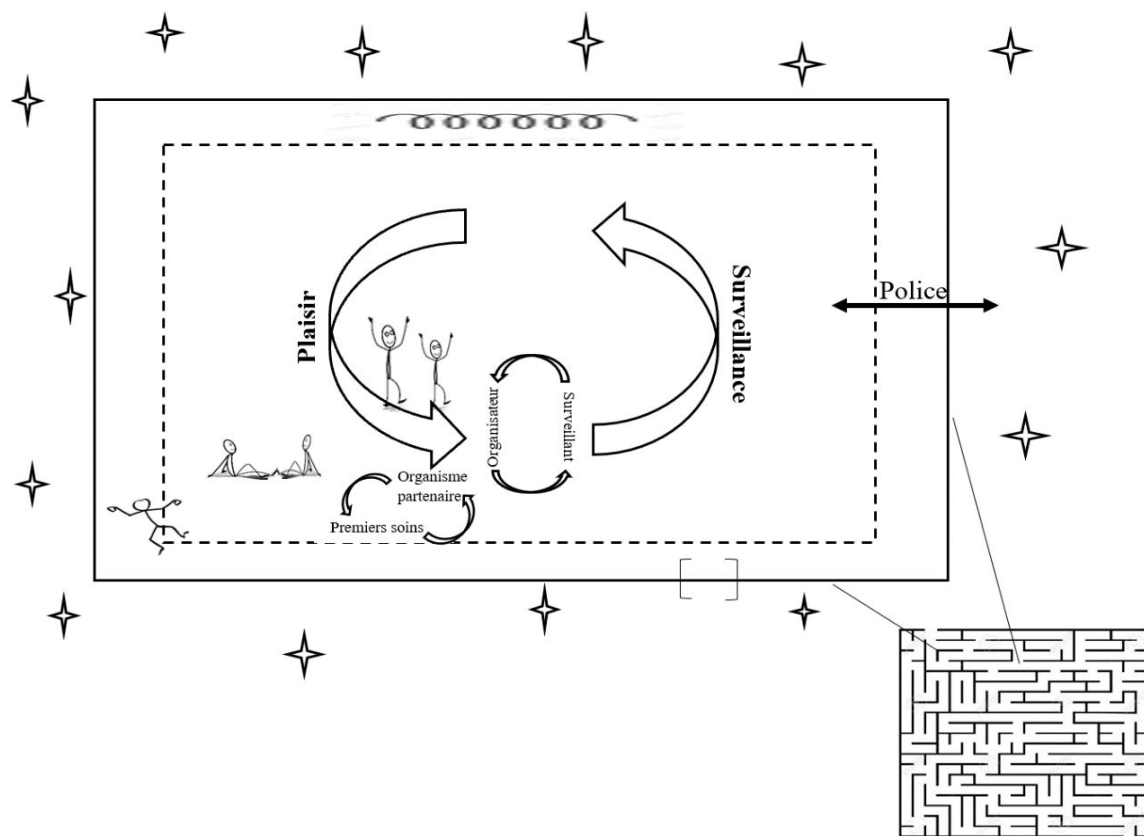


Figure 4. Première modélisation de l'environnement *rave*.

La dynamique de plaisir surveillé, placée au cœur de cet environnement, est illustrée par deux flèches interreliées. Une bordure délimite un espace où se retrouve principalement de la surveillance, entre la ligne en pointillés et le cadrage en carré. Cet encadrement ainsi que la spirale qui s'y trouve signifie, par analogie, la surveillance régulatrice et (auto)régulée nommée plus haut.

L'identité de chaque acteur est illustrée en fonction de sa position relativement aux autres et de ses relations dans la dynamique de plaisir surveillé. Pour les besoins de la modélisation, leur positionnement est plus ou moins proche de la flèche du plaisir recherché ou de celle de la surveillance, selon les principales finalités poursuivies par chaque acteur.

Les *ravers*, en quête de plaisir, sont représentés par des bonhommes allumettes : debout et actifs au cœur de l'événement festif, assis aux abords pour se reposer, puis couchés en périphérie, seuls. Ceci illustre l'observation liée à une chronologie temporo-spatiale entre le plaisir festif et les dérives du plaisir que les *ravers* essaient d'éviter en se reposant de temps à autre. Par ailleurs, les policiers sont symboliquement situés dans l'espace de surveillance, en périphérie de la *rave*, pour assurer l'ordre et contenir le potentiel désordre des dérives du plaisir, qu'il s'agisse d'activités criminelles ou de conditions qui menacent la sécurité des personnes. La flèche bidirectionnelle signale leur présence autant à l'intérieur de l'événement que dans l'espace public environnant. Dans cette figure, les policiers sont placés à l'écart de la majorité des acteurs, tout en étant relativement plus près des surveillants qui travaillent à assurer le respect des contrats et engagements légaux. Ceux-ci sont d'ailleurs positionnés dans la partie supérieure de la

figure, à l'interface des dynamiques de plaisir et de surveillance : ils veillent sur l'événement pour assurer le plaisir et pour surveiller son bon déroulement, en termes de sécurité. Leurs actions sont intimement coordonnées avec celles des organisateurs qui veillent à orchestrer, en amont et durant la *rave*, un événement de plaisirs festifs et des gains lucratifs. Les intervenants de premiers soins et d'organismes partenaires, sous la direction des surveillants et organisateurs (et donc dans la partie inférieure de la figure), veillent principalement au bien-être des *ravers* pour éviter des risques liés à leur santé. Relativement près des *ravers*, ces acteurs collaborent plutôt dans l'espace périphérique de la *rave*, aux abords des espaces de repos et de dérive du plaisir, et tendent à se tenir à distance des policiers afin de signifier les finalités différentes de leur action.

Globalement, cette première modélisation qui représente l'environnement physique et social des *raves* permet également d'évoquer divers intérêts qui relient les acteurs en interaction. Les *ravers* sont à la recherche de leur propre plaisir et, en quelque sorte, d'une fuite existentielle, le temps des festivités de la *rave*. Pour eux, il s'agit de maximiser le plaisir recherché et d'en éviter les dérives. Les policiers, quant à eux, surveillent afin de réduire le potentiel d'activités illégales ou qui mettent en cause la sécurité des citoyens, ceci avec le concours des surveillants qui sont employés pour ces événements. Les organisateurs conçoivent un événement attirant et lucratif et coordonnent étroitement leurs activités avec celles des surveillants pour assurer qu'il y aura des profits symboliques et que la rentabilité soit au rendez-vous, ou du moins, que les pertes soient minimisées. Enfin, les intervenants de premiers soins et d'organismes partenaires surveillent le bien-être et la santé des acteurs et visent à réduire les risques

pouvant survenir durant les événements, en termes de morbidité ou de mortalité évitables.

Ces divers intérêts, parfois contradictoires et parfois complémentaires, peuvent s'inscrire dans une conception élargie de ce que représente la « réduction de méfaits », où chacun des types d'acteurs de la *rave* tenterait de réduire des nuisances ressenties ou potentielles. La Figure 5 représente ces méfaits à réduire, dans la mesure du possible, à travers la dynamique de plaisir surveillé. Puis, le Tableau 2 propose quelques extraits de verbatims décrivant les divers méfaits à réduire. Ce modèle signale les dérives du plaisir pour les *ravers*, les délits et infractions pour les policiers, les surveillants et les organisateurs, les pertes symboliques ou monétaires pour les organisateurs et enfin, pour les intervenants de premiers soins et des organismes partenaires, les risques pour le bien-être et la santé des *ravers*.

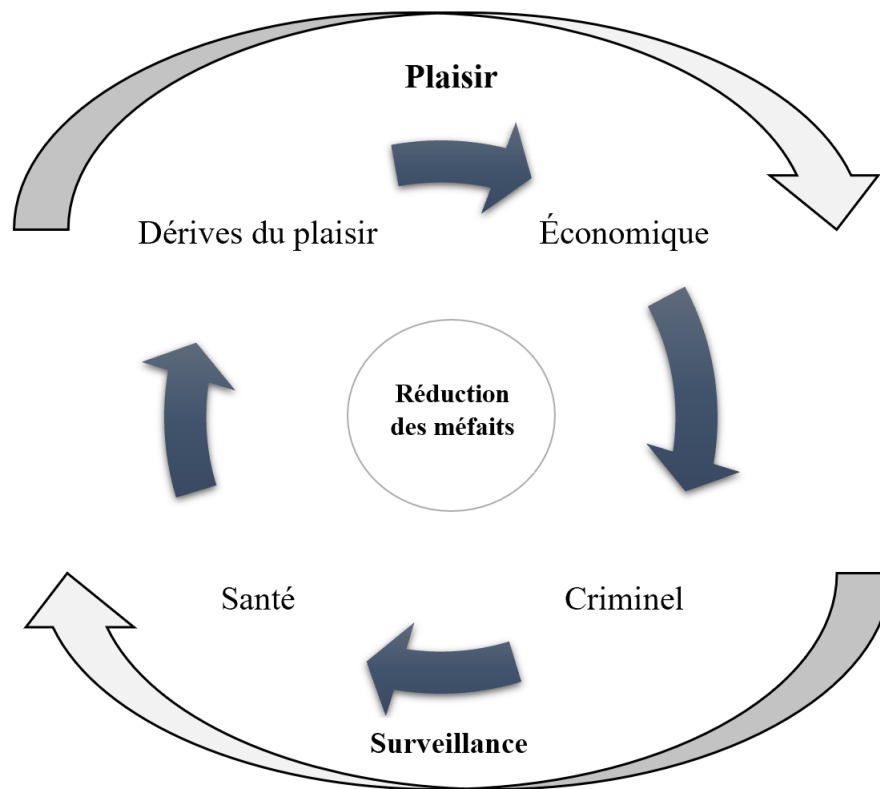


Figure 5. Modélisation des méfaits à réduire au travers de la dynamique de plaisir surveillé dans une *rave* publique de grande envergure.

Tableau 2.

Verbatims illustratifs des méfaits à réduire

Méfaits à réduire	Verbatims
Dérive du plaisir	« <i>J'prends un break, là je suis dans mon high [...] c'pour être chill vers 18 h au headliner.</i> »
Économique	« <i>Le but au final, c'est de faire de l'argent avec l'événement [...] le budget va dépendre du booking et du nombre de billets vendus.</i> »
Criminel	« <i>Notre mandat [...], c'est de détecter toute infraction au Code criminel [...] ou action terroriste [...] pour la sécurité des citoyens.</i> »
Santé	« <i>On s'assure vraiment que tout le monde est correct, on va voir ceux qui ont l'air plus amochés.</i> »

Ce faisant, une modélisation qui relie les intérêts des acteurs en interaction autour d'une finalité partagée de réduction des méfaits permet d'élaborer l'intelligibilité des différentes dimensions de ce concept. Dans l'environnement physique et social de la *rave*, la dynamique de plaisir surveillé signale un espace complexe de méfaits à réduire selon les finalités que poursuivent ses acteurs et qui s'avèrent constitutifs de ces événements festifs. Une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits, pour être viable, gagnerait donc à circuler entre ces différentes intentionnalités, à l'image de la flèche qui relie les méfaits à réduire (Figure 5). S'en tenir à un seul pôle, comme celui des intervenants de premiers soins ou d'organismes partenaires, ne favoriserait pas une inscription stratégique d'une pratique infirmière dans l'environnement de la *rave*. Cette

modélisation suggère qu'il faudra tenir compte des diverses dimensions des méfaits à réduire, selon les acteurs, pour s'inscrire dans cet environnement.

En somme, les Figures 4 et 5 signalent des leviers potentiels dans l'environnement physique et social de *raves* publiques de grande envergure de type festival de musique électronique pour réfléchir à une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits. Mieux comprendre cet environnement permet ainsi de contextualiser la pratique infirmière en tenant compte des enjeux qui relient les divers acteurs. La discussion qui suit propose des pistes à cet égard.

Chapitre 5 : Discussion

Dans ce chapitre, les différents constats de cette recherche seront mis en perspective. La portée de cette étude, en fonction des critères de qualité de la perspective épistémologique constructiviste pragmatique sera ensuite abordée. S'ensuivront des recommandations pour la pratique infirmière, pour la recherche ainsi que pour la formation en sciences infirmières.

Mise en perspective des résultats

À titre de rappel, le but de cette étude était de décrire l'environnement physique et social de *raves* publiques de grande envergure de type festival de musique électronique. Ce but a été retenu dans l'optique d'identifier des repères pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits dans ce milieu singulier qui comporte des risques de morbidité et de mortalité évitables liés à la consommation récréative de drogues chez des jeunes adultes généralement en bonne santé. Le raisonnement justifiant ce choix est que l'environnement est constitutif de la pratique infirmière (Blanchet, Pepin et Gendron, 2017 ; Reed *et al.*, 2012 ; Richard, Gendron et Cara, 2012). Ainsi, connaître et comprendre les dimensions physiques et sociales de l'environnement peut aider à identifier des leviers pour élaborer et déployer une pratique infirmière de réduction des méfaits dans les *raves*. Ce type de pratique infirmière est généralement assez bien décrit pour l'intervention auprès de populations toxicomanes ou itinérantes (Needle *et al.*, 2005 ; U.S. Department of Health and Human Services, 2012).

Cette population ne correspond toutefois pas au contexte festif, ni à la clientèle des jeunes adultes des *raves*. Par exemple, une étude menée par Barrett *et al.* (2005) dans la région métropolitaine de Montréal en 2002-2003, indique que les *ravers* ont un niveau d'éducation sensiblement élevé (près de 60% de 186 répondants avaient terminé leurs études postsecondaires) et qu'il s'agit généralement de consommateurs récréatifs, durant les événements. En l'occurrence, la présente recherche propose d'étudier l'environnement de la *rave* pour mieux contextualiser une éventuelle pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits dans un environnement festif. La TAR, qui a été retenue pour mettre en évidence le rôle, les intérêts ainsi que l'interaction entre les acteurs, selon leurs positions sociales et leurs identités respectives dans l'environnement des *raves*, a permis de concevoir et modéliser des liens entre différentes composantes humaines (sociales) et non humaines (physiques) de cet environnement peu étudié.

Le constat principal de cette recherche est le suivant : l'environnement physique et social des *raves* comporte une dynamique de plaisir surveillé au travers de laquelle les acteurs poursuivent des intérêts différents qui engendrent des méfaits potentiels ou réels à réduire (cf. Figure 5). La modélisation de la Figure 5 représente ces méfaits à réduire, dans la mesure du possible, au travers de la dynamique de plaisir surveillé. Elle signale les dérives du plaisir pour les *ravers*, les délits et les infractions pour les policiers, les surveillants et les organisateurs, les pertes symboliques ou monétaires et enfin, pour les intervenants de premiers soins et des organismes partenaires, les risques pour le bien-être et la santé des *ravers*. Dans cet environnement, la pratique infirmière de proximité

de réduction des méfaits devrait circuler à l'interface de ces méfaits à réduire et de ces intérêts.

Une telle position d'interface suggère que l'infirmière occupe un rôle d'acteur stratégique (Richard, 2013). Selon Crozier et Friedberg (1997), l'acteur stratégique s'inscrit dans un jeu d'influences pour négocier ses intérêts tout en considérant les intérêts d'autrui. À cet égard, l'entrée d'une infirmière de proximité dans l'environnement de la *rave* devra être négociée par des ententes et sous forme de compromis afin de satisfaire les intérêts de chacun (Aubry *et al.*, 2012). Il est d'ailleurs à prévoir que la présence d'une infirmière dans ce type d'environnements festifs engendre des controverses et des déstabilisations qui peuvent forcer une reconfiguration, voire la création d'alliances stratégiques. Parmi les controverses probables à envisager, il faut aussi compter les ententes à conclure avec des organisateurs de tels événements : l'introduction sur les sites d'une infirmière de proximité de réduction des méfaits pourrait être perçue comme un aveu public d'acceptation de la consommation récréative de drogues, ce qui pourrait entacher l'image des *raves* et possiblement l'acceptabilité sociale de ces événements festifs commerciaux. La réduction des méfaits pourrait aussi être sujette à controverse auprès des policiers pour qui la consommation de drogues est considérée comme un acte criminel, tandis que les revendeurs ou trafiquants, qui sont vraisemblablement présents dans ces événements (même s'ils n'ont pas été pris en compte par cette recherche), ont sûrement des intérêts différents de ceux d'une professionnelle de la santé. De prime abord, les intervenants de premiers soins ainsi que les intervenants d'organismes partenaires représenteraient probablement des alliés

stratégiques pour une infirmière de proximité de réduction des méfaits dans les *raves*. Cependant, étant un acteur stratégique à l'interface des divers méfaits à réduire, l'infirmière ne pourrait pas seulement établir des liens de collaboration ou des ententes avec ces derniers.

En effet, une infirmière de proximité devrait circuler à l'interface des différents types d'acteurs de la *rave* afin d'identifier les leviers potentiels dans cet environnement physique et social particulier. Par exemple, un levier potentiel pourrait consister à négocier son entrée et son rôle auprès des intervenants de premiers soins, en axant son discours sur le bien-être physique et mental des *ravers*. Il s'agirait de miser sur la contribution de la présence infirmière certifiée à la mission de maintenir la santé des *ravers*, en collaboration avec d'autres acteurs déjà présents, comme les intervenants d'organismes partenaires. En somme, la Figure 5 offre une compréhension de l'environnement qui permet de contextualiser une pratique infirmière au sein d'un environnement complexe qui devrait tenir compte des divers intérêts qui s'y trouvent. Une étude récente (Jiao, 2019) conclut d'ailleurs que la pratique de réduction des méfaits est une pratique sociale contextualisée plutôt que simplement technique. Toutefois, la présente recherche ne se limite pas à conclure à la contextualisation sociale des pratiques de réduction des méfaits, elle signale l'apport de théories sociales telles que la TAR, combiné à l'exercice de la modélisation systémique, pour concevoir autrement l'environnement en sciences infirmières et pour identifier des pistes d'action à considérer.

Un constat secondaire de cette recherche est l'interdépendance du plaisir et de la surveillance dans l'environnement des *raves*. La surveillance sert à générer et cultiver le plaisir, tout en visant à freiner les excès du plaisir selon les intérêts des acteurs. Les policiers maintiennent l'ordre et tendent à figer le plaisir des autres acteurs. Les organisateurs travaillent en collaboration avec les surveillants pour cultiver et contrôler le plaisir pour maintenir l'image de l'entreprise et assurer le profit envisagé. Les intervenants de premiers soins et d'organismes partenaires exercent une surveillance de type préventive afin d'éviter des morbidités et de la mortalité évitables chez les *ravers* et d'assurer un plaisir sécuritaire, tandis que les *ravers* se surveillent entre eux pour assurer leur propre plaisir, tout en tentant d'éviter la surveillance des autres acteurs.

L'étudiante-chercheuse n'a répertorié aucune étude abordant cette dynamique de plaisir surveillé dans les *raves*. Dans les écrits portant sur la réduction des méfaits, des critiques signalent que le plaisir est généralement absent du discours des experts (Zajdow, 2010). La réduction des méfaits serait plutôt axée sur la surveillance et le changement de comportements, tels que la consommation de drogue, dans une optique de réduire les conséquences néfastes, individuelles et sociales des comportements visés (Duff, 2004 ; Farragugia, 2014 ; Race, 2008). Fait à signaler, les auteurs qui constatent l'absence de considération du plaisir dans les interventions de réduction des méfaits font référence aux écrits de Michel Foucault (1976). La modération des plaisirs ferait partie d'une éthique de plaisir décrite dès l'Antiquité grecque chez Aristote (Foucault, 1979, p. 59), Platon (Foucault, 1979, p. 67 et 139) et Hippocrate (Foucault, 1979, p. 131). Avec la modernité, l'industrialisation et la science, la notion de modération des plaisirs s'est

transformée en norme, c'est-à-dire en instrument de standardisation pour définir ce qui est normal et ce qui sert de référence pour corriger des comportements dits déviants, et ce qui est souvent source de plaisir, comme l'alimentation et la sexualité (Homes, 2002 ; Zajdow, 2010). À cet égard, les interventions de réduction des méfaits n'échappent pas à cette visée normative qui provoque des interventions de régulation et de contrôle qui justifient, à leur tour, la surveillance des excès (réels ou postulés) de plaisirs. Autrement dit, la surveillance tend à circonscrire, et même à proscrire le plaisir issu de comportements jugés déviants.

Pour revenir à la modélisation des résultats (Figure 5), comprendre les méfaits potentiels ou réels à réduire ne devrait pas être interprété uniquement sous l'angle de la surveillance. Les méfaits à réduire sont liés à une quête de plaisirs ou de bénéfices « positifs ». Ces plaisirs devraient être reconnus lorsque vient le temps d'établir des liens de collaboration dans un environnement social comportant une diversité d'acteurs, pour développer des interventions adaptées. Pour ce faire, les intervenants devraient tenter d'identifier et de comprendre les différentes sources de plaisir ou le plaisir recherché par les acteurs. Le plaisir recherché pourrait être un levier pour identifier et prendre en compte les motivations des personnes et pour développer des liens de confiance ou de partenariat.

Le plaisir n'est pas simplement physique ou mental. Pensé depuis l'époque de la Grèce antique, le plaisir est une dimension fondamentale et complexe chez l'humain (Guyau, 1886). Il existe diverses formes de plaisirs, charnels, auditifs, gustatifs, visuels, qui se vivent à travers la vibration de chaque atome du corps (Guyau 1886). Rattaché

aux dimensions existentielles de l'être humain (Sarfati, 2018), mais à l'opposé de la notion de souffrance (Freud, 1920), le plaisir semble éclipsé par l'expérience de la souffrance dans la discipline infirmière, au regard des écrits des théoriciennes infirmières (Alligood, 2018 ; Georges, 2013). La vie ne se résume pas à cette dernière pourtant. La qualité de vie se construit grâce aux plaisirs (Keyes, Fredrickson et Park, 2002). En ce sens, la modélisation des méfaits à réduire au travers de la dynamique de plaisir surveillé (Figure 5) aura permis de suggérer, données empiriques à l'appui, que le plaisir des humains avec lesquels les infirmières sont en relation serait une dimension à considérer en plus des souffrances à réduire ou auxquelles remédier.

Portée et qualité de la recherche

Cette section fait état des limites potentielles des résultats et de la qualité de la recherche, pour compléter ce qui a été élaboré dans le chapitre de méthode (p. 62). Les critères de qualité d'« adaptation fonctionnelle » et de « viabilité » qui sont propres à la perspective épistémologique constructiviste pragmatique de l'étudiante-chercheuse seront notamment abordés.

À la lumière des connaissances de l'étudiante-chercheuse et de sa directrice de recherche, les résultats de ce mémoire apparaissent originaux en sciences infirmières. Cependant, selon le critère d'adaptation fonctionnelle, certaines limites sont à envisager. D'une part, la question de transférabilité peut se poser. Les résultats de cette étude peuvent surtout s'appliquer aux *raves* publiques de grande envergure plutôt qu'à tous les types de *raves*. Les *raves* de grande envergure, souvent appelées festivals de musique

électronique, sont organisées par un nombre restreint de compagnies qui ont le capital nécessaire pour organiser, de manière plus formelle, de tels événements festifs. Les résultats de cette recherche ne sont donc pas d'emblée transférables aux *raves* de style *underground*, clandestines ou illégales, événements plus spontanés qui offrent une réalité très différente de celle des *raves* de grande envergure. Ces dernières tendent à se dérouler dans des lieux ouverts et non balisés qui attirent une clientèle de jeunes de la rue ou de personnes ayant moins de ressources (Fernandez-Calceron *et al.*, 2011 ; Yacoubian *et al.*, 2004). Par ailleurs, il n'est pas rare d'y noter l'absence de policiers, de surveillants ou d'intervenants de premiers soins. Ainsi, les résultats de cette recherche pourraient plutôt être transférables aux événements festifs de grande envergure, en contexte occidental, où se réunissent de jeunes adultes consommant des drogues de manière récréative.

Une autre limite relative au critère d'adaptation fonctionnelle se situe au niveau de l'hétérogénéité des participants rencontrés. Puisqu'il s'agit d'une étude exploratoire, l'étudiante-chercheuse a rencontré un à deux participants de chaque groupe d'acteurs. Toutefois, il pourrait être pertinent de rencontrer un nombre supérieur de personnes pour chaque catégorie d'acteurs afin d'apporter plus de nuances et de profondeur à la qualification de leurs rôles, identités ou positions sociales. Cela permettrait également de nuancer les différents types de méfaits à réduire (cf. Figure 5) ou pourrait même mener à l'identification d'autres types de méfaits à réduire, selon les intérêts des acteurs. De plus, cette recherche exploratoire offre le point de vue des *ravers* de façon possiblement partielle. Des entretiens semi-dirigés pourraient procurer un meilleur aperçu de leur

expérience de la *rave*. Cependant, l'expérience en tant que *raver* acquise par l'étudiante-chercheuse en près de sept années dans de tels événements festifs a été aidante dans la réalisation de cette recherche. L'étudiant-chercheur ayant accompagné la collecte de données n'avait pas cette expérience antérieure. Sa curiosité, conjuguée à l'expérience de l'étudiante-chercheuse et aux questionnements de la directrice de recherche, ont permis d'interroger des pratiques habituelles ou des aspects pouvant être pris pour acquis, ce qui a aidé à aiguïser la justesse des interprétations.

En ce qui a trait à la viabilité des connaissances produites, la modélisation résultante (cf. Figure 5) permet d'identifier des repères intelligibles pour agir dans une *rave*. Ce modèle suggère d'analyser les intérêts des divers acteurs dans l'environnement physique et social de la *rave*, intérêts liés à des méfaits réels ou potentiels à réduire, afin de contextualiser une pratique de réduction des méfaits et de trouver un terrain d'entente ou un certain équilibre entre les diverses préoccupations. De plus, par ce que suggère la dynamique de plaisir surveillé, cette modélisation, qui résulte d'un questionnement sur l'environnement, invite à porter attention aux aspects qui font plaisir aux personnes. Cette dimension du plaisir ouvre d'ailleurs des perspectives sur d'autres disciplines comme la psychologie positive (Shankland, 2014) qui s'intéresse à ce qui fait en sorte que la vie vaille la peine d'être vécue au quotidien. Enfin, à un autre niveau, cette recherche qui conçoit un environnement composé d'humains et d'objets en interaction permet de questionner ce que serait une pratique infirmière contextualisée dans d'autres circonstances. Par exemple, ce modèle suscite une réflexion pour la pratique de l'étudiante-chercheuse dans son environnement de travail au sein d'un établissement

hospitalier tertiaire ultraspécialisé. Penser son environnement en intégrant les intérêts des acteurs en interaction, comme ceux des membres de la direction des soins infirmiers (éviter des méfaits budgétaires), des médecins (éviter des complications post-opératoires) et des collègues infirmières (surveiller l'état de santé) fait ressortir les nombreux enjeux de surveillance de sa pratique, soutenue par des technologies de soins et de communications multiples. L'étudiante-chercheuse entrevoit sa position d'acteur stratégique gravitant à l'interface des différents intérêts de ses collègues, pour proposer des soins contextualisés au milieu. Ce faisant, cette modélisation soulève la question du plaisir. Au-delà des environnements festifs, quelle est la place du plaisir dans les soins?

Recommandations

Pour clore ce mémoire, il est possible de formuler des recommandations pour la pratique clinique, pour la recherche en sciences infirmières et pour la formation professionnelle de la discipline infirmière.

Recommandations pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits

Tel que discuté plus haut, les résultats de cette étude sur l'environnement de *raves* publiques de grande envergure suggèrent des méfaits à éviter ou à réduire selon les intérêts des acteurs en interaction. À la lumière de ces résultats, une première recommandation pour la pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits serait d'analyser attentivement l'environnement physique et social dans lequel une telle

pratique pourrait s'inscrire afin de comprendre les interactions qui lient les acteurs et leur usage d'objets matériels ou symboliques dans l'espace physique. En cohérence avec la discussion de ce mémoire, cette analyse contribuerait à positionner les infirmières comme actrices stratégiques. Ceci impliquerait pour elles d'identifier les acteurs et leurs interactions dans l'environnement, de comprendre leurs rôles respectifs et leurs intérêt pour tenter de construire de nouvelles ententes de collaboration, en cohérence avec une approche contextualisée de réduction des méfaits. En corollaire, une deuxième recommandation est de ne pas réduire la pratique de réduction des méfaits à la surveillance et à la modification de comportements. Dans cet environnement festif, une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits exige de circuler à l'interface des acteurs pouvant avoir des intérêts divergents de ceux de sa pratique. Concrètement, un point de départ au projet de collaboration pourrait être de mettre de l'avant le plaisir recherché, tout en explorant des stratégies pour assurer le bien-être des *ravers*. Par exemple, l'infirmière pourrait questionner les *ravers* sur le type de plaisir recherché et les moyens qu'ils pensent mettre en œuvre pour l'atteindre. Puis, à partir de ces réponses, il serait possible d'explorer les mesures préventives prises par les *ravers* eux-mêmes afin d'assurer leur plaisir, et d'établir ainsi un lien de confiance avec la clientèle.

Recommandations pour la recherche

À partir de cette étude exploratoire, quatre recommandations sont formulées. Tout d'abord, afin de poursuivre le développement de connaissances dans ce domaine, il serait pertinent de rencontrer d'autres acteurs des *raves*. En plus d'une

collecte de données plus approfondie auprès de *ravers* et d'un plus grand nombre de personnes de chaque catégorie d'acteurs rencontrés, ce qui permettrait de pallier les limites de cette étude, il s'agirait de poursuivre la diversification des types d'acteurs à solliciter dans cet environnement. Par exemple, les revendeurs impliqués dans la circulation des drogues, ou les *disc jockeys* et leurs équipes en arrière-scène qui animent les foules, jouent un rôle dans la configuration de l'environnement de la *rave*. Toutefois, l'accès à ces acteurs représente un réel défi. Déjà, l'expérience de cette recherche indique que les *raves* sont des milieux hermétiques qui nécessitent un travail de terrain de longue haleine. *A priori*, il devrait être plus faisable de négocier l'accès à la zone de premiers soins d'urgence, généralement à l'écart de la *rave*, ce qui pourrait donner accès aux médecins ou pharmaciens qui devraient, en principe, être présents sur les *raves* (Dubé, 2016 ; Maari, 2009). Ces acteurs n'ont pu être sollicités, ni identifiés dans cette étude. Concrètement, une prochaine étude pourrait se fonder sur une approche ethnographique de type *shadowing* (Piette, 2014) qui permettrait de suivre des acteurs comme ceux déjà rencontrés et de consolider des liens de confiance pour avoir accès à d'autres acteurs qui apparaissent inaccessibles. L'expérience d'une journée d'observation en compagnie d'une équipe de policiers, pour cette étude, a donné un aperçu de la richesse potentielle d'une collecte de données qu'apporterait une telle proximité.

Une autre recommandation pour la recherche serait d'explorer l'environnement d'autres types d'événements à caractère festif où il y a présence de consommation récréative de drogues chez des jeunes adultes qui sont généralement en bonne santé. Par

exemple, les *partys* d'initiation universitaire, qui sont relativement accessibles, pourraient être des cas d'environnements festifs différents des *raves* explorés dans cette étude. En termes d'analyses qualitatives, cette hétérogénéité des cas pourrait s'avérer fertile pour poursuivre l'approfondissement des interprétations.

Une troisième recommandation pour la recherche porterait sur l'ajout d'autres méthodes de collecte des données. La photographie ou même la vidéographie pourraient être utilisées en complément de la prise de notes d'observation. Dans les événements *raves* publics de grande envergure, comme ceux qui ont fait l'objet de cette étude exploratoire, beaucoup de personnes se filment, prennent des photos et même regardent leur image projetée sur des écrans sur les sites. L'accès à la vie privée, dans ces événements médiatisés, demeure un enjeu à considérer pour ne pas créer de préjudice aux individus. Toutefois, les communications avec le représentant du CERES (G. Paré, communication personnelle, 15 septembre 2016) laissent croire qu'il ne s'agirait pas d'un enjeu éthique insurmontable. Il s'agirait plutôt de négocier cette pratique de collecte de données avec les organisateurs ou promoteurs des événements.

Enfin, une dernière recommandation concerne la recherche pour la discipline infirmière. Partant de cette première expérience de recherche, il a été constaté que l'apport d'une théorie sociale a aidé à l'étude de l'environnement. Il s'agit, pour rappel, d'un concept de la discipline infirmière (Fawcett, 1984) qui est peu étudié (Garneau *et al.*, 2017 ; Nairn, 2009 ; Richard *et al.*, 2012). Il est donc recommandé de mettre à contribution des théories sociales, telles que la TAR ou d'autres théories qui se penchent

sur des dimensions sociales, politiques ou culturelles, pour décrire et comprendre l'environnement qui est constitutif de la pratique infirmière. Il serait également recommandé de se pencher davantage sur la notion de plaisir et de comprendre comment elle intervient dans une pratique de réduction des méfaits et dans la pratique infirmière en général. En effet, la poursuite de certains plaisirs peut engendrer des risques pour la santé et des méfaits sociaux. Au-delà du risque que pose le plaisir, comment y être attentif dans une pratique infirmière qui vise la santé et la qualité de vie?

Recommandations pour la formation

Enfin, dans le domaine de la formation en sciences infirmières, cette recherche mène à recommander le développement de la compétence infirmière en tant qu'acteur stratégique. Le développement de cette compétence va au-delà de l'écoute et de qualités humanistes *caring* (Cara *et al.*, 2016). Tel que suggéré plus haut, cela requiert des capacités d'analyse stratégique de l'environnement de pratique qui comporte un réseau d'humains et d'objets. De plus, travailler à l'interface d'une multitude d'acteurs nécessite non seulement de connaître son propre rôle et son identité professionnelle, mais aussi de développer des habiletés politiques de négociation, de médiation et de collaboration. Les accords à construire, en vue d'une réduction des méfaits ou de la santé plus largement, invoquent souvent des valeurs (Moisoglou, Panagiotis, Galanis, Siskou, Maniadakis et Kaitelidou, 2014). La formation infirmière devrait ainsi privilégier l'attention des apprenants à leurs valeurs et à celles d'autrui, pour orienter les actions de médiation ou de collaboration, ou encore la construction des alliances. L'incorporation de pratiques réflexives durant la formation est certainement un premier

pas (Dawber, 2012 ; Parker, Webb et D'Souza, 1995). En somme, une compétence d'acteur stratégique servirait à contextualiser la pratique dans les réalités des personnes à accompagner.

Conclusion

Cette recherche exploratoire a eu pour point de départ la motivation de l'étudiante-chercheuse à contribuer au développement d'une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits dans des *raves* commerciaux qui sont aussi connus sous le vocable de « festival de musique électronique ». Ayant constaté que les connaissances et l'expérience de cette pratique ont surtout été développées pour l'intervention de proximité auprès de toxicomanes, la question de la transférabilité de ces savoirs auprès de jeunes adultes consommateurs récréatifs de drogues et généralement en bonne santé s'est vite posée. En amont du développement d'une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits qui a pour visée de réduire des situations de morbidité et mortalité évitables chez des jeunes adultes, la décision a plutôt été prise d'entreprendre une recherche exploratoire sur l'environnement de *raves* publiques de grande envergure. D'une part, peu de recherches ont examiné les *raves* sous cet angle. D'autre part, bien que le concept d'environnement soit peu étudié en sciences infirmières, des chercheurs de la discipline signalent la pertinence d'étudier l'environnement, puisqu'il est constitutif de la pratique infirmière (Nairn, 2009 ; Blanchet, Pepin et Gendron, 2017 ; Richard, Gendron et Cara, 2012).

S'appuyant sur le concept de la Théorie de l'Acteur-réseau (Latour, 2005) et sur la méthode de modélisation systémique (Le Moigne, 1990 ; 2006), en cohérence avec une épistémologie constructiviste pragmatiste, les résultats de cette recherche offrent une représentation de l'environnement physique et social de *raves* publiques de grande

envergure. La dynamique de plaisir surveillé dont il est question dans les résultats signale que la pratique infirmière de réduction des méfaits ne devrait pas être considérée que sous l'angle de la surveillance. Le plaisir recherché devrait être reconnu pour saisir les motivations des personnes, ce qui pourrait contribuer au développement de liens de confiance ou de collaboration. Pour la pratique infirmière, toutefois, ce résultat entraîne un questionnement sur le rapport au plaisir dans l'intervention; et possiblement sur les interdits que soulève l'expérience du plaisir lorsqu'il s'agit de réduire des méfaits. Dans une perspective salutogénique, qui privilégie la qualité de vie (Lindström et Ericksson, 2012), il semble néanmoins que le plaisir devient une considération légitime.

En ce qui a trait à la notion de méfait, les résultats de cette recherche invitent à un autre questionnement. L'environnement de la *rave*, qui est ici constitué d'une diversité d'acteurs en interaction, mais poursuivant des intérêts différents, voire divergents, suggère un « complexe hybride » de méfaits à réduire. Bien qu'il ait été suggéré plus haut que la pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits dans une *rave* devrait circuler à l'interface des intérêts et des méfaits à réduire, il reste à savoir, s'il y a lieu de prioriser certains méfaits plutôt que d'autres.

Enfin, il est souhaité que ce mémoire, par l'intérêt qu'il accorde au concept d'environnement et à l'apport d'une théorie sociale, offre une contribution à la réflexion environnementale dans la discipline. L'étude de l'environnement singulier de la *rave* aura été une occasion de réfléchir à cette dimension incontournable d'une pratique infirmière.

Références

- Absil, G., Vandoorne, C. et Demarteau, M. (2012). Bronfenbrenner, l'écologie du développement humain. Réflexion et action pour la Promotion de la santé. Liège/Mons. Repéré à : <https://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/114839/1/ELE%20MET-CONC%20A-243.pdf>.
- Absil G et Vandoorne C. (2004). *L'approche écologique. « L'approche par milieu de vie »*. Liège : Université de Liège, École de Santé Publique.
- Alligood, M. R. (2018). *Nursing theorists and their work* (9e éd.). Missouri: Elsevier Health Sciences.
- Almeida Valera, I. M., Wisniewski, D., Aparecida Xavier dos Reis, G., Inoue, K. C., Schunk Silva, E., et Matsuda, L. M. (2016). Labor conditions and relations in critical care units: a survey. *Online Brazilian Journal of Nursing*, 15(2), 196–204.
- Anderson, B. (2015). Peace, Love, Unity, and Respect: The Moral Economy of Rave Culture. *Symposium Of University Research and Creative Expression (SOURCE)*. Repéré à : <http://digitalcommons.cwu.edu/source/2015/oralpresentations/49>.
- Armenian, P., Mamantov, T. M., Tsutaoka, B. T., Gerona, R. R. L., Silman, E. F., [...], Olson, K. R. (2012). Multiple MDMA (ecstasy) overdose at rave event: A case series. *Journal of Intensive Care Medicine*, 28 (4), 252-258. doi: 10.1177/0885066612445982.
- Aubry, F. et Potvin, L. (2012). *Construire l'espace sociosanitaire, Expériences et pratique de recherche dans a production locale de la santé*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Aubin, H.-J. (2017). La réduction des risques et des dommages est-elle efficace et quelles sont ses limites en matière d'alcool?. *Alcoologie et addictologie*, 39(1), 57-67.
- Avenier, M.-J. (2011). Les paradigmes épistémologiques constructivistes : post-modernisme ou pragmatisme ?. *Management & Avenir*, 3(43), 371-391. doi : 10.3917/mav.043.0372.
- Avenier M.-J., et Gavard-Perret, M. L. (2012). Inscrire son projet de recherche dans un cadre épistémologique. In M. L. Gavard-Perret, D. Gotteland, C. Haon et A. Jolibert (Eds.), *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion –Réussir son mémoire ou sa thèse*. (2e éd.), Paris, France : Pearson Education, 11-62.

- Azevedo Filho, F. M. D., Rodrigues, M. C. S., et Cimiotti, J. P. (2018). Nursing practice environment in intensive care units. *Acta Paulista de Enfermagem*, 31(2), 217-223.
- Barrett, S. P., Gross, S. R., Garand, I. et Pihl, R. O. (2005). Pattern of simultaneous polysubstance use in Canadian rave attendees. *Substance Use and Misuse*, 40, 1525-1537.
- Bender, M., Connelly, C., et Brown, C. (2013). Interdisciplinary collaboration: the role of the clinical nurse leader. *Journal of nursing management*, 21(1), 165-174.
- Bilodeau, A., Galarneau, M., Fournier, M., et Potvin, L. (2011). L'Outil diagnostic de l'action en partenariat : fondement, élaboration et validation. *Revue Canadienne de Santé Publique*, 102(4), 298-302.
- Bilodeau, A. et Potvin, L. (2016). Unpacking complexity in public health interventions with the Actor-Network Theory. *Health Promotion International*, 2018(33), 173-181.
- Blanchet, A. G., Pepin, J., et Gendron, S. (2017). Nurse-Environment Interactions in the Development of Cultural Competence. *International journal of nursing education scholarship*, 14(1).
- Bouthillier, M.-É. (2006). Santé publique, réduction des méfaits et travail de proximité : les problèmes éthiques d'intervenants montréalais. (Université de Montréal, Bibliothèque et archive du Canada).
- Boys, A., Lenton, S. et Norcross, K. (1997). Polydrug use at raves by a Western Australian sample. *Drug and Alcohol Review*, 16, 227-234.
- Breviglieri, M. et Stavo-Debaugé, J. (2006). 7. Sous les conventions. Accompagnement social à l'insertion: entre sollicitude et sollicitation. In *L'économie des conventions, méthodes et résultats* (pp. 129-144). La Découverte.
- Brisson, P. (1997). *L'approche de réduction des méfaits : sources, situation, pratiques*. Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Comité permanent de la lutte à la toxicomanie. Bibliothèque nationale du Canada. ISBN: 2-550-32582-6
- Brisson, P. (2012). Programmes nationaux de formation en ITSS. Repéré à <https://www.inspq.qc.ca/espace-itss/l-approche-de-reduction-des-mefaits>.
- Bronfenbrenner U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, Massachusetts and London: Harvard University Press.

- Bronfenbrenner U. (2005). *Making human beings human: bioecological perspectives on human development*. Thousand Oaks, CA: SAGE.
- Butterfield, P. (2002). Upstream reflections on environmental health: An abbreviated history and framework for action. *Advances in Nursing Science*, 25(1), 32-49.
- Calafat, A., Juan, M. et Duch MA. (2009). Preventive interventions in nightlife: a review. *Adicciones*, 21(4), 387-413.
- Cara, C., Gauvin-Lepage, J., Lefebvre, H., Létourneau, D., Alderson, M., Larue, C., ... et Roy, M. (2016). Le Modèle humaniste des soins infirmiers-UdeM: perspective novatrice et
- Cefai, D. (2014). Outreach Works in Paris: A Moral Ethnography of Social Work and Nursing with Homeless People. *Springer Science and Business*, 38(1), 137-156. Doi: 10.1007/s10746-014-9328-y.
- Centre Canadien de lutte contre les toxicomanies. (2014). Méfaits liés à la drogue lors de festival de musique au Canada. Bulletin du RCCET. Repéré à : <http://www.ccsa.ca/Resource%20Library/CCSA-CCENDU-Drug-Harms-Music-Festivals-Bulletin-fr.pdf#search=ANY%28festival%29>.
- Crevier, M., Couturier, Y., et Morin, P. (2010). L'émergence de la proximité relationnelle à la faveur de l'intervention à domicile: ouvertures et tensions dans la relation clinique. *Nouvelles pratiques sociales*, 23(1), 177-191.
- Connolly, J. A., et Joly, L. E. (2012). Outreach with street-involved youth: a quantitative and qualitative review of the literature. *Clinical Psychology Review*, 32(6), 524-534.
- Corbière, M., et Larivière, N. (2014). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*. Québec (Qc): Presses de l'Université du Québec.
- Cortin, V., Laplante, L., Dionne, M., et al., (2016). *La gestion des risques en santé publique au Québec : cadre de référence*. Repéré à https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2106_gestion_risques_sant_e_publique.pdf.
- Creswell, J.W. et Poth, C. N. (2018). *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five approaches*. (4^e éd.). Los Angeles, CA: SAGE Publications Inc.
- Crozier, M. et Friedberg, E. (1997). *L'acteur et le système*. Paris, France : Seuil.

- Dagneaud, M. (2009). La teuf: ethnographie de soirées débridées. *Psychotropes*, 4(15), 41-62.
- Dautzenberg, B., Adler, M., Garelik, D., Loubrieu, J. F., Mathern, G., Peiffer, G., ... et Urban, T. (2017). Practical guidelines on e-cigarettes for practitioners and others health professionals. A French 2016 expert's statement. *Revue des maladies respiratoires*, 34(2), 155-164.
- Dawber, C. (2012). Reflective practice groups for nurses: A consultation liaison psychiatry nursing initiative: Part 2 – the evaluation. *Mental health Nursing*, 22(3), 241-248.
- Dilkes-Frayne, E. (2016). Drugs at the campsite: Socio-spatial relations and drug use at music festivals. *International Journal of Drug Policy*, 33, 27-35.
- Dubé, P. A. (2016). La consommation de drogues lors de festivals de musique électronique. *Bulletin d'information toxicologique*, 32(2), 1-3.
- Duff, C. (2004). Drug use as a “practive of the self”: is there any place for an “ethics of moderation” in contemporary drug policy?. *International Journal of Drug Policy*, 15, 385-393.
- Duff, C. (2008). The pleasure in context. *International Journal of Drug Policy*, 19, 384-392.
- Eales, S. (2015). The effect of work environment on patient safety. *Queensland Nurse*, 34(5), 9-10.
- Epstein, R., et Fontaine, A. (2005). De l'utilité des raves: consommation de psychotropes et action publique. *Mouvements*, (5), 11-21.
- Estabrooks CA, Tourangeau AE, Humphrey CK, Hesketh KL, Giovannetti P, Thomson D, ... et Shamian J. (2002). Measuring the hospital practice environment: a Canadian context...revised Nursing Work Index (NWI-R). *Research in Nursing & Health*, 25(4), 256–268.
- Farrugia, A. (2014). Assembling the dominant accounts of youth drug use in Australian harm reduction drug education. *International Journal of Drug Policy*, 25, 663-672.
- Fawcett, J. (1984). The metaparadigm of nursing: Present status and future refinements. *Image: the journal of nursing scholarship*, 16(3), 84-87.

- Fawcett, J., et DeSanto-Madeya, S. (2012). *Contemporary Nursing Knowledge: Analysis and Evaluation of Nursing Models and Theories*: F. A. Davis Company.
- Fennessey, A. G. (2016). The Relationship of Burnout, Work Environment, and Knowledge to Self-Reported Performance of Physical Assessment by Registered Nurses. *MEDSURG Nursing*, 25(5), 346–350.
- Fernandez, F. (2014). La morale du shoot. Responsabiliser les injecteurs de drogues?. *Anthropologica*, 56(1), 205-216.
- Fernández-Calderón, F., Cleland, C.M. et Palamar, J.J. (2018). Polysubstance use profiles among electronic dance music party attendees in New York City and their relation to use of new psychoactive substances. *Addictive Behaviors*, 78, 85-93.
- Fernandez-Calderon, F., Lozano, O. M., Vidal, C., Gutiérrez, O. J., Vergara, E., [...], Bilbao, I. (2011). Polysubstance use patterns in underground rave attendees : a cluster analysis. *Journal Drug Education*, 41(2), 183-202.
- Fetterman, D. M. (2010). *Ethnography: Step by step*. (3e éd.). Thousands Oaks, CA: Sage Publications.
- Fisk, D., Rowe, M., Brooks, R. et Gildersleeve, D. (2000). Integrating Consumer Staff Members Into A Homeless Outreach Project: Critical Issues and Strategies. *Psychiatric Rehabilitation Journal*, 23(3), 244-252.
- Fontaine, A. (2010). Le travail de la rue dans l'univers de la rue. *Criminologie*, 43(1), 137-153.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir, Naissance de la prison*. Édition Gallimard.
- Foucault, M. (1984). *Histoire de la sexualité II, L'usage des plaisirs*. Édition Gallimard.
- Freud, S. (1920). « *Au-delà du principe de plaisir* ». (traduit par Dr. S. Jankélévitch). Paris, France : Éditions Payot.
- Friedman, M. S. *et al.* (2017). A prospective analysis of patients presenting for medical attention at a large electronic dance music festival. *Prehospital and disaster medicine*, 32(1), 78-82.
- Gainsbury, S. M., Blankers, M., Wilkinson, C., Schelleman-Offermans, K., et Cousijn, J. (2014). Recommendations for international gambling harm-minimisation guidelines: Comparison with effective public health policy. *Journal of Gambling Studies*, 30(4), 771-788.

- Galliot-Guilley, M. (2004). Drogues de synthèse consommées dans les «rave-parties». In *Annales pharmaceutiques françaises* (Vol. 62, No. 3, pp. 158-164). Elsevier Masson.
- Gandhi, A. G., Murphy-Graham, E., Petrosino, A., Chrismer, S. S., et Weiss, C. H. (2007). The devil is in the details: Examining the evidence for “proven” school-based drug abuse prevention programs. *Evaluation Review*, 31(1), 43-74.
- Gasparino, R. C. et de Brito Guirardello, E. (2015). Professional practice environment and burnout among nurses. *Revista Da Rede de Enfermagem Do Nordeste*, 16(1), 90–96.
- Gavard-Perret, M.-L., Gotteland, D., Haon, C., Aubert, B., et Jolibert, A. (2012). *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion: Réussir son mémoire ou sa thèse*: Pearson.
- Gendron, S. et Richard, L. (2015). La modélisation systémique en analyse qualitative : un potentiel de pensée innovante. *Recherche Qualitatives*, 17, 78-97.
- Georges, J.M. (2013). An Emancipatory Theory of Compassion for Nursing. *Advances in Nursing Sciences*, 36(1), 2-9.
- Giddens, A. (1976). *New Rules of Sociological Method*. Hutchinson: London.
- Girard, V., Bonin, J. P., Tinland, A., Farnarier, C., Pelletier, J. F., (. . .) Simeoni, M. C. (2014). Mental health outreach and street policing in the downtown of a large French city. *International journal of law and psychiatry*, 37(4), 376-382.
- Gouvernement du Canada. (2016). *Fentanyl*. Repéré à <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/dependance-aux-drogues/drogues-illicites-et-reglementees/fentanyl.html>.
- Gouvernement du Canada. (2019). *Renseignez-vous au sujet du fentanyl et apprenez pourquoi il peut être dangereux et ce qu'il faut faire en cas de surdose*. Repéré à : <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/dependance-aux-drogues/drogues-illicites-et-reglementees/fentanyl.html>
- Gross, S. R., Barrett, S. P., Shestowsky, J. S. et Pihl, R. O. (2002). Ecstasy and drug consumption patterns: A Canadian rave population study. *Canadian Journal of Psychiatry*, 47(6), 546-551.
- Guyau, M. (1886). *La morale d'épicure et ses rapports avec les doctrines contemporaines* (3^e éd.). Paris : Félix Alcan.

- Hammersley. M. (2010). Reproducing or constructing? Some questions about transcription in social research. *Qualitative Research*, 10(5), 553-569.
- Henderson, V. (1964). The nature of nursing. *American journal of Nursing*, 64(8), 62-8.
- Holmes, D. (2002). Police and pastoral power: governmentality and correctional forensic psychiatric nursing. *Nursing Inquiry*, 9(2), 84-92.
- Holroyd, E. et Wong, W. (2011). Migrant Chinese women and sexual health: A role for advanced specialist community nurse in Singapore. *Singapore Nursing Journal*, 38(4), 22-25.
- Hunt, G., Evans, K., Moloney, M. et Bailey, N. (2009). Combining different substances in the dance scene: Enhancing pleasure, managing risk and timing effects. *Addiction Research and Theory*, 39(3), 495-522.
- Hutton, A., Ranse, J., Verdonk, N., Ullah, S. et Arbon, Paul. (2014). Understanding the characteristics of patient presentations of young people at outdoor music festivals. *Prehospital and Disaster Medicine*, 29(2), 160-166. doi: 10.1017/S1049023X14000156.
- Institut de recherche en santé du Canada (2014). Énoncé de politique des trois conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains. Repéré à : http://www.ger.ethique.gc.ca/pdf/fra/eptc2-2014/EPTC_2_FINAL_Web.pdf.
- Institut national de santé publique du Québec (2004). *Rapport annuel de gestion 2003-2004*. Repéré à <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/304-rapportannuel2003-2004.pdf>.
- Jaensch, J., Whitehead, D., Prichard, I., et Hutton, A. (2018). Exploring young peoples' use of alcohol at outdoor music festivals in Australia. *Journal of Applied Youth Studies*, 2(3), 32.
- Jarvis, C. (2015). *L'examen clinique et l'évaluation de la santé*. Montréal : Cheneliere-Education.
- Jerry, J., Collins, G. et Stroom, D. (2012). Synthetic legal intoxicating drugs: The emerging 'incense' and 'bath salt' phenomenon. *Cleveland Clin J Med*, 79(4), 258-64.
- Johnson, D. (1990). *The behavioral system model for nursing*. Dans Parker ME édition. *Nursing theories in practice*. New York : National league for Nursing Press, 23-23.
- Keyes, C. L. M., Fredrickson, B. L. et Park, N. (2002). Positive psychology and the Quality of life. Dans Schalock, R.L., Verdugo, M.A. et Braddock, D.L., *Handbook*

on quality of life for human service practitioners. Washington, DC: American Association on Mental Retardation.

King, I. M. (1992). King's theory of goal attainment. *Nursing Science Quarterly*, 5(1), 19-26.

Knupp, A. M., Patterson, E. S., Ford, J. L., Zurmehly, J. et Patrick, T. (2018). Associations Among Nurse Fatigue, Individual Nurse Factors, and Aspects of Nursing Practice Environment. *Journal of Nurse Administration*, 48(12), 642-648.

Kramer M, et Schmalenberg C. (2004). Essentials of a magnetic work environment: part 2. *Nursing*, 34(7), 44-47.

Krul, J., Sanou, B., Swart, E. L. et Girbes, A. R. J. (2012). Medical care at mass gatherings: emergency medical services at large-scale rave events. *Prehospital and disaster medicine*, 27(1), 71-74. doi: 10.1017/S1049023X12000271.

Kvale, S. (2007). Conducting an interview. Dans S. Kvale (dir.), *Doing Interviews*. (p. 52-67). London, England: SAGE Publications, Ltd.

Kvale, S. (2007). *Doing interviews*. London, England: SAGE Publications, Ltd.

Laperrière, A. (2010). L'observation directe. Dans B. Gauthier (dir.). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (p.311-336). Québec : Presse de l'Université du Québec.

Larose, F., Boulanger, D. et Couturier, Y. (2013). Brève introduction à l'évaluation de programmes ou de projets en perspective écologique. Université de Sherbrooke : CRIÉSE.
Repéré à :
https://www.researchgate.net/profile/Francois_Larose/publication/275168591_Breve_introduction_lvaluation_de_programmes_ou_de_projets_en_perspective_cologique/links/55349a1c0cf27acb0defabc8.pdf.

Larsson, L. S. et Kuster, E. (2013). Nurse's Desk. Food Bank-Base Outreach and Screening to Decrease Unmet Referral Needs. *Fam Community Health*, 36(4), 285-298.

Latour, B. (2005). *Re-assembling the Social. An Introduction to Actor-Network Theory*. Oxford : Oxford University Press.

Lavoie-Tremblay, M., O'Conner, P., Harripaul, A., Biron, A., Ritchie, J., Lavigne, G. L., ... et Sourdif, J. (2014). The Effect of Transforming Care at the Bedside Initiative on Healthcare Teams' Work Environments. *Worldviews on Evidence-Based Nursing*, 11(1), 16-25. <https://doi.org/10.1111/wvn.12015>.

- Leininger, M. (2006). Madeleine Leininger's Theory of Culture Care Diversity and Universality. Dans Parker M.E., 2e édition. *Nursing theories and Nursing Practice*. Philadelphie : FA., 309-21.
- Le Moigne, J.-L. (1990). *La modélisation des systèmes complexes*. Paris, France: Dunot.
- Le Moigne, J.-L. (2006). *La théorie du système général: théorie de la modélisation*. (5e éd.). Repéré à <ftp://ftp-developpez.com/jean-louislemoigne/TGS-TM.pdf>.
- Lenton, S., Boys, A., et Norcross, K. (1997). Raves, drugs and experience: drug use by a sample of people who attend raves in Western Australia. *Addiction*, 92(10), 1327-1337.
- Levine, M. E. (1973). *Introduction to clinical nursing*. Philadelphia: F.A. Davis.
- Levy, J. S. (1998). Homeless Outreach: A Developpemental Model. *Psychitric. Rehabilitation Journal*, 2(22), 123-131.
- Lin, L. et Liang, B. A. (2007). Addressing the nursing work environment to promote patient safety. *Nursing Forum*, 42(1), 21-30.
- Lindström, B. et Eriksson, M. (2012). *La salutogenèse, petit guide pour promouvoir la santé*. Les Presses de l'Université Laval.
- Lorenz, V. R. et Guirardello, E. de B. (2014). The environment of professional practice and Burnout in nurses in primary healthcare. *Revista Latino-Americana de Enfermagem (RLAE)*, 22(6), 926-933.
- Lund, A., et Turris, S. A. (2015). Mass-gathering Medicine: Risks and Patient Presentations at a 2-Day Electronic Dance Music Event. *Prehospital and disaster medicine*, 30(03), 271-278.
- Maari, F. (2009). *De l'organisation au déroulement rave à Montréal : étude des mécanisme de régulation sociale* (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal.
- Mantzoukas S. et Jasper MA. (2004). Reflective practice and daily ward reality: a covert power game. *Journal of Clinical Nursing*, 13(8), 925-933.
- Mascola, L., Dassey, D., Fogleman, S., Paulozzi, L., et Reed, C. G. (2010). Ecstasy overdoses at a New Year's Eve rave-Los Angeles, California, 2010. *Morbidity and Mortality Weekly Report*, 59(22), 677-681.

- McCaughan, J.A., Carlson, R.G., Falck, R.S. et Siegal, H.A. (2005). From "candy kids" to "chemi-kids": a typology of young adults who attend raves in the Midwestern United States. *Substance Use Misuse*, 40,1503–1523. doi: 10.1081/JA-200066830.
- McEwen, M., et Wills, E. M. (2017). *Theoretical basis for nursing*. Lippincott Williams & Wilkins.
- Mckenna, T. (1991). *The archaic revival: Speculations on psychedelic mushrooms, the Amazon, virtual reality, UFOs, evolution, shamanism, the rebirth of the Goddess, and the end of history*. San Francisco: Harper.
- Méloni, J.-P. (2002). « Entre l'ombre et la lumière » : la rave. *Le Portique*, 10.
- Miles, M.B. et Huberman, A.M. (2003). *Analyse des données qualitatives* (2e éd., chapitre 10). Paris, France De Boeck.
- Miles, M.B., Huberman, MB. et Saldana, J. (2014). *Qualitative data analysis: a methods sourcebook* (3e éd.). Los Angeles, CA: Sage.
- Moisoglou, I., Panagiotis, P., Galanis, P., Siskou, O., Maniadakis, N et Kaitelidou, D. (2014). Conflict Management in Greek Public Hospital: Collaboration of Avoidance? *International Journal of Caring Sciences*, 7, 75-82.
- Moore, L. W., Leahy, C., Sublett, C., et Lanig, H. (2013). Understanding Nurse-to-Nurse Relationships and Their Impact on Work Environments. *MEDSURG Nursing*, 22(3), 172–179.
- Mohr, R. (2018). Preventing Drug-Related Deaths at Music Festivals: Why the Rave Act Should Be Amended to Provide an Exception for Harm Reduction Services. *Chi.-Kent L. Rev.*, 93, 943.
- Munn, M. B., Lund, A., Golby, R., et Turriss, S. A. (2016). Observed benefits to on-site medical services during an annual 5-day electronic dance music event with harm reduction services. *Prehospital and disaster medicine*, 31(2), 228-234.
- Nairn, S. (2009). Social structure and nursing research. *Nursing Philosophy*, 10, 191-202.
- Needle, R. H., Burrows, D., Friedman, S. R., Dorabjee, J., Touzé, G., Badrieva, L., ... et Latkin, C. (2005). Effectiveness of community-based outreach in preventing HIV/AIDS among injecting drug users. *International Journal of Drug Policy*, 16, 45-57.

- Neuman, B. (1995). *The Neuman systems model*. Norwalk, (CT): Appleton & Lange.
- Newman, M. (1991). Prevailing paradigms in nursing. *Nursing outlook*, 40(1), 4-10.
- Newton, S. A., Dong, K., Mabood, N., Ata, N., Ali, S., Gokiart, R., [...] Wild, T. C. (2013). Brief Emergency Department Interventions for Youth Who Use Alcohol and Other Drugs. *Pediatric Emergency Care*, 29(5), 673-684.
- Nightingale, F. (1969). *Notes on nursing : What It Is and What It Is Not*. New York : Dover Publications Inc.
- Orem, D. E. (1987). *Soins infirmiers : les concepts et la pratique*. Montréal : McGraw-Hill.
- Orem, D. E. (2001). *Nursing: Concepts of practice* (6thEd.). St. Louis, MI: Mosby.
- Paillé, P. et Muchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4e éd.). Paris, France: Armand Colin.
- Palamar, J. J., Griffin-Tomas, M., et Ompad, D. C. (2015). Illicit drug use among rave attendees in a nationally representative sample of US high school seniors. *Drug and alcohol dependence*, 152, 24-31.
- Paquin, P. et Perrault, A. (2013). *Cadre de pratique pour le travail de rue en Montérégie*. Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. ISBN : 978-2-9814073-0-6. Repéré à : http://www.pactderue.org/_upload/4izazj_wawzhn_Cadredepratiquejan.2013.pdf.
- Parker, D. L., Webb, J. et D'Souza, B. (1995). The value of critical incident analysis as an educational tool and its relationship to experiential learning. *Nurse Education Today*, 11, 111-116.
- Parse, R. R. (2003). *L'humain en devenir : Nouvelle approche de soin et de la qualité de vie*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Partridge, C. (2006). The Spiritual and the Revolutionary : Alternative Spirituality, British Free Festivals, and the Emergence of Rave Culture. *Culture and Religion*, 7(1), 41-60, doi: 10.1080/01438300600625408.
- Patnode, C., O'Connor, E., Rowland, M., Burda, B. U., Perdue, L. A. et Whitlock, E. P. (2014). Primary care behavioral interventions to prevent or reduce illicit drug use and nonmedical pharmaceutical use in children and adolescents: a systematic

- evidence review for the U.S. preventive services task force. *Annals of Internal Medicine*, 160(9), 612.
- Patton, M.Q. (2002). *Qualitative research & evaluation methods – Third Edition*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Pearson, A., Pallas, L. O. B., Thomson, D., Doucette, E., Tucker, D., Wiechula, R., ... et Jordan, Z. (2006). Systematic review of evidence on the impact of nursing workload and staffing on establishing healthy work environments. *International Journal of Evidence-Based Healthcare*, 4(4), 337-384.
- Pepin J., Kérouac S. et Ducharme F. (2010). *La pensée infirmière 3i  me édition*. Chenelière   ducation inc.
- Peplau, H. E. (1997). Peplau's theory of interpersonal relations. *Nursing science quarterly*, 10(4), 162-167.
- Peretz, H. (2004). *Les méthodes en sociologie : L'observation*. Paris, La Découverte (coll. « Repères »).
- Piette, A. (2014). Les enjeux d'une anthropologie existentielle : vigilance et dissection. *Recherche Qualitatives*, 33(1), 19-40.
- Poland, B.D. (2001). Transcription Quality. Dans J.F. Gubrium et J.A. Holstein (dir.), *Handbook of Interview Research: Context and Method* (p. 628-650). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Pourtau, L. (2002). Le risque comme adjuvant, l'exemple des raves parties. *Sociétés*, 77(3), 69-81. doi:10.3917/soc.077.0069.
- Race, K. (2008). The use of pleasure in harm reduction: Perspectives from the history of sexuality. *International Journal of Drug Policy*, 19, 417-423.
- Reed, P. G. et Crawford Sherer, N. B. (2012). *Perspectives on nursing theory*. Lippincott Williams & Wilkins : Philadelphia.
- Reifsnider, E., Gallagher, M. et Forgione, B. (2005). Using ecological models in research on health disparities. *Journal of Professional Nursing*, 21(4), 216-222.
- Reiling J, Breckbill C, Murphy M, McCullough S, et Chernos S. (2003). Patient safety. Facility designing around patient safety and its effect on nursing. *Nursing Economic\$*, 21(3), 143–147.

- Richard, L. (2013). *Modélisation systémique d'une pratique infirmière d'interface en contexte de vulnérabilité sociale* (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal.
- Richard, L., Gendron, S. et Cara, C. (2012). Modélisation de la pratique infirmière comme système complexe : une analyse des conceptions de théoriciennes en sciences infirmières. *Aporia : The Nursing Journal*, 4(4), 25-39.
- Ridpath, A. *et al.* (2014). Illnesses and deaths among persons attending an electronic dance-music festival-New York City, 2013. *MMWR. Morbidity and mortality weekly report*, 63(50), 1195-1198.
- Rigg, K. K., et Sharp, A. (2018). Deaths related to MDMA (ecstasy/molly): Prevalence, root causes, and harm reduction interventions. *Journal of Substance Use*, 23(4), 345-352.
- Ring, L. et Moody Fairchild, R. (2013). Leadership and Patient Safety: A Review of the Literature. *Journal of Nursing Regulation*, 4(1), 52-56.
- Rogers, M. (1980). *A science of unitary man*. Dans: Riehl, J.P., Roy, C. éditeur. *Conceptual Models for nursing practice*, 2 éd. New-York : Appleton-Century-Crofts.
- Roy, C. (1988). An explication of the philosophical assumptions of the Roy adaptation model. *Nursing science quarterly*, 1(1), 26-34.
- Saleemi, S., Pennybaker, S. J., Wooldridge, M., et Johnson, M. W. (2017). Who is 'Molly'? MDMA adulterants by product name and the impact of harm-reduction services at raves. *Journal of Psychopharmacology*, 31(8), 1056-1060.
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (p.337-360). Québec : Presse de l'Université du Québec.
- Samitca, S., Arnaud, S., Zobel, F. et Dubois-Arber, F. (2005). *Usage de drogues de synthèse et de cocaïne en milieu festif: état des lieux dans le canton de Vaud*. Hospices/CHUV, Département universitaire de médecine et de santé communautaires, Institut universitaire de médecine sociale et préventive.
- Sañudo, A., Andreoni, S., et Sánchez, Z. M. (2015). Polydrug use among nightclub patrons in a megacity: A latent class analysis. *The International Journal on Drug Policy*, 26, 1207-1214.

- Sarfati, G. E. (2018). *Manuel d'analyse existentielle et de logothérapie*. Malakoff, France : Dunod.
- Sauer, P. A. et McCoy, T. P. (2018). Nurse Bullying and Intent to Leave. *Nursing Economic\$, 36*(5), 219–245.
- Saulnier, M., González-Castillo, E., Fontaine, A. et Goyette, M. (2016). Chaire de recherche du Canada sur l'évaluation des actions publiques à l'égard des jeunes et des populations vulnérables.
- Scientific Software Development (2016). Atlas.Ti 8 [Logiciel]. Repéré à <https://atlasti.com/product/v8-windows/>.
- Sevin, J.-C. (2003). Hétérotopie techno, *ethnographie.org*, 3
- Shankland, R. (2014). *La psychologie positive-2e éd.* Paris : Dunod.
- Shirey MR. (2006). Authentic leaders creating healthy work environments for nursing practice. *American Journal of Critical Care, 15*(3), 256–268
- Stab, N., Hacker, W. et Weigl, M. (2016). Work organization in hospital wards and nurses' emotional exhaustion: A multi-method study of observation-based assessment and nurses' self-reports. *International Journal of Nursing Studies, 61*, 52–62.
- Stiles, K. A. (2011). Advancing nursing knowledge through complex holism. *Advances in Nursing Science, 34*(1), 39-50.
- Stimpfel, A. W., Rosen, J. E. et McHugh, M. D. (2014). Understanding the Role of the Professional Practice Environment on Quality of Care in Magnet® and Non-Magnet Hospitals. *Journal of Nursing Administration, 44*(1), 10–16.
- Taggart, I. H., Ranney, M., Howland, J., et Mello, M. (2013). A Systematic Review of Emergency Department Interventions for College Drinkers. *The Journal of Emergency Medicine, 45*(6), 962-968.
- Tembreull, C. L., et Schaffer, M. (2005). The Intervention of Outreach: Best Practices. *Public Health Nursing, 22*(4), 347-353.
- Tesch, R. (1990). *Qualitative research: analysis types and software tools*. New York, NY: Falmer Press.
- Thorne, S. (2016). *Interpretive description: Qualitative research for applied practice*. Routledge.

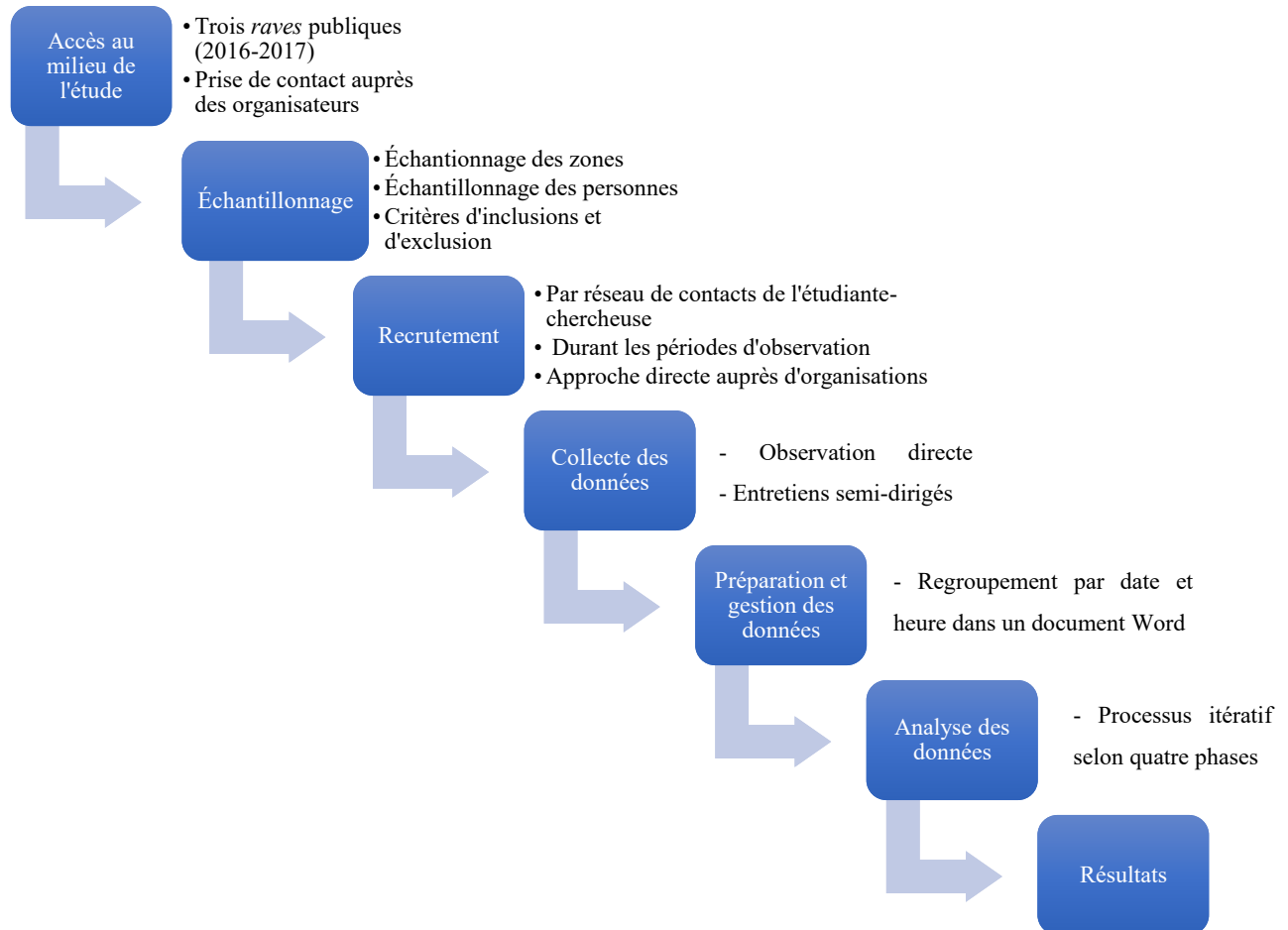
- Turris, S. A., Camporese, M., Gutman, S. J., et Lund, A. (2016). Mass-gathering medicine: risks and patient presentations at a 2-day electronic dance music event-year two. *Prehospital and disaster medicine*, 31(6), 687-688.
- Turris, S. A., Jones, T. et Lund, A. (2018). Mortality at Music Festivals: An Update for 2016-2017—Academic and Grey Literature for Case Finding. *Prehospital and disaster medicine*, 33(5), 553-557.
- U.S. Department of Health and Human Services. (2012). Integrated prevention services for HIV infection, viral hepatitis, sexually transmitted diseases, and tuberculosis for persons who use drugs illicitly: summary guidance from CDC and the U.S. Department of Health and Human Services. Morbidity and mortality weekly report. *Recommendations and reports*, 61(RR-5), 1-40.
- Van der Maren, J.-M. (1996). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. (2^e éd., chapitre 19). Montréal, Québec / Bruxelles, Belgique : PUM et de Boeck.
- Van de Wijngaart, G.F., Braam, R., De Bruin, D., Fris, M., Maalsté, N.M. et Verbraeck, H.T. (1999). MDMA use at large-scale dance events in the Netherlands. *Journal of Drug Issues*, 29, 679–702.
- Van Havere, T., Tutenges, S., De Maeyer, J., Broekaert, E., et Vanderplasschen, W. (2015). ‘Keep an eye on your friends, even when you don't know them’: Drug use and harm reduction in the Goa trance scene in Belgium. *Drugs: Education, Prevention, and Policy*, 22(3), 239–247.
- Van Havere, T., Vanderplasschen, W., Lammertyn, J., Broekaert, E., et Bellis, M. (2011). Drug use and nightlife: More than just dance music. *Substance Abuse Treatment, Prevention, and Policy*, 6, 18.
- Watson, K. (2018). IMS Business Report. An annual Study of the Electronic Music Industry. Ibiza International Music Summit. Repéré à : <https://www.internationalmusicsummit.com/wp-content/uploads/2018/05/IMS-Business-Report-2018-vFinal2.pdf>.
- Wier, E. (2000). Raves: A review of the culture, the drugs and the prevention of harm. *Canadian Medical Association Journal*, 162(13), 1843-1848.
- Wilson B. (2002). The Canadian rave scene and fives these on youth resistance. *The Canadian journal of sociology*, 27(3), 373-412.
- Wright, N. et Tompkins C. (2006). How can health services effectively meet the health needs of homeless people? *British journal of general practice*, 56(525), 286-293.

- Yacoubian G.S., Boyle C., Harding C.A., Loftus E.A. (2003). It's a rave new world: estimating the prevalence and perceived harm of MDMA and other drug use among club rave attendees. *Journal of Drug Education*, 33(2), 187-196. doi: 10.2190/RJX5-WRA6-BNG5-Q2TY.
- Yacoubian, G. S., Miller, S., Pianim, S., Kunz, M., Orrick, E., [...] Peters, R. J. (2004). Toward an ecstasy and other club (EODC) prevention intervention for rave attendees. *Journal Drug Education*, 34(1), 41-59.
- Yacoubian, G. S., et Peters, R. J. (2007). An exploration of recent club drug use among rave attendees. *Journal of Drug Education*, 37(2), 145-161.
- Yacoubian, G. S., et Wish, E. D. (2006). Exploring the validity of self-reported ecstasy use among club rave attendees. *Journal of Psychoactive Drugs*, 38(1), 31-34.
- Zajdow, G. (2010). « It blasted me into space”: Intoxication and an ethics of pleasure. *Health Sociology Review*, 19(2), 218-229.

Appendice A

Déroulement de la recherche

Déroulement de la recherche



Appendice B

Courriel envoyé aux organisateurs d'événements *rave*

Courriel envoyé aux organisateurs d'événement *rave*

Bonjour Madame, Monsieur,

Je me nomme Caroline Duchaine, je suis étudiante au 2^e cycle en sciences infirmières à l'Université de Montréal. Je fais présentement une recherche sur l'environnement des *raves party* afin de proposer des repères pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits. Afin d'obtenir l'information nécessaire à ma recherche, je souhaite décrire l'environnement dans lequel évoluent ces événements. Je crois que votre événement serait très pertinent pour l'avancement de ma recherche.

J'aimerais pouvoir parler avec vous dans la prochaine semaine afin de vous décrire l'objet de l'étude et de mieux vous expliquer les détails du fonctionnement. Je vais donc vous contacter par téléphone pour confirmer ma présence à votre événement et vous assurer que mes activités de recherche n'entraveront pas le bon déroulement de vos activités ainsi que ceux des participants à l'événement.

Si vous avez des questions concernant mon projet de recherche, n'hésitez pas à me contacter :

Courriel :

Téléphone :

Je vous remercie grandement de votre collaboration,

Caroline Duchaine,

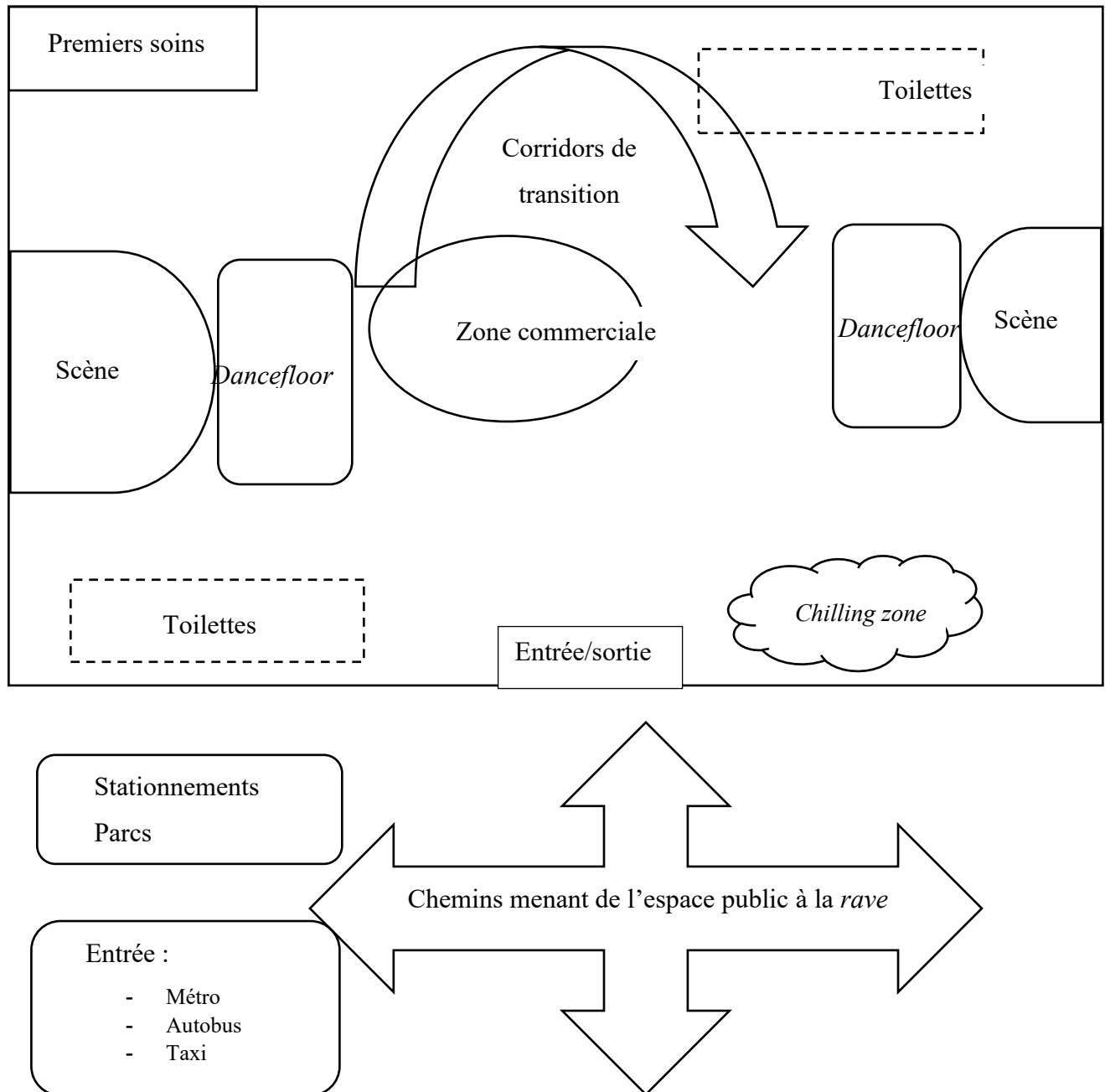
Inf. B.Sc.,

Université de Montréal

Appendice C

Cartographie des *raves* publiques de grande envergure

Cartographie des *raves* publiques de grande envergure



Appendice D

Formulaire d'information et de consentement

Formulaire d'information et de consentement

**ÉTUDE EXPLORATOIRE DE L'ENVIRONNEMENT DES *RAVES PARTY* :
REPÈRES POUR UNE PRATIQUE INFIRMIÈRE DE PROXIMITÉ DE
RÉDUCTION DES MÉFAITS**

Étudiante-Chercheuse **Caroline Duchaine**

Étudiante 2^e cycle

Faculté des sciences infirmières – Université de Montréal

Téléphone :

Courriel :

Sous la direction de

Sylvie Gendron, Ph. D.

Professeur agrégée

Faculté des sciences infirmières – Université de Montréal

Téléphone :

Courriel :

Ce projet est financé par le Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales et les discriminations (CREMIS).

Vous êtes invité(e) à participer à un projet de recherche. Avant d'accepter d'y participer, veuillez prendre le temps de lire ce document présentant les conditions de participation au projet. N'hésitez pas à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

Renseignements généraux

Le projet de recherche est une étude exploratoire de l'environnement des *raves party*. L'étudiante-chercheuse de ce projet est Caroline Duchaine, étudiante à la maîtrise en

sciences infirmières de l'Université de Montréal, sous la direction de Madame Sylvie Gendron Ph. D., professeure agrégée de l'Université de Montréal. Les membres de cette équipe de recherche n'ont aucun conflit d'intérêts relatif à ce projet de recherche.

Description du projet de recherche

Vous êtes invité(e) à participer à un projet de recherche portant sur les conditions d'une pratique infirmière de proximité dans des *raves party* de grande envergure de type festival de musique électronique. Ce projet vise à décrire différentes dimensions de l'environnement des *raves party*. À terme, cette recherche tente d'identifier des repères pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits qui s'avère contextualisée à la réalité des *raves party* et théoriquement appuyée en sciences infirmières. Les objectifs de cette recherche sont de décrire les différentes composantes socio-environnementales des *raves party*, y incluant les différents parcours d'interaction entre les personnes et l'environnement de la *rave party*, et d'analyser les dimensions à prendre en considération pour identifier des repères pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits dans cet environnement singulier.

L'ensemble de ce projet de recherche se déroule en trois volets. Vous êtes invité(e) à participer au deuxième volet de la recherche qui inclut des entretiens semi-dirigés. Ces entretiens aborderont votre expérience en tant qu'intervenant, bénévole, membre de l'équipe organisationnelle (DJ, promoteur, équipe de production) ou membre d'un organisme partenaire.

Le nombre de participants sollicité se situera entre 5 et 8 personnes, incluant des membres de l'équipe de premiers soins, de l'équipe de surveillance et de l'équipe organisationnelle d'événement *rave*. Les participants seront appelés à s'exprimer au sujet de leurs observations et expériences en milieux festifs lors d'un entretien enregistré d'une durée de 45 à 60 minutes.

La retombée principale projetée de cette recherche est de concevoir l'environnement d'une pratique qui est très peu théorisée en sciences infirmières. Il est souhaité d'appuyer le développement d'une pratique infirmière de proximité dans les *raves*, là où peu d'interventions infirmières existent à l'heure actuelle.

Nature, durée et conditions de la participation

Vous êtes appelé(e) à participer à une entrevue individuelle avec l'étudiante-chercheuse. Votre expérience est pertinente pour cette recherche, car vous faites partie d'un organisme partenaire, d'une équipe de premiers soins ou d'une équipe organisationnelle

ou de surveillance d'un événement *rave* d'importance; vous comprenez et parlez français; et vous avez au moins une année d'expérience dans ces types d'événements.

Les thèmes abordés portent sur vos expériences et observations dans des événements *raves* et vos interactions et interventions auprès des *ravers* et d'autres personnes liées à votre rôle en tant qu'intervenant, bénévole ou membre de l'équipe organisationnelle dans ces milieux festifs. Aussi, nous sommes intéressées à connaître votre point de vue sur l'approche à privilégier auprès de personnes sous influence de drogues, et sur les ressources disponibles et que vous souhaiteriez pour faciliter vos interventions.

Les entretiens se dérouleront dans un lieu public, à votre choix, à partir des possibilités suivantes : un local d'une bibliothèque, un espace non bruyant de votre milieu de travail, ou une salle de réunion à l'Université de Montréal. Un seul entretien d'une durée de 45 à 60 minutes sera réalisé. Chaque entretien sera enregistré sur bande audio puis retranscrit intégralement.

Risque et inconvénients

Le projet de recherche comporte peu de risques. Il vous sera demandé de ne parler que de situations observées sans mentionner le nom d'autres personnes.

L'inconvénient pour vous sera le déplacement jusqu'à l'endroit choisi pour l'entretien. Pour minimiser cet inconvénient, l'étudiante-chercheuse se déplacera vers le lieu qui vous convient le mieux, à partir des choix nommés plus haut.

Avantages et bénéfices

L'étude ne comporte pas d'avantage ni de bénéfice pour vous, en tant que participant. Toutefois, vous contribuerez à l'amélioration des connaissances en sciences infirmières en lien avec la pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits dans des *raves party*. En particulier, votre participation contribuera à la production de données scientifiques pour tenter l'implantation de cette pratique infirmière dans des milieux festifs de la région.

Compensation

Aucune compensation n'est offerte aux participants de cette étude.

Confidentialité, conservation et protection des données

Les participants sont identifiés par des codes numériques afin d'assurer la confidentialité des données lors de l'analyse et de la présentation des résultats dans le mémoire de

l'étudiante-chercheuse. Ces codes permettront d'assurer la confidentialité des participants et des organisations.

Les données seront conservées sept ans après la fin de ce projet de maîtrise pour assurer le respect des règles en vigueur de l'Université de Montréal. Elles seront par la suite détruites par suppression de l'entièreté des documents contenant des données recueillies lors des entretiens.

Deux personnes auront accès à ces données pour effectuer les analyses et produire le rapport de recherche, soit l'étudiante-chercheuse ainsi que sa directrice de mémoire Madame Sylvie Gendron.

Retour des résultats

Un résumé des résultats de recherche sera remis à chaque participant par courriel en guise de remerciement de leur participation à cette étude.

Participation volontaire et droit de retrait

Vous êtes libre d'accepter ou de refuser de participer à ce projet de recherche. Vous pouvez vous retirer de cette étude à n'importe quel moment, sans avoir à vous justifier. Vous avez simplement à aviser l'étudiante-chercheuse ou sa directrice, Sylvie Gendron, et ce, par avis verbal, courriel ou téléphonique.

En cas de retrait, vous pouvez demander la destruction des données ou du matériel vous concernant. Cependant, il sera impossible de retirer vos données ou votre matériel lorsque l'analyse de celles-ci sera déjà complétée. Les données seront alors déjà utilisées et ne pourront plus être retirées de la recherche.

Responsabilité de l'équipe de recherche

En acceptant de participer à cette étude, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheurs ou l'établissement de leurs responsabilités civiles et professionnelles.

Personnes-ressources

Si vous avez des questions sur les aspects scientifiques du projet de recherche, ou que vous voulez vous retirer de l'étude, vous pouvez contacter : Dre Sylvie Gendron, professeure agrégée de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal :

Courriel :

Téléphone :

Si vous voulez vous retirer de l'étude, ou obtenir des informations supplémentaires, vous pouvez contacter : Caroline Duchaine, étudiante à la maîtrise, Université de Montréal :

Courriel :

Téléphone :

Pour toute préoccupation concernant vos droits ou les responsabilités des chercheurs en ce qui a trait à votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le conseiller en éthique du Comité d'éthique de la recherche en santé (CERES) :

Courriel :

Téléphone :

Site Web : <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Toutes les plaintes concernant cette recherche peuvent être adressées à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100 ou à l'adresse courriel ombudsman@umontreal.ca. L'ombudsman accepte les appels à frais virés. Il s'exprime en français et en anglais et prend les appels entre 9 h et 17 h.

Consentement

Déclaration du participant

Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à participer à cette recherche.

Je peux poser des questions à l'équipe de recherche et exiger des réponses satisfaisantes.

Je comprends qu'en participant à ce projet de recherche, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.

J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement et j'accepte de participer au projet de recherche.

Prénom et nom du participant
(caractères d'imprimerie)

Signature du participant

Date :

Engagement du chercheur

J'ai expliqué les conditions de participation au projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de mes connaissances aux questions posées et me suis assurée de la compréhension du participant. Je m'engage, avec ma directrice de recherche, à respecter ce qui a été convenu au présent formulaire d'information et de consentement.

Prénom et nom du chercheur
(caractères d'imprimerie)

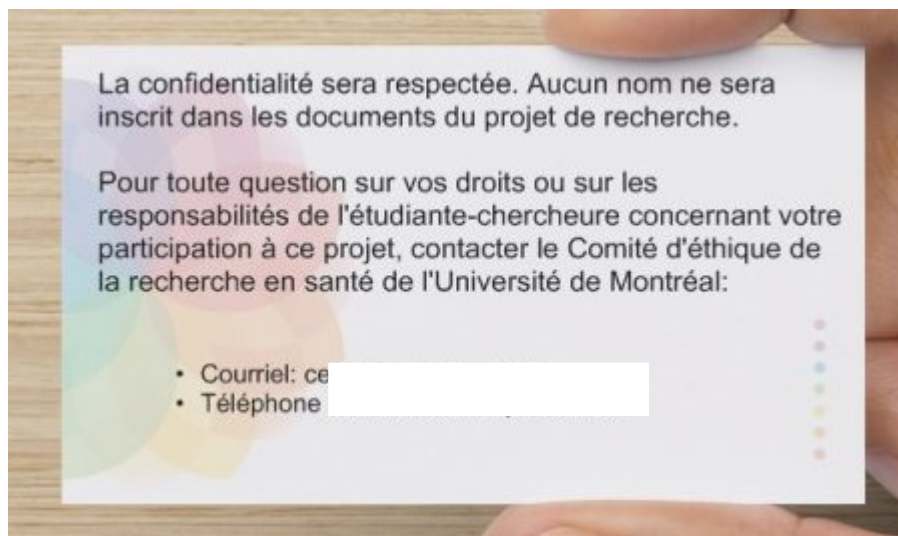
Signature du chercheur

Date :

Appendice E

Carte d'identification de l'étudiante-chercheuse

Carte professionnelle remise à chaque personne interpellée durant la période d'observation



Appendice F

Canevas d'entretien informel auprès des *ravers*

Canevas d'entretien informel auprès des *ravers*

Bonjour, je m'appelle Caroline, je suis étudiante à la maîtrise en sciences infirmières à l'Université de Montréal. Mon projet de recherche consiste à mieux comprendre les *raves*. Je pense qu'il serait intéressant d'avoir ton point de vue sur ton expérience dans ces types d'événements. Est-ce que tu acceptes de m'en parler ? Avant tout, je tiens à te mentionner que tous les éléments mentionnés dans notre conversation seront confidentiels et qu'à tout moment tu peux décider de mettre fin à notre conversation. Je veux que tu te sentes bien à l'aise. Est-ce que cela te convient ? Je te remets également une carte professionnelle en guise d'aide-mémoire. Si tu as des questions au sujet de ta participation/implication ou sur l'utilisation de tes propos, tu peux me contacter par courriel ou contacter le comité d'éthique de la recherche en santé de l'Université de Montréal, ça nous fera plaisir de te répondre.

Thème 1. L'expérience de la personne dans les *raves*.

Question 1. Quelle est ton expérience des *raves* ?

Sous-questions

- Parle-moi de ta première expérience dans les *raves* ?
- Décris-moi une soirée typique passée dans une *rave* ? Qui t'accompagne normalement ?
- Si pertinent : dans quels types de *raves* as-tu déjà participé (*mainstream*, *underground*, illégaux) ? Peux-tu me nommer lesquels ? Selon toi, le Bal en Blanc correspond à quel type de *rave* ?

Thème 2. Ce que la personne aime et recherche à travers les *raves*.

Question 1. Qu'est-ce qui t'attire dans ces événements ?

Sous-questions

- Qu'est-ce qui te rejoint le plus dans les *raves* ?
- Pourquoi les *raves* plus que les spectacles de musique électronique ?
Pourquoi les *raves* plus que les bars dansants ?

- Qu'est-ce que les *raves* te permettent de plus que les autres événements similaires ?

Question 2. Qu'est-ce que tu recherches, comme expérience, en participant à des *raves* ?

Sous-questions

- Comment tu te sens en ce moment ? Comment la *rave* te fait sentir ? Quelles émotions ?
- Quelle place occupe la *rave* dans ta vie ? Quelle importance lui accordes-tu ?
- Qu'est-ce que les *raves* te permettent de ressentir ? Qu'est-ce que les *raves* te permettent d'oublier/de faire taire ?

Thème 3. Réduction des méfaits.

Question 1. Que fais-tu pour rendre ta consommation sécuritaire pour toi et tes ami(e)s ? ... et les autres pratiques « possiblement intenses » du *raver* ?

Sous-questions

- Qu'est-ce qui te permet ou qu'est-ce que tu fais pour te sentir bien durant la soirée ? Qu'est-ce que tes amis font ?
- Quels moyens utilises-tu avant de consommer pour t'assurer d'avoir une bonne expérience ?
- Que fais-tu pendant le *high* si tu te sens moins bien ou si un(e) de tes ami(e)s ne se sent pas bien ?
- Qu'est-ce qui t'aiderait à te sentir plus *safe* lorsque tu consommes dans une *rave* ?

Question 2. Quelle serait ta réaction si une infirmière en tenue civile venait t'aborder durant la soirée pour discuter de différents moyens pour être *safe* ?

Sous-questions

- Qu'est-ce que tu aimerais que cette infirmière fasse pour te soutenir/accompagner durant ton expérience ? Selon toi, qu'est-ce qui serait le plus aidant ?
- Quelles informations aimerais-tu recevoir pour améliorer ton expérience ou celle de tes ami(e)s dans les *raves* ?

Je voulais te remercier pour ce temps que tu m'as accordé ! Est-ce que tu aimerais rajouter quelque chose sur les sujets dont tu m'as parlé ? Est-ce qu'il y a quelque chose que nous n'avons pas dit que tu voudrais me partager ?

Appendice G

Lettre et certificat d'approbation émis par le comité d'éthique de la recherche en santé
de l'Université de Montréal (CÉRES)

Lettre et certificat d'approbation émis par le comité d'éthique de la recherche en santé
de l'Université de Montréal (CÉRES)

Université
de Montréal
Comité d'éthique de la recherche en santé

28 mars 2017

Objet: Approbation éthique - « Étude exploratoire de l'environnement des raves party:
Repères pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits »

Mme Caroline Duchaine,

Le Comité d'éthique de la recherche en santé (CÉRES) a étudié le projet de recherche susmentionné et a délivré le certificat d'éthique demandé ~~suite à~~ la satisfaction des exigences précédemment émises. Vous trouverez ci-joint une copie numérisée de votre certificat; copie également envoyée à votre directeur/directrice de recherche et à la technicienne en gestion de dossiers étudiants (TGDE) de votre département.

Notez qu'il y apparaît une mention relative à un suivi annuel et que le certificat comporte une date de fin de validité. En effet, afin de répondre aux exigences éthiques en vigueur au Canada et à l'Université de Montréal, nous devons exercer un suivi annuel auprès des chercheurs et étudiants-chercheurs.

De manière à rendre ce processus le plus simple possible et afin d'en tirer pour tous le plus grand profit, nous avons élaboré un court questionnaire qui vous permettra à la fois de satisfaire aux exigences du suivi et de nous faire part de vos commentaires et de vos besoins en matière d'éthique en cours de recherche. Ce questionnaire de suivi devra être rempli annuellement jusqu'à la fin du projet et pourra nous être retourné par courriel. La validité de l'approbation éthique est conditionnelle à ce suivi. Sur réception du dernier rapport de suivi en fin de projet, votre dossier sera clos.

Il est entendu que cela ne modifie en rien l'obligation pour le chercheur, tel qu'indiqué sur le certificat d'éthique, de signaler au CÉRES tout incident grave dès qu'il survient ou de lui faire part de tout changement anticipé au protocole de recherche.

Nous vous prions d'agréer, Madame, l'expression de nos sentiments les meilleurs,

Dominique Langelier, présidente
Comité d'éthique de la recherche en santé (CÉRES)
~~Université de Montréal~~

DL/GP/gp
~~c.c.~~ Gestion des certificats, BRDV
Sylvie Gendron, professeure agrégée, Faculté des sciences infirmières
p.j. Certificat #16-187-CÉRES-D|

Comité d'éthique de la recherche en santé

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche en santé (CERES), selon les procédures en vigueur, en vertu des documents qui lui ont été fournis, a examiné le projet de recherche suivant et conclu qu'il respecte les règles d'éthique énoncées dans la Politique sur la recherche avec des êtres humains de l'Université de Montréal.

Projet

Titre du projet Étude exploratoire de l'environnement des raves party: Repères pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits

Étudiante requérante Caroline Duchaine, Candidate à la M. Sc. en sciences infirmières, Faculté des sciences infirmières

Sous la direction de Sylvie Gendron, professeure agrégée, Faculté des sciences infirmières, Université de Montréal

Financement

Organisme Non financé

Programme

Titre de l'octroisi différent

Numéro d'octroi

Chercheur principal

No de com te

MODALITÉS D'APPLICATION

Tout changement anticipé au protocole de recherche doit être communiqué au CERES qui en évaluera l'impact au chapitre de l'éthique.

Toute interruption prématurée du projet ou tout incident grave doit être immédiatement signalé au CERES

Selon les règles universitaires en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique, et ce, jusqu'à la fin du projet. Le questionnaire de suivi est disponible sur la page web du CERES.

Dominique Langelier, présidente
Comité d'éthique de la recherche en santé
Université de Montréal

28 mars 2017
Date de délivrance

1er avril 2018
Date de fin de validité

Appendice H

Grilles d'observation

Grilles d'observation

Temps 1 : 11 h à 14 h					
Zones	Qui ?	Activités Fait quoi ?	Interaction avec qui ? Quoi ?	Déplacement vers où ?	Description de l'espace physique
Corridors de transition					
<i>Chilling zone</i>					
Zone premiers soins					
Toilettes					
Stationnements					
Espace proximal à la sortie de l'événement (200 mètres)					
Métro/autobus				À quelle distance ?	
Parcs					

Temps 1 : 15 h à 20 h					
Zones	Qui ?	Activités Fait quoi ?	Interaction avec qui ? Quoi ?	Déplacement vers où ?	Description de l'espace physique
Corridors de transition					
<i>Chilling zone</i>					
Zone premiers					

soins					
Toilettes					
Stationnements					
Espace proximal à la sortie de l'événement (200 mètres)					
Métro/autobus				À quelle distance ?	
Parcs					

Temps 1 : 21 h à 23 h					
Zones	Qui ?	Activités Fait quoi ?	Interaction avec qui ? Quoi ?	Déplacement vers où ?	Description de l'espace physique
Corridors de transition					
<i>Chilling zone</i>					
Zone premiers soins					
Toilettes					
Stationnements					
Espace proximal à la sortie de l'événement (200 mètres)					
Métro/autobus				À quelle distance ?	
Parcs					

Grilles d'observation adaptées à la suite des deux premières périodes d'observation

Temps 1 (11 h à 14 h inclusivement)					
Activité des ravers	Stationnement	Métro/ Autobus	Entrée/ file d'attente	Corridors de transition	Commerces
Entre qui et qui Quoi ? Combien ? Accessible ? Transition ?					
	Kiosque	Chilling zone	Toilettes	VIP	Autres :
Quoi ? Combien ? Accessible ? Transiti					

Légende :

R : *Raver*

P.S. : Premiers soins

S : Surveillant **P. :** Police

on ?					
Temps 2 (15 h à 20 h inclusivement)					
Activité des ravers	Stationnement	Métro/ Autobus	Entrée/ File d'attente	Corridors de transition	Commerces
Quoi ? Combien ? Accessible ? Transition ?					
	Kiosque	<i>Chilling zone</i>	Toilettes	VIP	Autres :
Quoi ? Combien ?					

Accessi ble ? Transiti on ?					
	Temps 3 (21 h à 22 h inclusivement)				
Activité des ravers	Stationneme nt	Métro/ Autobus	Entrée/ File d'attente	Corridors de transition	Commerces
Quoi ? Combie n ? Accessi ble ? Transiti on ?					
	Kiosque	<i>Chilling zone</i>	Toilettes	VIP	Autres :
Quoi ? Combie					

n ? Accessi ble ? Transiti on ?					
--	--	--	--	--	--

Appendice I

Grille d'observation de proximité

Grille d'observation de proximité pour l'observation des *ravers*

1. Environnement

Quelle zone	
Quelle heure	
Description de l'emplacement du <i>raver</i> à l'intérieur de la zone	

2. Le *raver* : collecter pour chaque personne, couple et groupe

Description de la tenue vestimentaire; Symboles distinctifs des <i>ravers</i>	
Signes de consommation	
Posture (ouverte ou fermée)	
Propos échangés	

3. Relation avec les autres

Proximité	
Sujets de conversation	
Consommation	
Groupe d'amis ou nouvelle rencontre/nouveau groupe	
Propos échangés	

Appendice J

Guide d'observation pour les chercheurs internes et externes au projet de recherche

Guide d'observation pour les chercheurs internes et externes au projet de recherche

Nom de l'étude : Étude exploratoire des *raves party* : repères pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits

But de l'étude : Décrire l'environnement physique et social des *raves* publiques de grande envergure, afin d'identifier des leviers pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits.

Les éléments à observer plus particulièrement selon chaque zone :

Entrée/sortie

- L'emplacement, le lieu (cartographier, prise de photos)
- Une ou plusieurs entrées/sorties
- Surveillé par qui, géré par qui ?
- Qu'est-ce qu'ils font (*ravers*, surveillants, policiers) ?
- Description de la fouille ? Par qui ?
- Qui parle à qui ?
- Est-il possible de flâner dans cette zone ?
- Est-ce qu'il y a des revendeurs proches de cette zone ?
- Est-ce qu'il est possible de sortir et pouvoir revenir dans l'événement par la suite ?

File d'attente

- Qu'est-ce que les *ravers* font ?
- Est-ce qu'ils sont seuls ou en groupe ?
- Est-ce qu'il y a de la consommation (alcool ou drogue) ?
- Est-ce qu'il y a des surveillants proches ? L'équipe de premiers soins ?
- Si surveillants/premiers soins : Qu'est-ce qu'ils font ? Sont-ils proches de la file d'attente ? Pour quelle raison entrent-ils en contact avec un *raver* ?

Toilettes

- Descriptions détaillées de l'espace physique = cartographie + photo des différents lieux.
- Toilette mixte ou pas ?
- Quel type de toilette (intérieur, extérieur (toilette chimique) ?

- Qui est présent dans cette zone ?
- Les *ravers* y vont seuls ou en groupe ?
 - Qu'est-ce qui se passe dans la file d'attente pour les toilettes ? Qu'est-ce que les *ravers* font ? Les *ravers* semblent-ils parler avec d'autres groupes ?
 - Est-ce qu'il semble y avoir un revendeur proche ?
 - Est-ce qu'il y a de la surveillance proche ? Quel acteur (surveillant, premiers soins) ? Si oui, qu'est-ce qu'ils font ? À quelle distance ?

Kiosque d'information

- Descriptions détaillées de l'espace physique, l'emplacement = cartographie + photo des différents lieux.
- Quels types de kiosques ?
- Quels types d'informations/sur quel sujet ?
- Qui tient ces kiosques (bénévoles ou professionnels) ?
- Qui consulte ces kiosques ?
- Est-ce que les *ravers* viennent seuls ou en groupe ?
- Lesquels semblent-ils les plus populaires ? À quel moment ?
- Est-ce qu'il y a des équipes de premiers soins ou de surveillance proches ?

Commerces

- Descriptions détaillées de l'espace physique, l'emplacement = cartographie + photo des différents lieux.
- Quels types de commerces ?
- Quels produits vendent-ils ?
- Qui tient ces commerces (ex. : fournisseur de l'événement : Budlight ou commerce indépendant) ?
- Quels commerces semblent être les plus populaires ? À quel moment ?
- Est-ce qu'il y a de la surveillance proche ? Premiers soins ?

Corridors de transition

- Descriptions détaillées de l'espace physique, l'emplacement = cartographie + photo des différents lieux.
- Qui les utilise ?
- Où mènent-ils ?
- Les *ravers* font quoi ? Sont-ils seuls ou en groupe ?
- Est-ce que ces corridors changent au courant de la soirée ?
- Est-ce que d'autres acteurs utilisent ces corridors ? Pour faire quoi ?

Chilling zone

Descriptions détaillées de l'espace physique, l'emplacement = cartographie + photo des différents lieux.

Formel (lieu établi par l'événement, identifié comme une zone de relaxation, chaises, matelas, peu de bruit, ambiance décontractée).

Ou

Informel (*chilling zones* informelles se situeraient proches des toilettes, le long des commerces, sur des tables, sous des arbres, le long des clôtures. N'importe où les personnes peuvent s'asseoir et être en retrait de l'action).

- À quoi ressemblent les *chilling zones* ?
- Qui fréquente ces zones ?
- Sont-ils seuls ou en groupe ?
- Qu'est-ce que les *ravers* font ?
- Est-ce qu'il y a présence de surveillance ou de premiers soins ?
- Si présence d'équipe de surveillance ou de premiers soins, qu'est-ce qu'ils font ? Entrent-ils en contact avec les *ravers* ?
- Présence de revendeur ?
- Noter si selon vous, les personnes semblent accessibles : est-ce que, selon vous, il serait « facile » d'aller parler avec une de ces personnes dans cette zone ?

VIP

Descriptions détaillées de l'espace physique, l'emplacement = cartographie + photo des différents lieux.

- Quels services sont offerts dans cette section ?
- Qui surveille la zone ? Que font-ils ?
- Qui est présent dans la zone ?
- Sont-ils seuls ou en groupe ?
- Qu'est-ce que les *ravers* font ?
- Est-ce qu'il y a présence de surveillance ou de premiers soins ?
- Si présence d'équipe de surveillance ou de premiers soins, qu'est-ce qu'ils font ? Entrent-ils en contact avec les *ravers* ?
- Présence de revendeur ?
- Noter si selon vous, les personnes semblent accessibles : est-ce que, selon vous, il serait « facile » d'aller parler avec une de ces personnes dans cette zone ?

Dancefloor/front stage (zone suggérée par entretien semi-dirigé)

Descriptions détaillées de l'espace physique, l'emplacement = cartographie + photo des différents lieux.

- Descriptions des activités des *ravers*
- À quoi ressemblent les *ravers* ? Sont-ils faciles d'approche ?
- Décrire l'accessibilité aux *ravers* dans la foule

Lieux de remplissage d'eau (zone suggérée par moi !)

Descriptions détaillées de l'espace physique, l'emplacement = cartographie + photo des différents lieux.

- À quoi ressemblent ces lieux ?
- Qui fréquente ces zones ?
- Sont-ils seuls ou en groupe ?
- Qu'est-ce que les *ravers* font ?
- Est-ce qu'il y a présence de surveillance ou de premiers soins ?
- Si présence d'équipe de surveillance ou de premiers soins, qu'est-ce qu'ils font ? Entrent-ils en contact avec les *ravers* ?
- Présence de revendeur ?
- Noter si selon vous, les personnes semblent accessibles : est-ce que, selon vous, il serait « facile » d'aller parler avec une de ces personnes dans cette zone ?

Espace public environnant

Descriptions détaillées de l'espace physique, l'emplacement = cartographie + photo des différents lieux.

Métro : quelle station ?

Stationnement : quels stationnements ? Un ou plusieurs ?

Arrêt d'autobus/taxis :

Dans les alentours de l'événement (parc Jean-Drapeau)

- Regroupement de personnes ? À quel moment (début ou fin) ?
- Seuls ou en groupe ?
- Qu'est-ce qu'ils font ?
- Quel moyen de transport est le plus utilisé ?
- Les personnes ont l'air de quoi ?

- Est-ce que l'équipe de surveillance ou de premiers soins est présente ? Si oui, que font-ils ?

Guide pour l'écriture des notes de terrain

Les notes de terrain sont les notes prises durant l'événement avec l'application *Notes* de votre *iPhone* ou téléphone *Androïde* ou encore à la main si cela vous convient mieux. Une note d'observation de l'environnement physique devra être faite pour chaque zone sélectionnée en début de soirée. Par la suite, les notes de terrain devront comprendre le nom de la zone où vous vous trouvez (où), les types d'acteurs (qui), qu'est-ce qu'ils font (quoi), en interaction avec qui et avec quoi (avec qui/quoi).

Lors de l'écriture de vos notes, utiliser les zones prédéfinies de la grille d'observation. Donc, vous allez noter vos observations à l'intérieur de huit différentes pages (stationnement, métro/autobus, entrée/file d'attente, corridors de transition, commerces, kiosques, *chilling zone*, toilettes, VIP, autres). Dans chacune des pages, noter l'heure à laquelle vous avez noté votre observation. Chaque nouvelle information doit être associée à une heure, les heures vous seront utiles lors du compte rendu extensif.

Dans chaque zone, décrivez :

- Les éléments d'observations mentionnés dans la section ci-haut : Guide d'observation.

Si vous ne voulez pas utiliser la grille d'observation papier : noter les éléments mentionnés dans la colonne de droite (entre qui et qui, quoi ? Combien ? Est-ce que les *ravers* semblent accessibles/faciles d'approche ? Sont-ils en transition ?) à l'intérieur des huit différentes zones observées.

Utiliser les termes prédéfinis pour éviter la confusion :

- *Ravers* GA (*general admission*) ou VIP
- Équipe de premiers soins (PS)
- Équipe de surveillance (S)
- Équipe organisationnelle (O) (doit être une personne qui s'occupe spécifiquement de l'organisation de l'événement; ex. : diriger les DJ, coordonnateur d'équipe, producteur)
- Nom des kiosques informatiques (ex. : GRIP)
- Nom des commerces (ex. : massothérapie, bar Budlight, vêtements)

Si les notes sont prises de manière électronique à partir d'un appareil mobile, une copie devra être envoyée de votre application à mon adresse courriel.

Après chaque conversation, un résumé audio pourrait être enregistré sur l'application magnétophone de votre téléphone cellulaire ou sur un magnétophone. Assurez-vous d'être en un lieu calme et qui sera facile de distinguer votre voix pour le résumé des rencontres informelles avec les acteurs.

Attention : Assurez-vous que votre téléphone cellulaire soit pleine charge ou apportez un fil pour être en mesure de charger votre téléphone.

Guide pour l'écriture du compte rendu extensif

Le compte rendu extensif est la description détaillée des notes de terrain. Je m'attends à ce que les notes soient les plus précises possible. Elles doivent être complémentaires à vos notes de terrain. Ces notes devront être écrites de manière chronologique et le plus objectivement possible.

Repères pour vous guider dans votre rédaction :

- Utilisez le gabarit pour rédiger votre compte rendu extensif.
- Écrivez vos observations même si cela vous trouve redondant et que vous vous répétez. Enfin, notez davantage ce que vous *observez* plutôt que ce que vous *pensez*.
- À l'aide de vos notes de terrain, notez l'heure exacte de l'observation que vous décrivez dans la colonne de gauche du gabarit.
- Notez tous les changements dans les comportements, les interactions, les mouvements des foules à l'intérieur de chaque zone, toujours en mentionnant l'heure de l'observation.
- Détaillez très clairement l'emplacement, les actions, leurs rapports avec les *ravers*, la distance maintenue avec les *ravers* et le niveau d'implication dans leurs interventions de chaque équipe de surveillance, premiers soins, organisationnelle (si possible) et les organismes partenaires.
- Mettre le titre exact de l'acteur auquel vous faites référence. Si vous remarquez que c'est **une personne**, cette personne c'est qui ? *Raver*, organisation, surveillant, équipe premiers soins, massothérapeute, intervenant psychosocial, intervenant maison de jeune ? Surveillant est-ce que c'est un membre du corps de police, un bénévole ? Décrire avec le plus de précision possible.

	Décrire les interactions entre les <i>ravers</i> et les autres acteurs (surveillants, premiers soins, organisateurs, policiers), nommer la distance approximative entre les acteurs, leurs gestuelles, leurs conversations ou le but/finalité de l'interaction. Décrire ce que les <i>ravers</i> font dans chacune des zones, les interactions entre les <i>ravers</i>, avec les autres, les nombres de personnes impliquées dans l'interaction et leur titre (surveillant, <i>raver</i>, premiers soins, policier, organisateur, organisme partenaire, vendeur) : *Portez une attention particulière : décrire de manière la plus précise possible les activités des <i>ravers</i> dans les zones, qu'est-ce qu'ils font ? Avec qui ? Avec quoi ? Stationnement Métro/autobus Entrée/files d'attente Corridors de transition Commerces (lesquels) Kiosques (lesquels) <i>Chilling zone</i>
--	---

	Toilettes VIP Autres
--	--

Temps 2 (15 h à 20 h)

Heures	Descriptions physiques des lieux : Organisations (disposition des acteurs dans l'environnement) : Descriptions de l'ambiance dans chaque zone : Décrire l'habillement des <i>ravers</i> :
---------------	---

	Décrire la dynamique/les interactions des groupes et entre les groupes : Décrire les interactions entre les <i>ravers</i> et les autres acteurs (surveillants, premiers soins, organisateurs, policiers), nommer la distance approximative entre les acteurs, leurs gestuelles, leurs conversations ou le but/finalité de l'interaction. Décrire ce que les <i>ravers</i> font dans chacune des zones, les interactions entre les <i>ravers</i>, avec les autres, les nombres de personnes impliquées dans l'interaction et leur titre (surveillant, <i>ravers</i>, premiers soins, policier, organisateur, organisme partenaire, vendeur) : *Portez une attention particulière : décrire de manière la plus précise possible les activités des <i>ravers</i> dans les zones, qu'est-ce qu'ils font ? Avec qui ? Avec quoi ? Stationnement Métro/autobus Entrée/files d'attente Corridors de transitions Commerces (lesquels) Kiosques (lesquels)
--	--

	<i>Chilling zone</i> Toilettes VIP Autres
--	--

Temps 3 (21 h à 22 h)

Heures	Descriptions physiques des lieux : Organisations (disposition des acteurs dans l'environnement) : Descriptions de l'ambiance dans chaque zone : Décrire l'habillement des <i>ravers</i> :
---------------	---

	Décrire la dynamique/les interactions des groupes et entre les groupes : Décrire les interactions entre les <i>ravers</i> et les autres acteurs (surveillants, premiers soins, organisateurs, policiers), nommer la distance approximative entre les acteurs, leurs gestuelles, leurs conversations ou le but/finalité de l'interaction. Décrire ce que les <i>ravers</i> font dans chacune des zones, les interactions entre les <i>ravers</i>, avec les autres, les nombres de personnes impliquées dans l'interaction et leur titre (surveillant, <i>ravers</i>, premiers soins, policier, organisateur, organisme partenaire, vendeur) : *Portez une attention particulière : décrire de manière la plus précise possible les activités des <i>ravers</i> dans les zones, qu'est-ce qu'ils font ? Avec qui ? Avec quoi ? Stationnement Métro/autobus Entrée/files d'attente Corridors de transitions Commerces (lesquels) Kiosques (lesquels)
--	--

	<i>Chilling zone</i> Toilettes VIP Autres
--	--

Appendice K

Canevas d'entretiens semi-dirigés selon chaque acteur rencontré

Canevas d'entretiens semi-dirigés selon chaque acteur rencontré

Canevas d'entretien semi-dirigé : organisateur

Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'avoir accepté de me rencontrer aujourd'hui pour prendre part à mon projet de recherche. Avant d'amorcer notre entretien, je souhaite vous rappeler que votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez ne pas répondre à certaines questions si cela vous rend inconfortable, et vous pouvez vous retirer en tout temps. Je vous rappelle également que notre entretien sera enregistré. L'enregistrement me permettra de transcrire notre entretien. Par contre, je vais enlever votre nom dans la transcription des verbatims ainsi que ceux d'autres personnes que vous pourriez mentionner en cours de discussion, ainsi que le nom d'organisations ou de services particuliers, lesquels seront remplacés par des noms fictifs, pour assurer le respect de l'anonymat dans les verbatims. Le contenu de votre entretien demeurera aussi strictement confidentiel, et sera partagé uniquement avec ma directrice de recherche, Madame Sylvie Gendron, professeure de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal, une fois que l'ensemble du matériel d'entretien sera anonymisé. Notre entretien durera entre 45 et 60 minutes. Les thèmes abordés toucheront votre expérience ainsi que vos connaissances sur l'organisation d'un événement rave. Avez-vous d'autres questions sur le déroulement de notre rencontre ? Acceptez-vous toujours de participer ?

C'est le moment de signer le formulaire de consentement si ce n'est déjà fait.

À partir de cet instant, notre conversation sera enregistrée.

1. Afin de nous mettre en contexte, pourriez-vous me parler de votre expérience en tant qu'organisateur d'événements *raves* ?

Sous-questions :

- Depuis quand faites-vous la production de ce type d'événement ? Quels types de *raves* ?
- Qu'est-ce qui vous a amené à organiser ce type d'événement ?
- En tant qu'organisateur, quel est votre mandat ?
- Selon vous, qu'est-ce qui fait que les *raves* soient si populaires ?

2. Organisation : Selon votre expérience, comment ça s'organise une *rave* ?

- Quels sont les principaux intervenants (personnes avec lesquelles vous collaborez) avec qui un organisateur, donc vous, doit faire affaire ?
- Si on pense au dernier événement *rave* auquel vous avez contribué activement, soit dans l'organisation et/ou dans la promotion : que deviez-vous prendre en compte pour l'organisation ou la promotion de l'événement ? Avec quels types d'intervenants faut-il négocier ? À quel sujet ?
- À l'interne, comment fonctionne le milieu des *raves* ? Selon vous, pourquoi c'est comme cela ?
- Considérerez-vous que le milieu des *raves* est *underground* ? Comment ça se fait, à votre avis ?

3. Consommation de drogues et interventions : nous savons que les médias présentent parfois un portrait négatif des événements *raves* dû à leur association avec la consommation de substances illicites. Qu'est-ce que vous pensez de cela ?

Sous questions :

- En tant qu'organisateur de ces événements, que faites-vous pour vous dissocier de cette image ? Pour ne pas avoir l'air de promouvoir la consommation de drogues ?
- Comment faites-vous pour conserver une image positive des événements dont vous faites la production ? Est-ce que cela fait partie de votre mandat de préserver l'image de l'événement ?
- Selon vous, est-ce que les autres organisateurs avec qui vous collaborez souvent seraient ouverts à l'idée d'ajouter des intervenants de la santé qui auraient pour mandat de promouvoir une consommation sécuritaire de drogues, avant ou pendant leurs événements *raves* ? Comment ça pourrait se passer, selon vous ?

Je vous remercie pour ce temps que vous m'avez accordé ! Aimeriez-vous ajouter autre chose au sujet de ce que vous venez de me raconter ? Y a-t-il autre chose dont nous n'avons pas parlé aujourd'hui et que vous auriez souhaité discuter ?

Canevas d'entretien semi-dirigé : policier

Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'avoir accepté de me rencontrer aujourd'hui pour prendre part à mon projet de recherche. Avant d'amorcer notre entretien, je souhaite vous rappeler que votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez ne pas répondre à certaines questions si cela vous rend inconfortable, et vous pouvez vous retirer en tout temps. Je vous rappelle également que notre entretien sera enregistré. L'enregistrement me permettra de transcrire notre entretien. Par contre, je vais enlever votre nom dans la transcription des verbatims ainsi que ceux d'autres personnes que vous pourriez mentionner en cours de discussion, ainsi que le nom d'organisations ou de services particuliers, lesquels seront remplacés par des noms fictifs, pour assurer le respect de l'anonymat dans les verbatims. Le contenu de votre entretien demeurera aussi strictement confidentiel, et sera partagé uniquement avec ma directrice de recherche, Madame Sylvie Gendron, professeure de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal, une fois que l'ensemble du matériel d'entretien sera anonymisé. Notre entretien durera entre 45 et 60 minutes. Les thèmes abordés toucheront votre expérience, vos activités ainsi qu'un rappel d'une intervention à laquelle vous avez déjà participé à l'intérieur ou l'extérieur d'un événement. Avez-vous d'autres questions sur le déroulement de notre rencontre ? Acceptez-vous toujours de participer ?

C'est le moment de signer le formulaire de consentement si ce n'est déjà fait.

À partir de cet instant, notre conversation sera enregistrée.

1. Afin de nous mettre en contexte, pourriez-vous me parler de votre expérience entourant les événements festifs ?

Sous-questions :

- Qu'est-ce qu'on vous demande de faire en tant que policier ? Quel est le rôle du policier durant les événements ?
- Comme une sécurité interne est engagée par l'événement, pouvez-vous m'expliquer en quoi consiste votre présence ? Pourquoi vos agents de police sont à l'intérieur de l'événement ?

2. Comment se déroule une soirée typique pour vous, comme policier attitré au parc Jean-Drapeau durant un événement ?

Sous questions :

- Quelle est la routine du corps policier ? Quels sont les horaires de travail ? Est-ce que les policiers terminent à une heure précise au parc Jean-Drapeau ? Est-ce qu'il y a une relève ?
- Qu'est-ce qu'on vous demande d'observer/rechercher durant l'événement ? Quand/en quelles circonstances intervenez-vous avec les *ravers* ?
- Votre présence est-elle la même au début, milieu et à la fin de l'événement ? Est-ce que vous demandez une présence plus massive à certains endroits à l'intérieur de l'événement ? Qu'est-ce qui en est de l'extérieur ?
- Est-ce qu'il existe des ratios du nombre de policiers demandés par la ville pour le nombre de participants à un événement ?

3. Pouvez-vous me parler des règles et du protocole d'intervention selon les différents événements ?

Sous questions :

- À quel moment intervenez-vous ? Sur quoi vous êtes-vous basé pour prendre cette décision ? Quelle a été la séquence d'intervention auprès de cette personne ?
- Dans votre travail d'équipe, avec qui collaborez-vous sur le site de l'événement ?
- Quel est votre point de vue sur la consommation de drogues dans les *raves* ?

4. Selon vous, qu'est-ce qui serait aidant pour soutenir votre travail auprès de personnes sous l'influence de drogues dans les festivals de musique électronique ?

Sous questions :

- Quels autres types d'intervenants ou de ressources avec lesquels collaborer ? Comment ?
- Si le CLSC libérait une ou des infirmières pour venir intervenir auprès des participants, qu'est-ce que vous en penseriez ? Qu'est-ce qu'elles pourraient (ou devraient) faire selon vous ?

Je vous remercie pour ce temps que vous m'avez accordé ! Aimeriez-vous ajouter autre chose au sujet de ce que vous venez de me raconter ? Y a-t-il autre chose dont nous n'avons pas parlé aujourd'hui et que vous auriez souhaité discuter ?

Canevas d'entretien semi-dirigé : équipe de surveillance

Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'avoir accepté de me rencontrer aujourd'hui pour prendre part à mon projet de recherche. Avant d'amorcer notre entretien, je souhaite vous rappeler que votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez ne pas répondre à certaines questions si cela vous rend inconfortable, et vous pouvez vous retirer en tout temps. Je vous rappelle également que notre entretien sera enregistré. L'enregistrement me permettra de transcrire notre entretien. Par contre, je vais enlever votre nom dans la transcription des verbatims ainsi que ceux d'autres personnes que vous pourriez mentionner en cours de discussion, ainsi que le nom d'organisations ou de services particuliers, lesquels seront remplacés par des noms fictifs, pour assurer le respect de l'anonymat dans les verbatims. Le contenu de votre entretien demeurera aussi strictement confidentiel, et sera partagé uniquement avec ma directrice de recherche, Madame Sylvie Gendron, professeure de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal, une fois que l'ensemble du matériel d'entretien sera anonymisé. Notre entretien durera entre 45 et 60 minutes. Les thèmes abordés toucheront votre expérience, vos activités ainsi qu'un rappel d'une intervention à laquelle vous avez déjà participé en tant que surveillant dans un événement *rave*. Avez-vous d'autres questions sur le déroulement de notre rencontre ? Acceptez-vous toujours de participer ?

C'est le moment de signer le formulaire de consentement si ce n'est déjà fait.

À partir de cet instant, notre conversation sera enregistrée.

1. Afin de nous mettre en contexte, pourriez-vous me parler de votre expérience dans des *raves* ?

Sous-questions :

- Depuis combien de temps travaillez-vous (ou êtes-vous bénévole) dans des *raves* ? Quels types de *raves party* ?
- Qu'est-ce qu'on vous demande de faire en tant que surveillant ? Qui vous le demande ? Est-ce que vous le faites toujours ?

2. Comment se déroule une soirée typique pour vous, comme surveillant ?

Sous questions :

- Quelle est votre routine en tant que membre de l'équipe de surveillance ? Faites-vous des fouilles corporelles ? Si oui, comment se déroulent-elles ?
- Quel est le déroulement « typique » d'une soirée pour vous ? Qu'est-ce que vous observez/recherchez durant une soirée ? Quand/en quelles circonstances intervenez-vous avec les *ravers* ?
- Votre surveillance est-elle la même au début, milieu et à la fin de la *rave* ? Surveillez-vous toujours ? Est-ce qu'il y a des endroits plus surveillés que d'autres, et pourquoi ? Qu'en est-il des toilettes ? Avez-vous des positions/endroits que vous considérez « stratégiques » pour la surveillance ?
- Quel genre d'interaction avez-vous avec les participants des *raves* ?

3. J'aimerais que vous vous souveniez d'une intervention à laquelle vous avez participé auprès d'une personne (ou d'un groupe) sous l'influence de drogues, en particulier un moment où vous avez dû réagir à une situation qui avait enfreint les règles de la *rave* ou qui mettait une ou des personnes en danger. Racontez-moi comment ça s'est déroulé.

Sous questions :

- Quand avez-vous décidé d'intervenir ? Sur quoi vous êtes-vous basé pour prendre cette décision ? Quelle a été la séquence d'intervention auprès de cette personne ?
- Qu'est-ce qui a bien ou moins bien fonctionné avec les personnes sous influence de drogues ?
- Dans votre travail d'équipe, qu'est-ce qui a bien ou moins bien fonctionné ? Avec qui ? Quelles ressources avez-vous mobilisées ?
- Qu'est-ce que vous avez pensé (ou ressenti) lorsque vous êtes entré en contact avec les personnes intoxiquées (et après) ?
- Quel est votre point de vue sur la consommation de drogues dans les *raves* ?

4. Selon vous, qu'est-ce qui serait aidant pour soutenir votre travail de surveillance auprès de personnes sous l'influence de drogues dans les *raves* ?

Sous questions :

- Quels autres types d'intervenants ou de ressources avec lesquels collaborer ? Comment ?
- Si le CLSC libérait une ou des infirmières pour venir intervenir auprès des participants, qu'est-ce que vous en penseriez ? Qu'est-ce qu'elles pourraient (ou devraient) faire selon vous ?
- Enfin, selon votre expérience, quel est le meilleur endroit/moment pour rejoindre les participants et intervenir auprès d'eux dans un contexte de consommation de drogues ?

Je vous remercie pour ce temps que vous m'avez accordé ! Aimeriez-vous ajouter autre chose au sujet de ce que vous venez de me raconter ? Y a-t-il autre chose dont nous n'avons pas parlé aujourd'hui et que vous auriez souhaité discuter ?

Canevas d'entretien semi-dirigé : équipe de premiers soins

Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'avoir accepté de me rencontrer aujourd'hui pour prendre part à mon projet de recherche. Avant d'amorcer notre entretien, je souhaite vous rappeler que votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez ne pas répondre à certaines questions si cela vous rend inconfortable, et vous pouvez vous retirer en tout temps. Je vous rappelle également que notre entretien sera enregistré. L'enregistrement me permettra de transcrire notre entretien. Par contre, je vais enlever votre nom dans la transcription des verbatims ainsi que ceux d'autres personnes que vous pourriez mentionner en cours de discussion, ainsi que le nom d'organisations ou de services particuliers, lesquels seront remplacés par des noms fictifs, pour assurer le respect de l'anonymat dans les verbatims. Le contenu de votre entretien demeurera aussi strictement confidentiel, et sera partagé uniquement avec ma directrice de recherche, Madame Sylvie Gendron, professeure de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal, une fois que l'ensemble du matériel d'entretien sera anonymisé. Notre entretien durera entre 45 et 60 minutes. Les thèmes abordés toucheront votre expérience, vos activités ainsi qu'un rappel d'une intervention à laquelle vous avez déjà participé en tant qu'intervenant de premiers soins dans un événement *rave*. Avez-vous d'autres questions sur le déroulement de notre rencontre ? Acceptez-vous toujours de participer ?

C'est le moment de signer le formulaire de consentement si ce n'est déjà fait.

À partir de cet instant, notre conversation sera enregistrée.

1. Afin de nous mettre en contexte, pourriez-vous me parler de votre expérience dans des *raves* ?

Sous-questions :

- Depuis combien de temps travaillez-vous (ou êtes-vous bénévole) dans des *raves* ? Quels types de *raves* ?
- Qu'est-ce que les organisateurs des événements vous demandent de faire en tant qu'intervenant de premiers soins ?
- Selon votre expérience, quels sont les espaces les plus à risque de problèmes ? D'accidents ? D'overdose ? Pour les participants ?

2. Comment se déroule une soirée typique pour vous, comme intervenant de premiers soins ?

Sous questions :

- Quelles sont les interventions que vous faites ? Sont-elles les mêmes au début, milieu et fin de la *rave* ? Auprès de quel type de clientèle ?
- Diriez-vous que vous faites plus de surveillance ou plus de soins ?
- Quel genre d'interaction avez-vous avec les participants des *raves* ?
- Habituellement, où êtes-vous situé dans la *rave* ? Que faites-vous pour vous rendre visible auprès des participants (pour qu'ils sachent où vous trouver) ? Selon votre expérience, qu'est-ce qui fonctionne le mieux ?

3. J'aimerais que vous vous souveniez d'un moment où vous avez eu à intervenir auprès d'une personne (ou d'un groupe) sous l'influence de drogues : racontez-moi comment ça s'est déroulé.

Sous questions :

- Quand avez-vous décidé d'intervenir ? Sur quoi vous êtes-vous basé pour prendre cette décision ? Quelle a été la séquence d'intervention ?
- Qu'est-ce qui a bien ou moins bien fonctionné avec les personnes sous influence de drogues ?
- Comment adaptez-vous votre intervention à la clientèle sous influence de drogues ? Qu'est-ce qui fonctionne bien ou moins bien ?
- Dans votre travail d'équipe, qu'est-ce qui a bien ou moins bien fonctionné ? Avec qui ? Quelles ressources avez-vous mobilisées ?
- Qu'est-ce que vous avez pensé (ou ressenti) lorsque vous êtes entré en contact avec les personnes intoxiquées (et après) ?
- Quel est votre point de vue sur la consommation de drogues dans les *raves* ?

4. Selon vous, qu'est-ce qui serait aidant pour soutenir votre intervention auprès de personnes sous l'influence de drogues dans les *raves* ?

Sous questions :

- Quels autres types d'intervenants ou de ressources avec lesquels collaborer ? Comment ?
- Si le CLSC libérait une ou des infirmières pour venir intervenir auprès des participants, qu'est-ce que vous en penseriez ? Qu'est-ce qu'elles pourraient (ou devraient) faire selon vous ?

Enfin, selon votre expérience, quel est le meilleur endroit/moment pour rejoindre les participants des raves et intervenir auprès d'eux dans un contexte de consommation de drogues ?

Je vous remercie pour ce temps que vous m'avez accordé ! Aimeriez-vous ajouter autre chose au sujet de ce que vous venez de me raconter ? Y a-t-il autre chose dont nous n'avons pas parlé aujourd'hui et que vous auriez souhaité discuter ?

Canevas d'entretien semi-dirigé : organisme partenaire

Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'avoir accepté de me rencontrer aujourd'hui pour prendre part à mon projet de recherche. Avant d'amorcer notre entretien, je souhaite vous rappeler que votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez ne pas répondre à certaines questions si cela vous rend inconfortable, et vous pouvez vous retirer en tout temps. Je vous rappelle également que notre entretien sera enregistré. L'enregistrement me permettra de transcrire notre entretien. Par contre, je vais enlever votre nom dans la transcription des verbatims ainsi que ceux d'autres personnes que vous pourriez mentionner en cours de discussion, ainsi que le nom d'organisations ou de services particuliers, lesquels seront remplacés par des noms fictifs, pour assurer le respect de l'anonymat dans les verbatims. Le contenu de votre entretien demeurera aussi strictement confidentiel, et sera partagé uniquement avec ma directrice de recherche, Madame Sylvie Gendron, professeure de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal, une fois que l'ensemble du matériel d'entretien sera anonymisé. Les thèmes abordés toucheront votre expérience ainsi que vos activités de prévention dans les *raves*. Notre entretien durera entre 45 et 60 minutes. Avez-vous d'autres questions sur le déroulement de notre rencontre ? Acceptez-vous toujours de participer ?

C'est le moment de signer le formulaire de consentement si ce n'est déjà fait.

À partir de cet instant, notre conversation sera enregistrée.

1. Afin de nous mettre en contexte, pourriez-vous me parler de votre expérience en tant qu'organisme partenaire dans les événements *raves* ?

Sous-questions :

- Parlez-moi de votre organisme ? Et de ce que vous faites dans les événements *raves* ?

- Pourquoi, selon vous, est-il pertinent que vous soyez présents dans les *raves* ?
- Pourquoi les kiosques ? Qu'est-ce que vous souhaitez réaliser dans les *raves* ?
- Quel est votre point de vue sur la consommation de drogues dans les *raves* ?

2. Comment se déroule une soirée typique pour vous ?

Sous questions :

- Comment ça se passe le contact avec les participants ? Avec les surveillants ? Avec l'équipe de premiers soins ? Avec les organisateurs ?
- Selon votre expérience, qu'est-ce qui fait en sorte que les participants viennent vous voir ? Qu'est-ce qu'ils vous demandent ?
- Lorsque les participants sont (lourdement) intoxiqués, comment ça se passe pour vous ?

3. J'aimerais que vous vous souveniez d'un événement auquel vous avez été présent récemment en tant qu'organisme partenaire : comment avez-vous adapté votre intervention à la clientèle sous influence de drogues ?

Sous questions :

- Qu'est-ce qui a bien ou moins bien fonctionné ? Avec qui ?
- Quelles ressources avez-vous mobilisées ?
- Qu'est-ce que vous avez pensé (ou ressenti) lorsque vous êtes entré en contact avec les personnes intoxiquées (et après) ?
- Quelles ressources mobilisez-vous ? Qu'est-ce qui fonctionne bien ou moins bien ? Avec qui ?

4. Selon vous, qu'est-ce qui serait aidant pour soutenir les interventions faites auprès de personne sous l'influence de drogues dans les *raves* ?

Sous questions :

- Quels autres types d'intervenants ou de ressources avec lesquels collaborer ? Comment ?

- Si le CLSC libérait une ou des infirmières pour venir intervenir auprès des participants, qu'est-ce que vous en penseriez ? Qu'est-ce qu'elles pourraient (ou devraient) faire selon vous ?
- Enfin, selon votre expérience, quel est le meilleur endroit/moment pour rejoindre les participants des *raves* et intervenir auprès d'eux dans un contexte de consommation de drogues ?

Je vous remercie pour ce temps que vous m'avez accordé ! Aimerez-vous ajouter autre chose au sujet de ce que vous venez de me raconter ? Y a-t-il autre chose dont nous n'avons pas parlé aujourd'hui et que vous auriez souhaité discuter ?

Canevas d'entretien semi-dirigé : DJ

Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'avoir accepté de me rencontrer aujourd'hui pour prendre part à mon projet de recherche. Avant d'amorcer notre entretien, je souhaite vous rappeler que votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez ne pas répondre à certaines questions si cela vous rend inconfortable, et vous pouvez vous retirer en tout temps. Je vous rappelle également que notre entretien sera enregistré. L'enregistrement me permettra de transcrire notre entretien. Par contre, je vais enlever votre nom dans la transcription des verbatims ainsi que ceux d'autres personnes que vous pourriez mentionner en cours de discussion, ainsi que le nom d'organisations ou de services particuliers, lesquels seront remplacés par des noms fictifs, pour assurer le respect de l'anonymat dans les verbatims. Le contenu de votre entretien demeurera aussi strictement confidentiel, et sera partagé uniquement avec ma directrice de recherche, Madame Sylvie Gendron, professeure de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal, une fois que l'ensemble du matériel d'entretien sera anonymisé. Notre entretien durera entre 45 et 60 minutes. Les thèmes abordés toucheront votre expérience *backstage* dans les *raves* ainsi que vos connaissances du milieu *underground* des *raves*. Avez-vous d'autres questions sur le déroulement de notre rencontre ? Acceptez-vous toujours de participer ? À partir de cet instant, notre conversation sera enregistrée.

1. Afin de nous mettre en contexte, pourriez-vous me parler de votre expérience en tant que DJ pour les événements *raves* ?

Sous-questions :

- Qu'est-ce qui vous a amené à vouloir devenir DJ de ce type d'événement plutôt que d'autres ? Est-ce que votre expérience comme DJ est semblable/différente de votre expérience comme participant ?
- De votre expérience, comment ça se passe dans le milieu de « l'organisation » des *raves* ? En tant que DJ, quel est votre

mandat ?

- Pouvez-vous me parler des organisateurs avec qui vous faites souvent affaire ? Selon vous, pourquoi c'est si *underground* le milieu des *raves* ?

2. Parlez-moi du déroulement d'un événement dont vous avez été DJ.

Sous questions :

- Qu'est-ce qui est commun de voir en *backstage* ? Selon votre expérience, qu'avez-vous pu observer (ex. : New City Gas, Illesoniq) ? Est-ce toujours légal ?
- Rencontrez-vous les organisateurs de l'événement ? Comment ça se passe ? Savez-vous pourquoi ils tiennent à garder le secret sur leur identité ?
- Qu'est-ce qui, selon vous, fait que les *raves* soient si populaires ?
- Quelle relation avez-vous avec les organisateurs ?
- À l'interne, comment fonctionne le milieu des *raves* ? Pourquoi selon vous c'est comme cela ?

3. Nous savons que les médias présentent un portrait très négatif des événements *raves* dû à leur association avec la consommation de substances illicites, qu'est-ce que vous pensez de cela ?

Sous questions :

- En tant que DJ de ces événements, que faites-vous pour vous dissocier de cette image pour ne pas avoir l'air de promouvoir la consommation ?
- Comment faites-vous pour conserver une image positive des événements auxquels vous participez ? Est-ce que cela fait partie de votre mandat de préserver l'image de l'événement ?

Je vous remercie pour ce temps que vous m'avez accordé ! Aimeriez-vous ajouter autre chose au sujet de ce que vous venez de me raconter ? Y a-t-il autre

**chose dont nous n'avons pas parlé aujourd'hui et que vous auriez
souhaité discuter ?**

Appendice L

Formulaire de confidentialité à la transcription des données d'entretiens semi-dirigés

Formulaire de confidentialité à la transcription des données d'entreviens semi-dirigés



FORMULAIRE DE CONFIDENTIALITÉ

Je m'engage à respecter la confidentialité du matériel de recherche du projet de recherche « Étude exploratoire de l'environnement des raves party : Repères pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits » : à ne pas divulguer les noms, les propos, les événements ou les caractéristiques spécifiques des participants à la recherche. De plus, je m'engage à ne pas diffuser les documents (entreviens, autres) auxquels j'ai accès ainsi qu'à ne pas les sortir du bureau de coordination, sans le consentement de l'étudiante-chercheuse Caroline Duchaine ou de la directrice de recherche Madame Sylvie Gendron. Je reconnais qu'il est possible de faire une copie de fichier de données numériques si nécessaire et je m'engage à l'effacer aussitôt la session de travail terminée.

Signature : _____

Date : _____

Appendice M

Extraits du journal de bord de l'étudiante-chercheuse

Extraits du journal de bord de l'étudiante-chercheuse

- 1) Appropriation des données par de multiples lectures.
- 2) Utilisation de code fermé sortant de mon cadre de référence (chrono-, exo-, méso-, micro- et ontosystème).

Identifier

2.1 Suite à cette première décortication, j'ai rechangé mes codes pour être encore plus précise (ex. : mésosystème = jeune adulte et sa gang + premiers soins).

- 3) Utilisation d'un code très ouvert : interaction, pour tenter de dégager des idées, des thèmes ou des pistes pour d'autres codes parce que la codification très spécifique ne me parlait pas du tout... en fait, les données ne me disaient rien c'était un découpage beaucoup trop serré.

Un questionnement a émergé : quels sont les différents types d'interaction ? Une recherche documentaire a été faite en utilisant *social interaction, communication, social relation/ship, intercommunication*. Finalement, je n'ai jamais vraiment trouvé ce que je cherchais dans les écrits, et je crois que c'est parce qu'aucun écrit ne peut réellement décrire avec exactitude les « interactions » identifiées dans mes verbatims. Alors je dois les nommer dans mes mots. Pour ce faire, j'ai utilisé un dictionnaire des synonymes pour m'aider à qualifier les interactions soulevées.

Avant l'amorce de l'interprétation de mes données, je me suis posé une autre question : est-ce que je dois lire tous les verbatims reliés à interaction ou bien je dois les prendre un par un pour les interpréter seule, sans considérer l'ensemble ? J'ai décidé de procéder par une analyse en bloc pour m'aider à comprendre ce qui se dit et ce qui se passe dans le texte que j'ai devant moi. Tout en faisant bien attention de ne pas résumer, mais bien d'interpréter. Je me pose toujours les questions suivantes : mais qu'est-ce qui ressort de ce segment ? Qu'est-ce que je comprends ?

Nommer

- 4) Interprétation de chaque verbatim se rattachant à interprétation de manière individuelle.

Dans cette partie, j'ai beaucoup utilisé les schémas pour m'aider à illustrer

les éléments importants ressortant de ce segment. J'ai choisi l'importance des éléments en fonction de mes objectifs de recherche (l'environnement social du micro, méso et exosystème et aussi en fonction des dimensions/paramètres/choses à prendre en considération pour une pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits). Le dessin m'a permis de me décoller légèrement du texte pour comprendre l'idée, l'essence... finalement je ne tentais pas de nommer le type d'interaction, mais de décrire les éléments (qui ou quoi) qui était en interaction...

J'ai comparé mes différents mémos interprétatifs ensemble pour voir les récurrences, les similitudes, des contradictions ou pattern qui reviennent en portant une importance sur le moment et le lieu (temps et zone). J'ai dû faire plusieurs lectures et utiliser une feuille me permettant de schématiser et de mettre en mots les deux idées principales ressortant du code interaction. Sur cette feuille, j'ai nommé les deux idées principales en ressortant : l'idée de statut social et l'idée d'échange/partage. Après j'ai rattaché des éléments à chacun. Pour le statut social, j'ai mis selon ce que j'ai compris, une hiérarchisation des personnes dans la *rave* et comment celles-ci démontraient leur statut social. Et pour l'idée d'échange/partage, j'ai nommé qu'est-ce que les personnes partagent et je me suis posée la question : ce partage est guidé par quoi ? (les émotions) et pour quel but ? (créer des liens avec l'autre, la rencontre de l'autre).

*La discussion Skype avec Madame Gendron a fait émerger des idées plus précises à travers une verbalisation de ce que j'avais compris et ce qui m'avait frappé en relisant mes interprétations.

Mémos analytiques : il semble qu'il y ait plusieurs sous-cultures à l'intérieur de la *rave*, certains semblent être plus difficiles d'approche que d'autres... À première vue, certains semblent avoir des frontières plus poreuses que d'autres. Il semble que les dynamiques ne sont pas les mêmes selon les différents groupes... Les rapports ne sont pas les mêmes, les groupes ne sont pas fermés, mais ni complètement ouverts. Aussi, les rapports entre les *ravers* comportent quelques différences. J'ai noté aussi que le rapport entre le statut social et l'implication/niveau de participation dans la *rave* est inversement proportionnel.

Décisions suite à la conversation avec Madame Gendron :

2.1 Suite à ma première codification, j'ai compris que je subdivisais trop le texte en morceaux avec des codes beaucoup trop précis et donc, les verbatims associés aux codes étaient trop décontextualisés. Il était difficile d'avoir du sens... Alors, suite à la rencontre avec Madame Gendron, j'ai

décidé de prendre de gros segments de texte en utilisant un code qui a un sens très large.

Utilisation d'un processus de création de codes : partir de mon code interaction, suite à l'interprétation des 24 segments de code sur 36... J'ai été en mesure de faire ressortir des « idées récurrentes ». De ces idées, j'ai construit d'autres codes (groupe ou sous-culture, temps, différenciation ou distance, rapport relationnel [fermeture des groupes], connexion et frontière).

J'ai décidé de mettre de côté mon premier segment de codification à partir des éléments trop précis de mon cadre de référence. Pour le moment, cela m'encombre beaucoup dans la lecture et la compréhension de ce qui se passe... Toutefois, j'ai conservé un document tel quel en *back up* au nom de « codification_spécifique_cadrederéférence_backup ».

2017-03-30 : Rencontre avec Madame Gendron. Discussion sur l'état de mes définitions pour chaque code. Elles devront être ajustées pour que la définition m'aide davantage à faire la distinction entre certains codes pouvant sembler similaires (ex. : rapport relationnel, connexion, proximité ou encore distance, frontière ou privée). Nous avons également éclairé l'arrêt de la codification aux hypothèses dans chaque interprétation de code. Nous avons relevé une tendance, je code l'environnement social, physique et organisationnel avec une raison, je crois que ces trois dimensions sont importantes et s'influencent les unes sur les autres...

Mémo méthodologique : Pour la prochaine *rave*, je veux noter davantage l'environnement physique et organisationnel, je trouve que dans mes descriptions je n'ai pas assez d'informations sur ces deux environnements-là.

2017-03-31 : Lecture faite sur les théories sociales afin d'augmenter ma sensibilité à ce sujet. Je suis en processus de recherche aussi sur : culture; identité sociale; rôle social; sous-culture pour tenter de faire une meilleure distinction entre ces termes dans ma codification. J'avais tendance à mêler entre ce qui représente la culture/sous-culture et ce qui est plus des rôles/identité sociale... Pour ce faire, je suis en train de lire deux livres : un sur la culture et l'autre sur l'identité sociale... À suivre. Je tente également de lire certains articles en sciences sociales/psychologie sur le sujet. J'espère que ceci augmentera ma sensibilité lors de mon prochain processus de codification.

2017-04-02 : Modification apportée aux définitions dans mon lexique de code. J'ai décidé d'apporter une adaptation de la définition théorique des systèmes de Bronfenbrenner pour que celle-ci soit plus claire lors de la codification. Je n'ai toujours pas codifié en fonction des systèmes, je garde cette codification pour la fin. Parce que je pense que pour le moment, ces codes ne m'aideront pas à comprendre ce qui se passe dans la *rave*... Je veux attendre d'avoir codé de

manière ouverte avant d'appliquer ces codes fermés. Car j'ai débuté avec ma codification fermée et cela ne me disait rien du tout. De plus, j'ai adapté le chronosystème en fonction de chaque système pour distinguer l'évolution précise de chaque système à travers le temps.

Appendice N

Extraits du lexique de code de l'étudiante-chercheuse

Extraits du lexique de code de l'étudiante-chercheuse

Code	Définition	Verbatim
Collaboration hiérarchique	Lorsqu'on fait référence à une collaboration nécessitant des chefs qui prennent les décisions entre eux pour qu'ils aient des ententes et des décisions pour « collaborer » ensemble.	« R : T'sais, jusqu'où son mandat va, pis jusqu'à où qu'il arrête. Pis le mandat d'un autre peut débiter, t'sais. Comme en fin de semaine, au Grand Prix, il y avait cinq agences de sécurité avec chacune des mandats différents. Mais il faut que tu le saches ça, t'sais. Il faut que tu t'arrimes avec les bonnes personnes. <u>Fait que ça prend des chefs, il y a plusieurs chefs. Ça prend des chefs...</u> Q : Qui se parlent. R : ... qui se parlent, pis qu'après ça les décisions descendent. Q : Ok. Donc, tout est en collaboration. Pis justement, c'est aussi partie de votre rôle d'aller connaître le rôle de chacune des sécurités qui est présente. »
Détection	L'action de rechercher quelque chose en particulier comme de la drogue dans les événements.	« Détection fait toujours abstraction de la consommation de drogue mais n'est jamais mentionner clairement, c'est toujours en <i>baseline</i> , mais non-dit. »
Embellir l'image	De manière très consciente les méthodes ou ressources mises en place pour améliorer positivement l'image de l'événement.	« C'est une façon de les sensibiliser, ça nous aide notre travail à nous aussi, t'sais, ça l'embellit l'image du festival, ça rend la tâche de la sécurité, du service médical aussi, parce que le service médical, il est là pour tout le monde, t'sais, pas juste pour les gens qui font de la drogue, t'sais. »
Intervenir pour l'image	Lorsque le mandat d'intervention est SEULEMENT pour une question d'image de l'événement, de la compagnie.	« Quand on me demande d'intervenir dans des situations pour la drogue, c'est toujours une question d'image. S'il y a des caméras, c'est sûr qu'on va être là, genre non-stop en train de pogner

		le monde. »
Intervention passive	Intervention faite par les surveillants ou les premiers soins qui ne sont pas très actifs ou proactifs. Ils interviennent seulement lorsqu'ils voient un « problème » qui peut être perturbateur pour les autres <i>ravers</i> .	« Qu'est-ce que vous faisiez ? R : Oui. Bien, en premier, on faisait une approche, on demandait à la personne si elle avait besoin d'aide. T'sais, il y en a un qu'on est arrivé, il était assis, la tête entre les mains, pis on voyait qu'il y avait du vomi à terre, mais il donnait l'impression de plus être vivant, là. Q : Oui. R : Fait qu'on est allés le voir. On lui a demandé s'il était correct. Là, il s'est comme réveillé, à moitié réveillé. En premier, il nous avait dit que c'était correct, il avait mal au cœur. On lui a laissé un sac pour si jamais il avait encore le goût de vomir. »
Négociation	Tous les passages mentionnant une négociation entre les acteurs qui organisent la <i>rave</i> .	« Ben, des fois, ça peut être difficile. T'sais, exemple, je sais qu'avec le Parc Jean Drapeau ça peut être difficile, mais je peux pas le dire. C'est juste ça. Parce que ça peut être difficile dans le sens où est-ce que, t'sais, tout le monde veut avoir sa part du gâteau aussi. »
Niveau d'intervention	Quand on parle de différents niveaux d'intervention de pas sévère à l'expulsion.	« Fait que là, c'est pour ça qu'un moment donné ils nous avaient dit : "Ok, mais faites ça... t'sais, allez voir le monde, parlez-leur avant. Pis si c'est la deuxième fois, là, ça veut dire qu'il a pas compris pis qu'il nous niaise, fait que là, on va les expulser", parce qu'on veut pas, nous, se mettre dans le pétrin. Mais on aurait perdu beaucoup trop de clientèle si on avait fait ça au début. »
Normes des lieux	Toutes les normes des lieux physiques des événements <i>raves</i> , ex. : le parc	« Pis t'sais, il y a certaines normes, comme le Parc Jean-Drapeau, ben, ils peuvent juste engager leurs employés. »
Perception des <i>ravers</i> par les infirmiers	Comment l'infirmier/premiers soins voient les <i>ravers</i> dans les <i>raves</i> et comment ils pensent auprès d'eux.	« T'sais, sont là pour se faire du fun, fait que t'sais, je veux pas non plus les embêter pour rien, pis péter leur fun, là. Ils sont là pour se faire

		du fun, pis j'aimerais ça m'en faire moi aussi. Fait que... »
Réduction des méfaits (inf.)	Comment l'infirmier perçoit son rôle en réduction des méfaits dans les <i>raves</i> .	« R : Moi, je suis pour... à vrai dire, je vais avoir l'air un peu fou, je suis peut-être pas un bon infirmier, mais je suis un peu pour la réduction des méfaits. Je suis plus ce principe-là. Je peux pas empêcher quelqu'un de consommer, mais je peux essayer de réduire les coûts qui vont être engendrés par une mauvaise utilisation, t'sais. Je vais donner des seringues au triage, mais j'aurais pu faire la même affaire... c'était pas mon mandat, mais j'aurais été plus à l'aise de dire : "Je vais distribuer des seringues" que de dire : "Ben, non, regarde, je t'en donne pas, pis prends une seringue usagée, là, pis shoot toi le VIH, pis après ça, moi, je vais payer pour toi." Fait que j'aimais mieux le... Ça, ça a toujours été mon idée, je suis pas pour ça, dans l'idéal, il y en aurait pas de drogue, là. Sauf qu'on est pris avec ça, pis tant qu'à être pris avec ça, ben, c'est mieux de vivre le mieux possible avec ça et essayer de réduire le plus possible les effets négatifs de l'usage des drogues »
Réduire l'impact de l'image	Qu'est-ce que les organisateurs d'événement mettent en place pour atténuer l'image négative qui peut avoir lieu à l'intérieur de l'événement. Qu'est-ce qu'ils font pour diminuer la visibilité des interventions.	« La personne était pas nécessairement complètement soule, mais le service médical, il doit être là aussi pour eux. Pas juste pour ceux qui sont sur la drogue. Fait que t'sais, ça réduirait, c'est sûr, l'impact. »
Surveillance légère	Lorsqu'on fait référence à une surveillance des personnes non rémunérées et donc, qui n'est pas aussi accrue qu'elle le devrait.	« Mais il y a pas... t'sais, on a les ondes prédéfinies, on avait des secteurs, mettons, au Bal en Blanc, mais on avait des secteurs, le petit stage, le gros stage, on avait l'entrée, on avait où est-ce qu'il y avait les food trucks. Il y avait pas

		de... t'sais, il y a pas... c'est un peu... C'est du bénévolat, fait qu'ils veulent pas mettre ça, je pense, trop lourd, pour les intervenants. »
Style de personne	Lorsqu'on fait référence à un « genre », une « normalité » des personnes qui travaillent dans l'industrie des <i>raves</i> /production événementielle.	« Moi, l'équipe avec qui je travaille, de la production, c'est nous qui côtoie le plus les artistes, t'sais, pis tout le monde qui travaille avec moi, mais c'est tout... il y en a qui ont leur petit band pis tout ça, mais c'est tout genre hipster, genre Plateau, là. »

Appendice O

Extraits du processus de recontextualisation

Extraits du processus de recontextualisation

Codes	Verbatims	Catégories
Collaboration	« C'est ça. C'est notre section moralité qui va s'arrimer... En fait, le partenaire qui organise l'événement va s'arrimer avec la section moralité. Pis ils vont établir ensemble, bon, qu'est-ce que nous comme service de police on leur demande de faire pour s'assurer que l'événement se passe correctement. »	Confiance- Collaboration
Collaboration organisateur - policier	« T'sais, mettons de dire : « Regarde, si un policier se présente sur les lieux, qu'il veut avoir accès à l'intérieur du site, on se doit d'avoir accès. » Fait que t'sais, c'est certaines exigences, pis ils ont... t'sais, je veux dire, ils peuvent accepter ou non. Mais on parle toujours de collaboration pis d'essayer... T'sais, on ne fera pas exprès non plus de nuire à leur événement, c'est pas là le but. »	
Collaboration hiérarchique	« T'sais, jusqu'où son mandat va, pis jusqu'à où qu'il arrête. Pis le mandat d'un autre peut débiter, t'sais. Comme en fin de semaine, au Grand Prix, il y avait cinq agences de sécurité avec chacune des mandats différents. Mais il faut que tu le saches ça, t'sais. Il faut que tu t'arrimes avec les bonnes personnes. Fait que ça prend des chefs, il y a plusieurs chefs. Ça prend des chefs... Donc, tout est en collaboration. »	
Collaboration entre intervenants	« Ben, déjà, souvent c'est un agent de sécurité ou une personne de l'équipe médicale avec qui il faut qu'on établisse le contact.	

	<i>Donc, soit par CB, soit par juste... moi, je reste avec la personne pis un autre bénévole va voir, t'sais, la personne la plus proche. Parce que eux, une fois qu'on a comme rentré en contact avec l'agent de sécurité, lui, il peut appeler l'équipe médicale si mettons nous, on n'a pas de CB. Juste pour témoigner de la situation, de faire comme : « Ça semble louche, ça semble un peu trop par rapport à nos compétences à nous », pis juste voir l'évolution, savoir que tout est parti en même temps »</i>	
Afficher leur couleur	<i>« Notre but, c'est vraiment de... t'sais, en étant en uniforme puis visible, ben ça peut... déjà ça, ça peut désamorcer certaines situations, pis la visibilité, ben, les gens, t'sais, qui pensent peut-être vouloir entrer de la drogue dans un événement de même, ben, il va y penser deux fois, parce qu'il le sait qu'il va y avoir une fouille qui va être faite, pis que la référence va être faite au service de police s'il y a des stupéfiants qui sont trouvés, là »</i>	Régulation
Détection	<i>« Ben, t'sais, dans le fond, nous notre rôle c'est de faire de la référence, c'est de faire de la détection, c'est de faire un suivi, dépendamment aussi, prise en charge »</i> <i>« La détection, bien, ça peut être aussi de l'environnement, t'sais, d'être en mesure de détecter des anomalies dans un environnement, que ce soit sécurité, que ce soit... t'sais, si on le sait que ça va dégénérer, ben,</i>	

	<i>on va demander des effectifs de plus, on va s'arrimer avec les différents partenaires qui gèrent l'événement. Parce que c'est rare qu'on... t'sais, c'est rare que ce type d'événement-là est géré par nous. Nous, on est un des partenaires qui a un volet bien précis qui est la sécurité. Fait que... Mais dans ce volet-là, bien... »</i>	
Contrôle des foules	<i>« La raison d'être du vélo, c'est qu'il est beaucoup plus mobile. On le voit maintenant dans les manifestations, on utilise de plus en plus les vélos parce que c'est ça, il y a la mobilité, il y a une formation en contrôle de foule. »</i>	
Code criminel	<i>« Donc, nous, notre rôle, c'est l'application du Code criminel. Donc, c'est pas à moi de déterminer si oui ou non. T'es dans l'illégalité, ben, il va arriver ça. Pis... Il faut toujours que tu considères aussi le facteur sécurité... je risquerai pas de faire une intervention qui pourrait dégénérer par rapport à... »</i>	
Accessibilité	<i>« C'est le centre de soins, dans le fond, où est-ce qu'il y avait la roulotte. Derrière le stage, loin quand même, là. Ce n'est pas accessible pour qui voulait se rendre là si jamais il était blessé, c'est pour ça qu'ils venaient généralement nous voir, les gens avec les chandails orange. Sinon, c'était loin à l'arrière des clôtures. Sinon, il y avait toujours un kart de golf avec une civière, ils pouvaient venir. »</i>	

Cacher la consommation	<i>« Fait que beaucoup, dans les entreprises que j'ai vues, c'est souvent ça, on ne veut pas s'en rendre compte, parce que... policiers undercover, les médias, des clients qui viennent d'ailleurs qui viennent voir le festival, peut-être que le boss de l'événement du festival, il veut pas nécessairement que ce client-là voit du monde consommer, t'sais, mettons du monde de VIP. Des fois, c'est l'inverse, on veut pas que les gens du festival voient que VIP est vraiment torché. »</i> <i>« C'est... donc, tout le monde te voit. C'est évident. » Donc, t'sais, on essaie de garder ça underground. Parce qu'on ne pourra jamais vraiment... dans le sens où nous on le voit, on ne pourra jamais enlever la drogue des événements de musique parce que, écoute, d'après moi, depuis la nuit des temps, il y a toujours eu des substances psychotropes dans les affaires qui se passent. »</i>	Tolérance-zone grise
Consommer dans l'ombre	<i>« Fait que souvent, quand on va nous demander d'aller faire des interventions, ce qu'on va nous dire, c'est d'aller souvent aviser les gens. Moi, c'est dans ma méthode. Au lieu d'expulser les gens, je vais les aviser puis je leur explique dans la situation dans laquelle on est : « Bonjour, on est dans une société où tout le monde se filme, tout est vu, fait que quand tu consommes pis moi je te vois, ça veut dire que quelqu'un d'autre pourrait te voir, pis une caméra aussi, fait que t'es pas assez subtil. Donc, je</i>	

	<i>vais te demander d'aller dans la salle de bain, dans la forêt, faire ça subtil, on veut pas s'en rendre compte que tu consommes. »</i> <i>« Fait qu'on va aller... on va les laisser aller, tant qu'ils sont subtils. » Pis des fois, on est comme : « Ok, mais le gars, il consomme de la coke, mais il a l'air d'un espèce de dégénéré, fait qu'on va le sortir, t'sais. » Pas nécessairement parce qu'il a pris de la cocaïne, plus parce qu'il a l'air un petit peu amoché pis que ça fonctionne pu. Mais t'sais »</i> <i>« Bonjour, j'ai trouvé du weed, t'es pas sensé en avoir sur le site. » Fait qu'on leur dit : « T'es pas sensé en avoir sur le site, mais je vais te le laisser, je veux juste pas que tu le consommes devant les gens. »</i>	
Censure	<i>« Bien, c'est sûr qu'au niveau des médias, ici, ils ont une équipe de PR qui dirige les médias quand ils sont sur place, qui dirigent les photos qu'ils ont le droit de prendre, pis qui essaient de gérer les publications qui sont faites par la suite, les articles puis tout ça. Il y a toute une équipe ici qui s'occupe de ça, oui. Oui. Mais c'est sûr qu'il y a une expression journalistique, là, qui fait en sorte qu'ils peuvent publier ce qu'ils veulent, évidemment. Mais c'est sûr qu'on essaie, on a toujours une équipe qui est prête à répondre quelque chose à un article négatif qui aurait été posté, par exemple. »</i>	Image

Préserver l'image	<i>« Nous, on aimerait ça qu'il y en ait pas de drogues, fait que c'est sûr que si les gens sont capables d'être éduqués face à leur consommation, mais peut-être qu'ils vont être capables d'en faire, mais finir leur journée pas à terre, t'sais. C'est une façon de les sensibiliser, ça nous aide notre travail à nous aussi, t'sais, ça l'embellit l'image du festival, ça rend la tâche de la sécurité, du service médical aussi, parce que le service médical, il est là pour tout le monde, t'sais, pas juste pour les gens qui font de la drogue »</i> <i>« Ils mettent tout sur le positif, zéro dans le négatif, zéro, zéro, zéro. Ils veulent juste que genre : « Ah, ben, annoncez ça. Ah, c'est beau. Ah, ah, ah. » Vidéo promotionnelle, t'sais, tout le monde sont heureux, tout le monde est tout ben habillé, habillé genre festif. [...] »</i> <i>« Dans un événement festif au Québec ce qu'on essayait surtout de faire, c'est de démontrer ce qu'on mettait en place pour contrer ça, t'sais. Bien, que ça soit, t'sais, dans notre émission de télé, on le montrait aussi. Bon, mais les fouilles, les fouilles qui étaient devenues de plus en plus intenses. »</i> <i>« Ben totalement, totalement. T'sais, si on vient se faire parler pis justement, c'est des professionnels de la santé qui sont là pour discuter avec les</i>	
------------------------------	--	--

	<i>médias, ben, on a quelque chose de solide aussi quand on fait valoir notre festival, t'sais, les gens...Pour l'image, ils comprennent ça. T'sais, je pense que c'est XXXX qui ont commencé à avoir des... nous, on n'a pas le droit au Québec, mais des testeurs de drogue. Mais, t'sais, c'est super important. Si on avait ça, ce serait malade. Mais, là, on l'a pas encore, t'sais. Mais XXXX, ça l'a aidé leur image de faire ça, là. »</i>	
Argent	<i>« Ils vont te charger la salle à un moindre coût qu'un vrai frais, mais il faut que tu atteignes un objectif de vente de bar. Fait que mettons ils vont dire : « Il faut que t'atteignes 3000\$ de ventes d'alcool au bar... avec le monde que t'as. Pis on te fait la moitié du prix de la salle. » Si tu l'atteins pas, tu... tu dois payer »</i> <i>« Fait que partir de A à Z, tu vas commencer par l choisir ton site. Le Parc XXXX, malheureusement, ça ne coûte pas rien. Les gens qui font les pancartes partout, là, ça coûte vraiment cher, là, louer une partie du Parc XXXX ou une partie de parking. De deux, il faut que tu fasses ton booking. Ton booking va vraiment dépendre si t'es capable d'aller chercher, oui, un Martin Garrix ou t'es juste capable d'aller chercher, je ne le sais pas, Danick. Ben, ton budget va dépendre surtout de l'achalandage que le DJ ou le chanteur peut apporter. »</i>	Profits

Vivre des émotions	<i>« Ah, ok, c'est pour ça que le monde sont venus à ce spectacle-là, parce que ça leur... t'sais genre, ça leur touche personnellement qu'est-ce qu'il fait comme musique, pis tout ça. »</i> <i>« Parce que c'est pas ça le but premier d'aller voir un show de musique, c'est écouter de la musique pis avoir une émotion en écoutant la musique. »</i>	Quêtes de plaisir
Fun-amusant	<i>« Parce que quand tu rentres dans un rave, c'est vraiment tu ouvres la porte à un autre monde qui est genre : « À soir, je me focusse à me faire du fun. » T'sais, tu te fais du fun avec tes amis, avec le musicien ou le DJ qui va être là. »</i>	
Faire le party	<i>« J'en ai tellement vu des gens qui veulent juste faire le party, t'sais, ils veulent juste avoir du fun, ils veulent juste triper, c'est ça le but. Ils rentrent dans le festival pis ils veulent vivre comme des grosses émotions, ils ont payé cher leur billet, ils veulent que ce soit comme émotionnellement vraiment impressionnant pis que ça soit pas comparable à tous les autres événements qu'ils peuvent avoir. »</i>	

Appendice P

Extraits de résumé produit pour chacune des catégories

Extraits de résumé produit pour chacune des catégories

Confiance – Collaboration :

Les agents de police travaillant pour la ville de Montréal encadrent les événements festifs extérieurs par l'entremise d'un contrat d'établissement des règlements à respecter qui est présenté aux organisateurs d'événements. C'est à travers leurs pouvoirs d'autorité qu'ils représentent l'ordre et par le fait même représentent les lois de la ville ainsi que le Code criminel. Ils peuvent se permettre de réguler l'événement pour toute incivilité, criminalité ou infraction de loi/réglementation de l'événement. Ils peuvent agir/intervenir auprès de tous les acteurs présents à l'intérieur de la *rave*. Ils semblent exercer différents degrés ou nuances de pouvoir sur les différents acteurs à l'intérieur de l'événement *rave*. L'existence de ce contrôle sur les organisateurs semble créer une atmosphère tendue entre ces deux acteurs (policier – organisateur). D'une part, l'organisateur semble craindre une certaine perte de contrôle durant l'événement qui pourrait mettre à risque la compagnie/l'entreprise. Ce sentiment de perte de contrôle est intimement lié à la surveillance qu'exercent les policiers sur l'événement, car si trop d'appels/interventions sont faits au courant d'un événement, ils ont le pouvoir d'y mettre fin et de mettre éventuellement fin à la compagnie. Ce sentiment est aussi relié à l'image de la compagnie; si un rapport d'événement (relié à la consommation ou en lien avec le nombre de personnes transportées en ambulance) sort public, ceci pourrait entacher l'image, ce qui aurait également un impact sur les profits, le nombre de participants et les lieux voulant louer leur emplacement pour l'événement. La présence policière semble avoir également un impact sur le type de surveillance qui est demandée par les organisateurs auprès des surveillants (tolérance ou aucune tolérance face à la consommation de drogues). La régulation de l'événement semble très sporadique selon si les médias sont présents, quelle clientèle est présente en fonction des valeurs que la compagnie veut projeter, quelle image elle veut laisser voir aux yeux de tous. Au final, il est facile de comprendre qu'il existe une dite collaboration, mais qui est plus de l'encadrement de l'événement et des acteurs s'y trouvant par le corps policier de la ville de Montréal.

Pour ce qui en est des autres acteurs à l'intérieur de l'événement, il semble y avoir une collaboration en fonction du rôle : sécurité ou santé. Pour une collaboration organisée par les besoins immédiats des *ravers*, on parle alors de besoins psychologique ou physique qui peuvent survenir à différents degrés d'importance/danger. Selon plusieurs acteurs, cette collaboration est relativement nouvelle et tend à s'améliorer avec le temps et l'apprentissage des rôles de chacun. Cette connaissance du rôle des autres acteurs à l'intérieur de l'événement permet la création d'un espace de confiance entre ces derniers, confiance dans la prise en charge d'une intervention auprès d'un *raver*. Des acteurs privilégiés comme les organismes partenaires sont en mesure également de créer un espace relationnel de confiance avec les *ravers* dans les espaces réservés où la surveillance n'est pas apparente. La police collabore en maintenant leur distance de ces petits espaces « *safe space* » qui se retrouvent toujours dans les *chilling zones*. Certains acteurs comme les surveillants et les organismes partenaires démontrent qu'ils aiment travailler dans ce type d'événement, car ça leur procure un certain plaisir, un plaisir à faire leur travail auprès des *ravers*.

Du point de vue des premiers soins, il y a une bonne collaboration entre les différents acteurs : surveillant, organisme partenaire et eux. Il ne peut s'en dire autant de la police. Lorsqu'ils parlent de la police, ils élaborent davantage de régulation et d'encadrement des autres acteurs dans l'événement ainsi que les *ravers* présents sur place. Ils font de la détection des drogues, il n'existe pas ou peu de confiance et sont un groupe fermé et perméable à tous. Dans leur discours, la question d'image est aussi omniprésente, ils parlent de collaboration efficace pour diminuer l'apparence des interventions, il ne faut pas que les *ravers* s'aperçoivent de quoi que ce soit ! Il est possible aussi de remarquer une observation des autres surveillants (*in house* et les Garda) dans leurs actions auprès des *ravers*. Cette surveillance dans les interventions nuancait le niveau de confiance que les premiers soins pouvaient avoir avec les équipes de surveillance.

L'imbrication des différents rôles dans les *raves* à travers la collaboration et la confiance permet de maintenir un certain contrôle dans la *rave* et sur les activités des *ravers*.

Régulation :

Dans cette catégorie, il est possible de déceler différents niveaux de surveillance, et de distinguer les différentes personnes qui exercent une surveillance et ce qu'elles surveillent. Une surveillance très rigide est faite par les agents de police à l'intérieur de l'événement, ils régulent par le pouvoir que leur accordent le Code criminel et les lois afin de circonscrire les actions des organisateurs, des surveillants ainsi que des *ravers*. Ils dictent même la marche à suivre à certaines ressources à l'intérieur (organisme partenaire), dictent comment exécuter la fouille (nombre d'agents qui doivent être présents) de la *rave* ainsi qu'à l'extérieur de la *rave* (pompiers, feux de circulation). Dans une rencontre avec un policier, on m'a dit : « *Je viens ici et je m'assure que Kevin (nom fictif qui est l'un des organisateurs) voit les couleurs du service de police. Nous avons déjà eu plusieurs problèmes avec eux, ils laissaient passer beaucoup trop de drogues dans leur événement. Viens, on va aller lui dire bonjour.* » Il m'a aussi parlé de leur présence dissuasive pour toute tentative de revente à l'intérieur de l'événement et de recadrer la fouille à l'entrée. Ils sont toujours en mode lecture, détection et contrôle avec tout le monde. L'encadrement de l'événement se fait avant la mise en place de celui-ci, ensuite une surveillance se fait sur la conformité et le respect du cadre établi préalablement, puis une surveillance se fait aussi auprès des *ravers*, ils détectent la criminalité, les drogues et les incivilités. Le niveau de surveillance s'ajuste en fonction de chaque événement en considérant les antécédents de ces derniers (expériences, dynamiques) des comportements des autres acteurs, mais majoritairement des organisateurs, surveillants et *ravers*.

Il y a un discours contradictoire dans les entretiens. D'un côté, les organisateurs affirment que le service de police offre un service supplémentaire pour assurer la sécurité des *ravers* (comme si ces derniers sont les seuls surveillés dans l'événement), et que les organisateurs ont peur de perdre leur droit de faire l'événement. Ils s'assurent donc d'avoir tous leurs permis en règle... Les organisateurs vont ajuster l'organisation de l'événement en fonction du nombre de billets vendus ainsi que des demandes du service de police, ce qui englobe les permis, les procédures en cas d'urgence, la pyrotechnie, les normes des lieux et les réglementations municipales. Le service de police exécute une régulation avec l'utilisation de sanctions monétaires.

L'utilisation d'une surveillance plus serrée a un impact sur la quantité de drogues qui entrent à l'intérieur, mais également au nombre qui est consommé à l'extérieur. Les *ravers* observent l'intensité de la fouille et s'ajustent en conséquence.

Il est facile de comprendre que les premiers soins n'ont pas de cadre rigide sur quelle manière ils devraient surveiller les *ravers* dans l'événement. La surveillance se module avec le niveau d'achalandage des *stages* dans l'événement. Ils veillent à ce que les *ravers* qui semblent perturber l'ambiance festive par des comportements déviants, de désorganisations ou de perturbations physiques. Ils veillent à ce que les interventions se fassent également dans la plus grande discrétion pour que ce ne soit pas apparent et que les autres ne s'en rendent pas compte. Veillance en fonction de l'image. Ils observent plus qu'ils interviennent, ils interviennent s'il semble que les *ravers* sont en overdose ou démontrent des signes de détériorations physiques.

Du côté des surveillants, les interventions se font en fonction des personnes qui les surveillent. Les surveillants vont intervenir seulement s'ils ont vu la drogue en question, et ce, dans le seul but d'être légal et de ne pas perdre son permis de pratique ou encore mettre les organisateurs dans une position fâcheuse envers les médias ou la police. La présence policière exerce une certaine pression d'intervention et d'autre part les organisateurs font également mention de leurs critères qui doivent être respectés au niveau de la « surveillance » des *ravers*. Ces critères varient selon la présence policière, la présence médiatique, le lieu et les valeurs de la compagnie. Les organismes partenaires ont également mentionné que les *ravers* semblent avoir peur de la sécurité, ce qui permet de sous-entendre que les *ravers* observent également les comportements des surveillants. Les organismes partenaires s'assurent également qu'il n'y ait pas trop de surveillance accrue dans leur secteur, pour offrir un climat détendu et de confiance avec les *ravers*. Lorsqu'une intervention a lieu, oui c'est en majeure partie pour la légalité de la chose, mais aussi c'est une question d'image. Si le *raver* perturbe l'ambiance, il va se faire sortir immédiatement.

Tolérance – Zone grise :

Les zones grises font référence à des zones où il y a peu de surveillance, ou de présence d'autres acteurs pouvant exercer une certaine image d'autorité sur les *ravers*. Souvent un espace reculé, ou caché aux yeux des autres *ravers* et aussi des surveillants, organismes partenaires, policiers, médias et premiers soins, c'est égal à se rendre invisible de peur de se faire expulser de l'événement. La surveillance est ajustée en fonction de qui peut voir les activités des *ravers* qui sont en train de consommer ou encore ayant des comportements perturbateurs ou déviants. Les demandes de surveillance des organisateurs vont varier également en fonction de qui est présent sur le site (médias, policiers, familles). Parfois, tel type de drogue est toléré, d'autres fois c'est tolérance zéro.

Les surveillants utilisent majoritairement une surveillance douce (avertissements) auprès des *ravers*. Il existe différents niveaux de surveillance. Le niveau de surveillance se régule en fonction de l'image attendue de l'événement, des valeurs de la compagnie et du type de clientèle présente qui lui varie selon le type de musique présente. On fait souvent allusion à un jeu entre les surveillants et les surveillés (*ravers*) « si je te me vois, je te vois aussi ». Le degré de tolérance existe parce que les événements en souffriraient monétairement, ils finiraient par

mettre tout le monde dehors ou presque. La consommation de drogue est tolérée seulement si on ne te voit pas la consommer. On parle plus de tolérance et de veillance à ce que tout se déroule sans accrochage majeur et au bien-être financier de la compagnie en tolérant l'illégalité dans l'ombre.

Image :

Toutes les actions sont pensées en fonction de comment il est possible de projeter une image positive de l'événement dans les médias, car l'image de la compagnie passe à travers les actions des *ravers* ainsi que celles des surveillants, premiers soins et organismes partenaires. Des équipes sont chargées de mettre en branle toutes sortes de mécanismes préarrangés pour s'assurer de contenir et maîtriser les situations pouvant potentiellement nuire à l'image de l'événement (ex. : avoir des médecins sur place, des ambulances...). Ce qui est mis de l'avant est bien le plaisir, le bonheur des *ravers* présents sur place, comment ces personnes ont du « *fun* » et qu'ils sont heureux d'être dans l'événement. Créer cette image vendeuse du bonheur à projeter dans la société afin d'avoir plus de participants au prochain événement. Monter le bonheur et le plaisir des *ravers* en train de vivre l'expérience unique des événements *raves*. Des équipes sont mandatées de surveiller ce qui sort dans les médias sur leur événement pour être prêt à contester si les médias leur donnent une image négative. Ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour se dissocier de la consommation de drogues dans l'événement. Les mécanismes pour l'image sont : les réseaux sociaux, les capsules récapitulatives, les vidéos de personnes joyeuses, l'équipe PR, une équipe médicale sur place avec un médecin et des ambulances présents. Tout est pensé en fonction de qui peut voir (surveiller) ce qui se passe et s'apercevoir de quelque chose (intervention/consommation/comportement perturbateur ou déviant). L'objectif est de rendre le tout le plus invisible possible.

Les motifs d'interventions des surveillants et premiers soins sont directement liés avec l'image. Ils interviennent lorsque la consommation est apparente, car la consommation dans la société actuelle est très taboue encore et c'est pour cette raison que souvent les interventions sont en lien avec la surveillance douce... Consomme, mais dans l'ombre.

*La pratique infirmière de proximité de réduction des méfaits dans les *raves* serait bénéfique pour l'image de la compagnie, donc un potentiel levier pour la pratique infirmière.

Les organisateurs, surveillants et premiers soins travaillent ensemble à surveiller, encadrer les faits et gestes des *ravers* afin de contenir l'image de l'événement. Les organisateurs ont peur de la fermeture de la compagnie, de la perte de participant... Ils ont peur de perdre leurs permis par les agents de police, peur de ne plus avoir cette jouissance de créer des événements *raves*.

Profits :

Les événements de style festival de musique électronique permettent de faire rouler l'économie de la ville de Montréal. L'entreprise ainsi que la ville peuvent donc jouir des bienfaits de la présence de ce type d'événement. Le prix de ce type d'événement permet de cibler certaines clientèles et de rendre l'événement accessible facilement à tous ou pas. Le budget de l'événement dicte quel DJ les organisateurs peuvent se payer, le type de DJ présent va

jouer un gros rôle sur la quantité de personnes qui vont acheter le billet, l'âge moyen de la clientèle, le lieu de l'événement et le profit potentiel possible. Ce qui permet de générer du profit est le marketing autour de l'événement qui démontre des images de joies, de festivité, de plaisir des participants. Ce qui attire les gens.

Il est clair que les organisateurs ont un certain plaisir à mettre sur pied de tels événements, il n'est pas rare de les retrouver dans les VIP pour profiter du spectacle dans les fins de soirée.

Quêtes de plaisir :

« J'en ai tellement vu des gens qui veulent juste faire le party, t'sais, ils veulent juste avoir du fun, ils veulent juste tripper, c'est ça le but. Ils rentrent dans le festival pis ils veulent vivre comme des grosses émotions, ils ont payé cher leur billet, ils veulent que ce soit comme émotionnellement vraiment impressionnant pis que ça soit pas comparable à tous les autres événements qu'ils peuvent avoir. »

Les *ravers* consomment pour le plaisir et la création d'un espace libre est une espèce d'échappatoire où tout est permis. Les événements de type *rave* leur permettent de déconnecter de la vraie vie, du travail, du quotidien, pour être quelqu'un d'autre, de vouloir perdre le contrôle et de briser la routine : *« Je pouvais juste y aller pour le trip de sortir dans un rave pis me péter la face, pis juste vivre le moment présent, comme : Ok, moi je sors là et je lâche mon fou. Pis après ça, le lendemain, je reviens à ma vie normale. »*

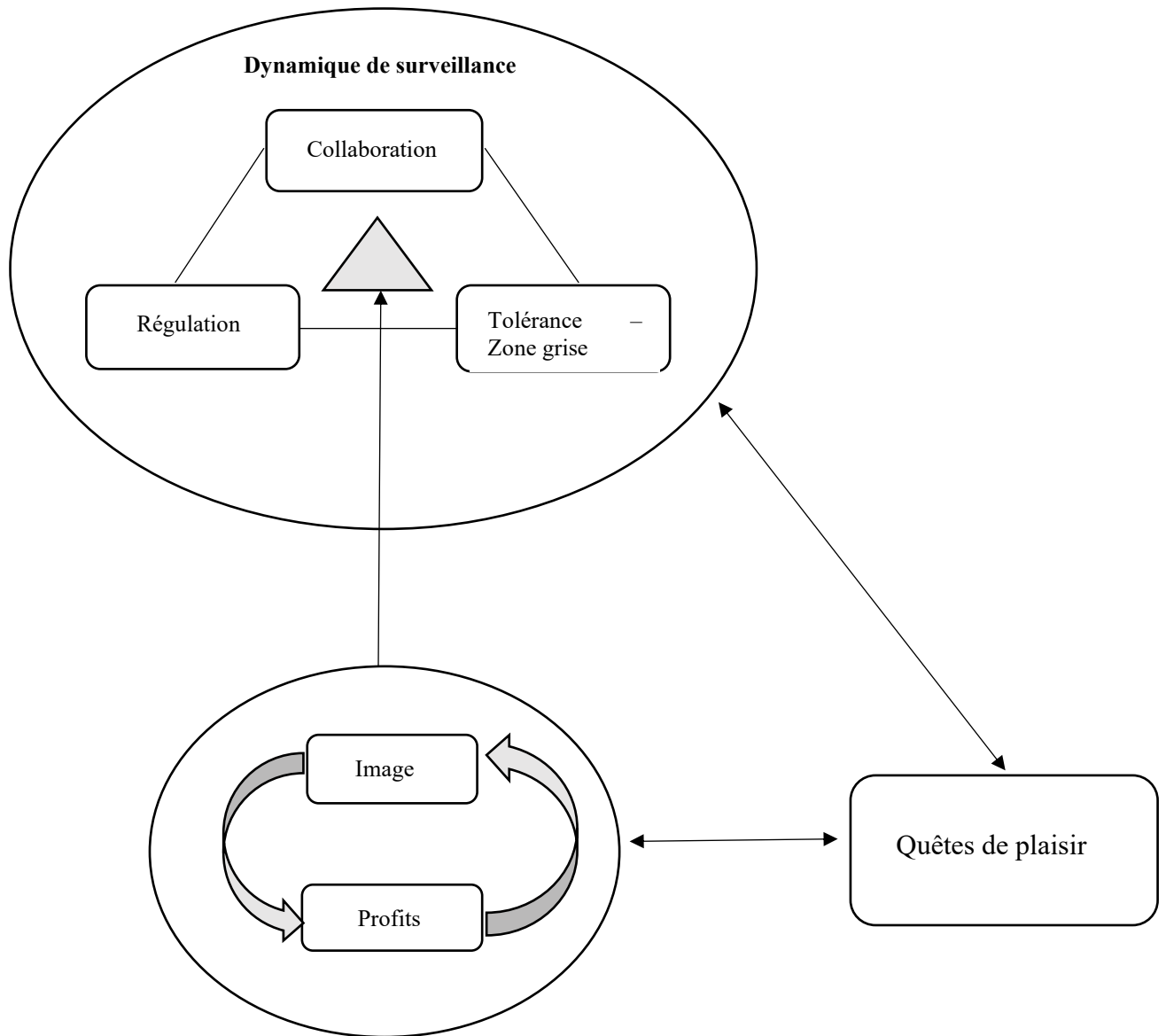
Il existe cette quête de l'expérience unique à chaque fois que j'ai abordé un *raver* durant un événement. Puis, cette quête de plaisir à travers la consommation dans ces événements est à la base le pourquoi de leur consommation. Ce n'est pas des gens ayant des problèmes de dépendance/toxicomanie, mais des personnes ayant envie de découvrir un autre monde, un autre soi et ressentir des émotions fortes. Il existe toutefois un risque de toujours vouloir retrouver ce type de sensation, à chaque événement *rave* que le *raver* a ressenti la première fois.

Lien avec l'article : Zajdow, G. (2010). "It blasted me into space": intoxication and an ethics of pleasure. *Health Sociology Review*, 19(2), 218-229.

Appendice Q

Extrait d'un exercice de schématisation visant à établir des liens entre les catégories
élaborées afin de former des thèmes

Extrait d'un exercice de schématisation visant à établir des liens entre les catégories
élaborées afin de former des thèmes



Appendice R

Synthèse des données d'analyse selon la TAR

Définition des concepts du tableau synthèse des données d'analyse selon la TAR

Identité : L'identité est sa mission, sa vision des situations, des problèmes et des solutions.

Position sociale : La position sociale d'un acteur, c'est la place qu'il occupe dans le *rave party*; son rapport aux autres acteurs; la place occupée dans le réseau; l'espace social – les relations.

Logique d'intérêt : L'acteur cherche à maximiser ses gains et à minimiser ses pertes. *Les intérêts ne sont pas d'emblée explicites; ce sont des intentions ou des idéaux à préserver (image?) On détecte davantage dans la pratique discursive que dans le contenu en soi du propos. Quels sont les objets de négociation?*

Atouts : Ce sont ses connaissances, ses moyens, ses ressources, qu'il mobilise dans une stratégie pour satisfaire ses intérêts.

Synthèse des données d'analyse par acteur selon la TAR

Acteur : Policier

Identité	Position sociale	Logique d'intérêts	Atouts (en lien avec intérêts)
- Détection des infractions, de la vente de drogue, de la violence, port d'arme, des comportements suspects, acte terroriste. - Prise en charge de la sécurité des <i>ravers</i>, du contrôle des foules dans l'environnement public. - L'uniforme; une fierté	- Encadre la <i>rave</i> : en imposant une structure rigide à tous les acteurs s'y retrouvant. Une structure qui dicte ce qui peut ou ne peut pas se passer dans l'événement. - D'autorité - Dicter aux organisateurs de l'événement qu'est-ce qui peut se faire dans l'événement, quelles sont les normes à respecter; dicter aux surveillants quoi surveiller (drogue) - Une surveillance « overhead » de tous	- Maintien de la paix ? - Création d'un espace sécuritaire ? - Présenter une image d'autorité et de respect - Démontrer de l'ordre, une structure ainsi que la force <i>Quelle image la police veut-elle préserver d'elle-même ? Au nom de la loi</i>	- Armes - Législation (lois; code criminel) Cadre légal; - Expériences antérieures de surveillance d'événements festifs/musicaux; expériences d'intervention auprès de personnes sous l'influence de drogues; expériences de collaboration avec des organisateurs X et leurs équipes de surveillance - Connaissance sur les événements terroristes qui se déroulent ailleurs dans le monde
Verbatim	Verbatim	Verbatim	Verbatim
Donc, nous, notre rôle, c'est l'application du Code criminel. Donc, c'est pas à moi de déterminer si oui ou non. t'es dans l'illégalité, ben, il va arriver ça. Pis... Il faut toujours que tu considères aussi le facteur sécurité. Je pourrais pas répondre, t'sais, c'est sûr que notre mandat, ça en	Notre d'observation que la police était partout et surveillait toute. Les dire du policier au Picknique électronique. Note d'observation : « Durant ce temps, peu d'interaction verbale est faite entre les agents de la fouille et les <i>ravers</i>, autre que les ordres donnés par l'agent aux <i>ravers</i>.	« Toute la masse qui sort du métro et des terminus d'autobus sont observées par un total de 8 policiers (une auto de police contenant deux policiers à chaque sortie du métro et 4 policiers à vélo qui était toujours en groupe de 4 se « stationnent » entre les deux sorties du métro. Les <i>ravers</i> ne parlent pas aux agents de police, une distance est	Note d'observation : « Je note que les policiers sont vêtus de leurs uniformes, portant leurs équipements d'intervention (armes, matraque, menottes, gilet pare-balles) [...] » « Cet espace était dégagé, et permettait aux policiers d'être très visibles, avec leurs

est pas juste un de répression. On en a un aussi de... d'assurer la sécurité des gens. Pis si on voit que quelqu'un ne file pas bien, ben, je vais aller le voir, je vais m'assurer de... T'sais, tantôt je parlais de référence, ben, oui, t'sais, je vais aller prendre charge de l'événement, je vais m'assurer qu'il est correct, pis je vais le référer aussi à qui de droit, là. T'sais, notre intervention n'est pas toujours ciblée pour que ça soit dans la répression pis qu'on arrête les gens, non. On va s'assurer de leur bien-être pis de les référer aux bonnes personnes aussi, là. Ça fait partie de notre détection, que je parlais tantôt, là.	Durant tout ce temps, la foule est examinée au peigne fin par une grosse masse d'agents (policier, Garda, surveillants blancs et noirs) un bon 10-15 agents/surveillants/policiers/Garda étaient postés juste à 5 mètres de la fouille, directement à l'entrée de l'événement. Suite à une discussion avec un policier, leur présence est pour dissuader toute personne voulant entrer de la drogue dans l'événement ainsi que pour arrêter toute personne ayant plus que de la simple consommation personnelle sur lui » « Une bonne masse policière était encore également présente. Il était possible de ressentir que nous étions encore très observés sous la loupe par les agents de police, les surveillants en blanc et en noir ainsi que les membres de la Garda. »	maintenue entre eux. Les policiers ont une posture droite, des lunettes fumées et les deux mains sur les hanches et scrutent la fouille avec minutie et attention. » « [...] on va aller afficher nos couleurs [...] » « J'ai noté que les policiers étaient toujours majoritairement à l'entrée. Mais je note que vers 16 h ils font des rondes dans le parc majoritairement de l'entrée, vers le <i>VIP Budlight</i>, petit passage derrière le stage 1, et de retour à l'entrée. Ces policiers sont les policiers à vélos identifiés clairement comme police. »	uniformes et leurs vélos. Je n'ai pas observé de policier aller parler à des <i>ravers</i>, ni des surveillants ni des personnes de l'équipe de premiers soins. Les policiers se parlaient seulement entre eux. » « Des policiers du SPVM et l'équipe de sécurité du parc Jean-Drapeau circulant en voiture sont observés à 3-4 reprises. Ils observent les <i>Ravers</i> de leur voiture mais ne sont jamais aperçus sortant de leur voiture. » « quelques policiers autour de ma zone d'entrée : se placent en marge, à moins de 3 mètres, mais sur des espaces surélevés du terrain, appuyés sur des arbres (arrières couverts). Ceux que je vois sont en uniforme, par groupes de deux ou trois. Pas bavards, ni expressifs. Surveillent calmement. C'est à ce seul moment que j'ai vu un chien, assis tranquillement près de son maître policier. »
---	--	---	---

Acteur : Organisateur

Identité	Position sociale	Logique d'intérêts	Atouts (en lien avec intérêts)
• S'occupe de « TOUT »; vivant et non-vivant • Des anciens <i>ravers</i>	• À la base de l'événement <i>rave</i>; position stratégique pour faire fonctionner la <i>rave</i>. Une position sociale à la base <i>qui est mobile/fluctuante</i> qui s'ajuste en fonction de différents facteurs présents dans l'événement (médias, famille, personnalités connues) • Autorité qui fluctue, dicte les conduites à tenir par les surveillants, les premiers soins ainsi que les organismes partenaires • Ils sont partout ! La différence avec la police est que les organisateurs n'ont pas le même intérêt.	• L'expérience des <i>ravers</i> : une logique organisationnelle de l'espace et des décors (non-humain) afin de maximiser l'immersion dans une ambiance unique de fête. • Déroulement optimal • Préserver l'image de plaisir • L'importance de l'image • Il me semble aussi qu'il y a une logique d'argent et de liberté de poursuivre leurs projets de <i>raves</i> (une logique d'affaires)	• Équipe d'employés • Argent et expérience logistique • Organisme partenaire : afin d'améliorer l'image de la compagnie et de l'événement; démonstration qu'ils sont à l'écoute du bien-être des <i>ravers</i> et qu'ils sont sensibles à la consommation de drogues. • Les premiers soins : améliorent l'image en minimisant les voyages en ambulance; contiennent/maintiennent des <i>ravers</i> en « vie »; ajoutent une crédibilité et une sécurité supplémentaire à l'événement. • Utilisation de leurs connaissances issues de leurs expériences antérieures de <i>raves</i>; pour faire de l'argent, pour connaître l'intérêt de leur clientèle; pour offrir une expérience unique
Verbatim	Verbatim	Verbatim	Verbatim
	Fait que ça prend des gens qui sont capables de chauffer les lifts pour mettre telle tente à telle place, pis lui, il coordonne tout ça, pis il fait toutes les commandes de tout	« Fait que c'est... ça, c'est un monde qui va arriver un jour, on va être conscient de ça, c'est sûr. Fait que là, tu veux pas faire des événements que tu veux pas qu'il y	« Ben, ton budget va dépendre surtout de l'achalandage que le DJ ou le chanteur peut apporter. Donc, là, tu vas commencer à bâtir ton événement alentour de qui joue.

	ça. Fait que c'est vraiment un gros mandat.	ait d'alcool, mais tu veux pas qu'il y ait de drogue, le monde vont justepas venir non plus. T'sais, à moins que ton expérience soit <i>insane</i> , là. Même là, le monde aime... Pour vrai, à part d'aller dans un musée, c'est quand tu prends pas d'alcool ou quand tu consommes pas de quoi quand tu sors...	C'est là que tu vas commencer à bâtir ton événement. »
--	---	---	--

Acteur : Surveillant

Identité	Position sociale	Logique d'intérêts	Atouts (en lien avec intérêts)
- Organisation et construction de l'espace physique en fonction des demandes des organisateurs afin que les <i>ravers</i> ne se trouvent pas en période d'attente sans stimuli de façon continue; l'environnement doit être construit de manière à maintenir et à rester en continuel mouvement, ce qui favorise l'environnement social - Surveillance des <i>ravers</i>, de la consommation, de la revente de drogues, de la position des policiers; - Au service de l'organisation	- Interface entre les barrières physiques de l'environnement; entre ses valeurs personnelles et professionnelles; entre les organisateurs, les policiers, les <i>ravers</i> et les premiers soins; entre les règles et la transgression des règles - S'adapte pour contenir le plaisir des <i>ravers</i>; évite le chaos; préserve l'image de la <i>rave</i>. - Contrôle et maintien des <i>ravers</i> (consommation, barrage, revente, état physique général)	- Bien-être des <i>ravers</i> - Tolérance de la transgression des lois (consommation de drogues) - Maintien du plaisir des <i>ravers</i> dans l'événement ainsi que le plaisir des organisateurs durant l'événement; maintien de l'ordre - Soutien des premiers soins, des policiers lors d'interventions; soutien des organisateurs dans la logique d'organisation de l'espace physique et social. - Missionnaires comment ? Qu'est-ce qu'ils négocient (pour eux-mêmes) pour	- Expérience d'anciens <i>ravers</i>; expérience durant d'autres types d'événements festifs du genre; - Travail d'équipe avec des personnes avec plus d'années d'expérience - Outils de communication (talkie-walkie); agents de la Garda ont des menottes, matraques et armes - Uniforme identifiant qu'ils sont la sécurité dans l'événement - Autorité sur les <i>ravers</i> à l'intérieur de la <i>rave</i>.

		pouvoir fonctionner dans ce réseau ?	
Verbatim	Verbatim	Verbatim	Verbatim
Pis nous autres, on fait beaucoup de logistique, fait qu'il faut penser en fonction de : « Bon, ben, on va avoir plein de monde chaud qui vont vouloir avoir accès au bar, à l'entrée, pis ces choses-là. Il faut mettre des clôtures pis il faut pas les... il faut pas qu'ils soient emmerdés, pis il faut pas qu'ils soient impatients. » Là, il faut qu'on pense à tout ça. « Ok, ben, va falloir qu'ils rentrent par ici, va falloir qu'ils continuent à marcher, fait qu'il faut pas que ça arrête. » Faut penser à toutes ces affaires-là, parce que évidemment, le monde qui sont ben chauds, si ça arrête dans une ligne, là, ça commence à faire de la marde, pis, là, ça se pousse. « Je sais que d'autres personnes circulent dans l'espace autour de moi durant l'entrée et la mini fouille : peu de <i>ravers</i> qui entrent (ne sortent pas); un homme chandail noir qui donne des instructions (à qui??) : bref, il y a une certaine gestion de la circulation, l'objectif étant de passer rapidement et d'entrer. »	Oui. Parce que sinon, les gens, on va les laisser fêter, on va les laisser se mettre en <i>chest</i>, à suer pis à se rouler dans la bouette, s'ils sont heureux comme ça, moi, j'ai... T'sais, quand on est engagés pour un événement, je suis pas engagé par la loi pis par la morale, je suis engagé par l'événement, c'est le monsieur qui m'engage, qui me paie, que je vais suivre. Si lui, il me dit que ça lui dérange pas, moi, j'y va. T'sais, j'ai mes valeurs à moi, mais si c'est ce qu'il veut, je vais faire ce qu'il veut. (identité ?) Fait que c'est pour ça que des fois, t'as des festivals où est-ce que ça va être vraiment trash, mais c'est le proprio qui veut ça comme ça parce qu'il veut pas trop faire chier sa clientèle.	« C'est pour ça que je te disais, t'sais, tantôt, on est un peu la petite fille dans le party, là, qui boit pas pis qui est comme : "Bonjour." T'sais, moi, je vais pas consommer de la soirée, mais je vais vous checker. S'il ya quelqu'un qui est malade, je vais aller vous voir, t'sais. Fait qu'on est cette personne-là qui est un petit peu trop optimisée [...] »	Lors de l'entrée les <i>ravers</i> entraient en contact avec deux hommes qui avait pour rôle de tirer les <i>ravers</i> VIP, GA et de vérifier le respect du code vestimentaire et si les <i>ravers</i> avaient l'âge permis pour entrer. Par la suite, les <i>ravers</i> entraient en contact avec des F faisant partie de l'organisation, leur rôle était de scanner les billets pour s'assurer de la validité de ceux-ci. Enfin, les <i>ravers</i> étaient dirigés vers la fouille où ils étaient en interaction avec des membres de la sécurité habillés d'un chandail noir, munis de gants Ou Chaque équipe de sécurité communiquait entre eux par l'entremise de leur radio portable (talkie-walkie). Parfois, les agents de sécurité Garda ainsi que les policiers entraient en contact verbal avec les <i>ravers</i> pour leur demander assez fermement de ne pas flâner dans l'entrée, de circuler ainsi que d'attendre les membres de leur groupe derrière l'arbre (qui se situaient à 10 mètres des tables de la fouille.

Acteur : Premiers soins

Identité	Position sociale	Logique d'intérêts	Atouts (en lien avec intérêts)
• Protection de la santé • Filet de sécurité pour les <i>ravers</i> • Professionnels de la santé	• Collaboration avec les surveillants, les organismes partenaires et les organisateurs. • Support de l'équipe de surveillance et les organismes partenaires; support pour les <i>ravers</i> en détresse • Atout pour le réseau; permettent de maintenir l'ordre et le bien-être des <i>ravers</i> et des organisateurs; atout pour améliorer l'image de l'événement. • Surveillance plus ou moins visible des <i>ravers</i>	• Évaluation constante • Bien-être physique et psychologique • Quelle image doivent-ils préserver pour rester dans ce réseau ? Présence invisible ? Réponse rapide ?	• Offre de services d'urgence • Expériences antérieures lors d'autres événements comme bénévoles • Expériences professionnelles auprès d'une clientèle sous l'influence de drogue/alcool
Verbatim	Verbatim	Verbatim	Verbatim
Il faut que le monde essaie de rester le plus professionnel pis comme je disais, d'avoir une vision médicale plus qu'une vision légale, c'est sûr ça va aider. Quand les médecins sont entrés avec les équipes médicales, ça l'a comme un peu... banalisé les gens trop pétés aux yeux de l'équipe médicale.	Oui, on travaille tous en équipe. Pis t'sais, si on avait un problème, les agents de sécurité venaient nous aider pour aider à mobiliser la personne qu'on aidait, pour l'amener jusqu'à la tente des soins, là, dans le fond. » Note d'observation : Les surveillants encore une fois passent au pourtour de la zone	Je sais pas si c'est de même que ça se dit, mais t'sais, genre de la surveillance un peu de détection, où est-ce que tu regardes un peu les gens pis tu dis : « Houp, lui, il a pas l'air de filer. » Puis, là, on allait le voir. Ah, il était correct. Parfait. Pis là, on se promenait, pis là, houp, on va en trouver un autre qui avait l'air moyen, fait qu'on allait lui demander s'il était correct.	Note d'observation : Les premiers soins utilisant cette zone parlaient entre eux ainsi qu'avec leur Talkie-Walkie.

	sans jamais venir interpeller un <i>raver</i>. Il en est de même que pour les premiers soins, ils traversent la zone en observant les <i>ravers</i>, sans aller à la rencontre d'un. Ils font de l'observation à distance, en marchant. Je n'ai pas noté de policier non plus et pas d'organisateur non plus. « 15 h : Un homme <i>Raver</i> d'environ 18-20 ans est assis sur un banc et une femme responsable des premiers soins est avec lui. Le premier soin lui dit qu'il est déshydraté et lui recommande de boire de l'eau. Elle lui tend une bouteille et reste avec lui quelques minutes avant de quitter. À son départ, le <i>raver</i> est toujours assis seul sur le banc. »	Note d'observation : Les premiers soins allaient voir les personnes les plus mal en point, ou lorsqu'un <i>raver</i> allait demander de l'aide pour son ami. Ce qu'ils faisaient, ils l'approchaient en parlant, et lui donnent un sac à vomi et demandent s'il veut aller à la tente médicale. Il est rare de voir un <i>raver</i> partir à la tente médicale (j'en ai observé aucun à ce moment de la soirée). Les surveillants ainsi que l'équipe de premiers soins sont toujours dans leurs parcours usuels à l'intérieur de chaque zone, et se tiennent à une distance minimale de 10-20 mètres des <i>ravers</i>. Ils les observent toujours au loin aux points stratégiques identifiés dans le temps 1 (à l'entrée de chaque zone, ainsi que dans le corridor de transition).	
--	--	--	--

Acteur : Organisme partenaire

Identité	Position sociale	Logique d'intérêts	Atouts (en lien avec intérêts)
• Bénévoles • Mission de bien-être • Message à porter sur la consommation responsable • <i>Dépasse les frontières du rave</i> • <i>Santé publique</i>	• <i>Outsiders</i> en permission; permission accordée par les organisateurs; restreints dans leur pratique par les organisateurs (sujet pouvant être abordé; matériel pouvant être distribué) • Ils sont utilisés par les organisateurs; un atout • + en relation avec les <i>ravers</i> que les autres acteurs du réseau	• Partage de leur vision auprès des organisateurs, surveillants, premiers soins et <i>ravers</i> • <i>Représenter les ravers</i> • <i>Porter un message de santé publique</i>	• Connaissances sur les types de drogues dans les événements <i>raves</i>. • Acceptent usage de drogues et pratiques déviantes • Ouverture d'esprit et respect des pratiques des <i>ravers</i> • Attitude de non-jugement
Verbatim	Verbatim	Verbatim	Verbatim
Donc, ce qu'on veut, c'est viser la responsabilisation des gens face à leur consommation. ou C'est un organisme de prévention toxico qui travaille pour la réduction des méfaits. Donc, on est vraiment là à titre de prévention mais aussi maintenant d'accompagnement. Donc, ce qu'on veut, c'est viser la responsabilisation des gens face à leur consommation.	C'est moi qui fais, donc, au départ, c'est moi qui fais les rencontres avec les promoteurs, tout qu'est-ce qui est les ententes de service, aller voir <u>qu'est-ce qu'ils m'autorisent</u> à faire comme services sur le terrain, donc est-ce que, au niveau du kiosque, c'est quoi le matériel, parce que des fois il y a des gens qui veulent pas qu'on donne de seringues [...] ou Moi, je peux avoir tant de bénévoles, ils sont formés de telle manière, ils peuvent offrir tels services de telle façon. C'est ça	On est là pour la même mission, ce qui est que la clientèle soit bien, soit heureuse pis ait un bon moment, pis que tout se passe bien pour tout le monde, t'sais.	Donc, en donnant de l'information, en donnant des cartes, en donnant des outils, en donnant du matériel stérile pour les sensibiliser face à leurs pratiques puis éviter les risques le plus possible au final pour que tout le monde passe un bon moment, parce que dans le fond, c'est ça leur but, c'est d'avoir du plaisir.

	nos besoins, c'est ça notre réalité. » Fait que c'est juste vraiment très bien, en fait, la relation qu'on a avec eux maintenant.		
--	---	--	--

Acteur : *Ravers*

Identité	Position sociale	Logique d'intérêts	Atouts (en lien avec intérêts)
- Vivre une expérience unique - Changer d'identité	Centrale	- Le plaisir <i>L'anonymat</i>	- Son groupe d'amis <i>Il arrive avec quels atouts ?</i>
Verbatim	Verbatim	Verbatim	Verbatim
Qui sont ces gens ? Extrait note d'observation : « Les <i>ravers</i> entrent en nombre toujours en groupe de 2 à 8 personnes et sont vêtus de la même manière que tantôt (costume en cuir de style sadomaso ou en petit G-string avec des souliers). Lors de l'entrée, les personnes sont en interaction avec l'équipe de surveillance/bénévoles et sont surveillées de loin par une équipe policière. Suite à la zone de fouille, on peut noter des rassemblements à l'entrée pour attendre d'autre groupe de personne. Les personnes restent dans la zone d'entrée pour	Note d'observation : “Les <i>ravers</i> n'allaient pas non plus parler aux équipes de surveillance et de premiers soins. Les <i>ravers</i> avaient tendance à aller voir leur ami ou s'isoler lorsqu'ils se sentaient moins bien (truc donné par un <i>ravers</i>). Il demande à leur ami plus expérimenté si c'est normal se sentir ainsi.”	Ben, dans un monde plus... c'est comme un échappatoire, genre, de la réalité que tu vis, genre, à tous les jours, le travail, la famille, toutes ces affaires-là. Parce que quand tu rentres dans un <i>rave</i>, c'est vraiment tu ouvres la porte à un autre monde qui est genre : “À soir, je me focalise à me faire du fun.” T'sais, tu te fais du fun avec tes amis, avec le musicien ou le DJ qui va être là. “La majorité des <i>ravers</i> restent ensemble et ne vont pas à la rencontre des autres acteurs durant l'événement”	Moi, j'aimais ben le côté interaction avec les autres personnes autour de toi. T'sais, genre, tu peux arriver tout seul là-bas pis sortir de la place, tu t'es fait genre deux, trois amis que finalement genre, vous allez vous rencontrer, genre dans d'autres shows, dans d'autres <i>events</i>, pis après ça, éventuellement, vous devenez des bons amis puis ça dure pendant des années, des années. “Les observateurs fument cannabis ouvertement, à l'ombre des arbres. Peu de gens parlent entre eux. J'ai toujours cette impression d'attente, d'immobilité dans la foule.”

remettre leurs souliers, passer des appels téléphoniques, discuter en groupe et ajuster leur costume. » « Les personnes dans le Budlight VIP semblent être en meilleure forme (bonne posture, danse sur place, parle avec les autres, moins signes d'intoxication sévère visible). Je note également que les <i>ravers</i> dans cette zone sont plus âgés (24-25 ans et +) comparativement aux <i>chilling zone</i> GA qui semblaient très jeune en âge (18-25). Les <i>ravers</i> dans cette zone parlaient entre eux en groupe de 2 à 4 personnes. » « Habillés en blanc, en route vers le Bal en blanc. Jeunes âgés de moins de 25 ans. En couple; ou en groupes de 3 à 5, pas mixtes (garçons avec garçons et filles avec filles). Ambiance joyeuse : rires, chansons, cris et sifflements. »			
--	--	--	--

Appendice S

Extraits des textes issus de l'analyse comparative en mode écriture

Policiers

Dans la grande majorité des événements festifs, il est possible d'observer la présence du service de police de la ville de Montréal (SPVM). Les policiers détiennent un mandat important sur la protection des *ravers* contre toute incivilité, criminalité ainsi que des actes terroristes. Ils se définissent comme étant des personnes-ressources supplémentaires aux équipes de surveillance déjà sur place. Les policiers détiennent des connaissances et partagent un système de valeurs qui teinte leurs actions dans le réseau. Il est possible de comprendre facilement le statut des policiers seulement avec les dispositifs matériels qu'ils détiennent (c.-à-d. uniforme, armes, menottes, auto de police). Leur identité propre est reliée à la détection des infractions aux lois, normes civiles, réglementations de l'événement ou encore au contrat légal avec les organisateurs. Ils se perçoivent et projettent l'image d'autorité et d'ordre dans les événements *raves*.

Ces verbatims renvoient à la conception de leur identité. Leurs actions dans le réseau d'acteurs permettent de définir quel est leur rôle en tant que policier dans les *raves*. Leur identité se construira au sein des interactions que les policiers auront durant l'événement. La construction de leur identité dans le réseau d'interaction se fait à travers les échanges, les ententes et les attentes qu'ont les autres acteurs face aux policiers. Ils observent et ajustent leur surveillance en collaboration avec les organisateurs et les surveillants de la *rave*.

Position occupée dans le réseau d'interaction :

Dans les données collectées durant l'observation directe et participante, il était possible de ressentir cette surveillance policière, elle était présente partout. Ils exercent un pouvoir d'autorité par leur titre de policier, et par ce qu'ils projettent comme image (par le port de l'uniforme), et ce, sur tous les acteurs à l'intérieur de la *rave*. Les policiers tiennent à l'œil toutes les activités potentiellement dangereuses pour le public ou qui enfreindraient la loi ou le Code criminel (c.-à-d. activité terroriste, revente de stupéfiants, permis de vente d'alcool, contrôle des foules). Ils observent tous les autres acteurs de la *rave*, mais pas pour les mêmes raisons. Tout d'abord, au niveau des organisateurs, ils vont s'assurer que ces derniers respectent les ententes convenues dans le document légal contenant tous les règlements à suivre pour le déroulement de l'événement, soit légales, respectant les normes de la Ville de Montréal (c.-à-d. sécurité des citoyens, bruit ambiant). Du côté des surveillants, les policiers vont s'attarder majoritairement à la fouille exercée à l'entrée de l'événement, afin d'empêcher le plus possible que la drogue entre dans l'événement, ou bien qu'ils ne laissent pas les personnes consommer de la drogue dans l'événement. Les policiers vont également observer les surveillants et les premiers soins durant leurs interventions auprès des

ravers, ces derniers pourraient leur donner des pistes sur d'éventuels revendeurs à l'intérieur de l'événement. Puis, ils observeront les *ravers* afin de trouver des personnes qui sont en possession de drogue ou qui en font la revente.

Nous comprendrons qu'à travers leurs différentes activités de surveillance, les policiers mobilisent différents moyens (législation, Code criminel, document légal, représentation de la loi) pour encadrer l'événement. Malgré leur figure d'autorité, les policiers dégagent une image forte pour les autres acteurs. Une image de sécurité et de respect. Les extraits présentés permettent également d'illustrer que les policiers occupent une position particulière dans le réseau d'interaction. Il y a beaucoup d'intensité d'interaction entre les policiers et les *ravers*, car les *ravers* se retrouvent au centre de la surveillance des policiers. En périphérie, les surveillants et les organisateurs ont des interactions modérées avec le corps policier, ils sont souvent appelés à travailler en collaboration sur des interventions. La surveillance des policiers fait partie d'une dynamique de groupe. Ces derniers travaillent en équipe sur le terrain à couvrir pour l'observation, les interventions et les rapports entre eux. La position particulière des policiers dans le réseau d'interaction est constitutive de leur identité, ils détiennent un rapport de pouvoir qui permet de dicter leur action de surveillance dans la *rave*.

Dans les passages ci-dessus, il est clair que la police surveille la consommation de drogues dans les événements festifs. Nous pouvons alors comprendre que les finalités des actions des policiers tournent à l'entour de la législation et les criminalités. La surveillance policière est majoritairement orientée vers les *ravers*. À travers les entretiens et l'observation participante auprès d'équipes policières, il est possible de sentir une fierté reliée à l'uniforme. Les policiers rencontrés sont des passionnés de leur travail et en ressortent une joie/un plaisir de pouvoir contribuer à la protection des citoyens, et au bon déroulement des événements festifs. Leurs activités de surveillance sont donc constitutives de leur plaisir et du plaisir des autres...

Organisateurs

Identité

Les organisateurs sont un groupe d'acteurs qui ensemble construisent l'événement *rave*. Ils détiennent comme responsabilité de réfléchir à la construction de l'espace physique de l'événement, afin de maximiser l'expérience des participants (c.-à-d. nombre de toilettes, de bars, colonnes de son, disposition des scènes, jeux de lumière, feux d'artifice, style de DJ engagé). Les organisateurs des *raves party* sont à la base de la création du plaisir que va générer leur événement, tout en pensant au « bon déroulement », ce qui veut dire sans accrochage technique afin que les *ravers* ainsi que les DJ aient une bonne expérience dans leur événement *rave*. Les organisateurs ont un grand intérêt sur l'expérience, c'est ce qui va distinguer leur événement des autres événements à Montréal. Comme mentionné ci-haut, les organisateurs ont une préoccupation de l'ordre non humain (disposition de l'espace physique), mais également des préoccupations de l'ordre humain (Aubry et Potvin, 2012; Latour, 2005). Ils sont

responsables d'engager les acteurs qui prendront part au bon déroulement visé, par exemple les surveillants et les premiers soins.

Position dans le réseau d'interaction

Les organisateurs occupent une place centrale dans le réseau d'interaction. Leur position est stratégique, celle-ci leur permet une surveillance des actions de tous les autres acteurs impliqués dans le réseau. Comme mentionné précédemment, les organisateurs ont engagé des acteurs clés (c.-à.-d. surveillants, premiers soins) afin d'assurer un déroulement optimal pour les *ravers* et les DJ. Les organisateurs s'attendent à ce que chaque employé, les surveillants et les premiers soins engagés pour l'événement remplissent leur rôle afin d'assurer une expérience optimale aux personnes y participant. Les organisateurs vont alors observer minutieusement les actions de chacun afin de s'assurer que tout se déroule comme prévu.

Les organisateurs sont très conscients qu'il y a de la consommation de drogues dans leur événement. Toutefois, par des dispositifs de surveillance, ils tentent de la contrôler. Comme dispositif, ils vont resserrer les fouilles à l'entrée, ils vont donner des directives de tolérance zéro à leurs surveillants, ils vont mentionner à l'équipe médicale d'être vigilante. La mobilisation de ces dispositifs de surveillance a pour but de préserver l'image de joie, de bonheur et de plaisir de leur événement. Un surveillant rencontré nous a bien expliqué l'importance de l'image pour les compagnies d'organisations d'événements *raves*.

Il est clair que la surveillance des organisateurs fluctue en fonction de facteurs comme la présence de médias ou de familles. La modalité de cette modulation est pour maintenir l'image positive et festive des événements *raves*. Les organisateurs surveillent en fonction du maintien de cette image de plaisir. Ils vont user de pouvoirs pour contrôler l'image projetée, et maintenir la consommation de drogues loin des caméras. Ils utilisent donc leurs dispositifs de surveillance au sein du réseau d'interaction afin de protéger l'image et le plaisir.

Finalité des actions

Le maintien de cette image est important afin que les organisateurs puissent jouir des profits que l'événement rapporte, qu'ils puissent eux aussi profiter de l'événement pour avoir du plaisir. Les organisateurs visent l'usage du plaisir des *ravers* pour créer leur propre plaisir. Dans les entretiens faits auprès des organisateurs, il a été clair qu'organiser de tels événements est aussi source de plaisir.

*L'intériorisation de la surveillance par les organisateurs se fait également en groupe, c'est plus une surveillance organisationnelle, afin que tous les permis, les infrastructures, les personnes engagées soient en règle, pour ne pas avoir de pénalité, sanction par le service de police de la Ville de Montréal.

Surveillants

Identité

Les surveillants détiennent un rôle important de contrôle et de maintien. Ce sont des agents ayant une formation de quelques heures qui assurent la sécurité de l'événement et exercent un certain contrôle sur la consommation des *ravers*. Ils sont engagés par l'événement afin de prévenir et maîtriser tout comportement perturbateur des *ravers*. Certains diront qu'ils assurent un « bien-être », mais pas n'importe lequel. Les surveillants vont s'assurer que les *ravers* ont du plaisir, mais que ce plaisir ne dépasse pas les limites autorisées par les organisateurs. Un des surveillants fait la comparaison entre son rôle et celui-ci d'une personne à jeun dans un *party* qui a comme mandat de prendre « soin » et de surveiller ses amis. Voici le verbatim d'un surveillant :

Les surveillants ont également un rôle dans la configuration de l'espace physique. Les surveillants ont des préoccupations de l'ordre non humain. Ils sont conscients que l'environnement physique qui nous entoure a un impact sur l'humain. Les surveillants ont alors un mandat d'organiser l'espace afin d'assurer un bon déroulement de l'événement. Voici un extrait d'un entretien avec un surveillant :

Les barrières et les points de contrôle de l'environnement physique et organisés par des humains et en fonction d'un intérêt. Comme mentionner dans la théorie du réseau sociotechnique, l'environnement physique (le non-humain) qui nous entoure nous organise et a un impact sur les actions des corps. C'est pourquoi la configuration des acteurs non humains dans le réseau d'interaction prend une place importante dans leur travail. Cette organisation de l'espace a pour but de contrôler les actions des *ravers* afin d'assurer une surveillance sur ces derniers.

Position occupée dans le réseau d'interaction

Les surveillants se retrouvent à l'interface de plusieurs acteurs dont les *ravers*, les organisateurs, les policiers ainsi que les premiers soins et non humain (environnement physique).

Ils exercent leur pratique sociale de surveillance afin d'une part contenir le plaisir et d'autre part le cultiver. Ils se retrouvent dans une position continuelle de « va-et-vient » entre leur valeur personnelle, leur valeur d'entreprise et la tolérance face à la consommation de drogues.

La notion de tolérance est particulièrement intéressante, le surveillant va exercer une surveillance pour maintenir le plaisir des *ravers*.

Finalité de ses actions

La pratique de cette surveillance sociale est dans le but d'une part de maintenir l'image de la compagnie et maintenir le plaisir des *ravers* s'y trouvant. Il ne faut pas oublier que le plaisir est ce qui qualifie, de prime abord, une *rave*. Sans plaisir, la *rave* ne survivrait pas. C'est pourquoi les pratiques de surveillance sont constitutives du plaisir. À travers le réseau d'interaction, le surveillant permet de cultiver et de maintenir le plaisir des *ravers*, car ces pratiques façonnent le rapport humain et non humain.

Pour les surveillants, il est également question d'image. Leur surveillance va aussi être modulée en fonction des attentes des organisateurs, selon qui sera présent.

Premiers soins

Identité

Les premiers soins se conçoivent comme des agents permettant de maintenir un certain niveau de bien-être chez les *ravers*. Ils sont présents afin d'assurer une sécurité physique et mentale chez les jeunes adultes présents dans l'événement.

Afin de préserver et maintenir le bien-être des *ravers*, les premiers soins seront en évaluation perpétuelle des comportements des *ravers* qui pourraient être potentiellement à risque ou en intoxication sévère.

Position occupée dans le réseau d'interaction – ce qui renvoie aussi à la surveillance exercée et aux dispositifs mobilisés

Les premiers soins occupent également une posture d'interface dans le réseau d'interaction afin de s'occuper des dérapages possibles de la quête du plaisir. Pour s'y faire, ils travaillent en collaboration avec les organismes partenaires afin d'assurer un support aux bénévoles pour les cas d'intoxication nécessitant un accompagnement physique et psychologique.

Les premiers soins ont également du plaisir à effectuer leur bénévolat dans une ambiance festive. Ces derniers ont des interactions plutôt favorables avec les surveillants, ils travaillent en collaboration avec les agents de sécurité lors des interventions.

Finalité de ses actions

La surveillance exercée des premiers soins a pour finalité d'être un « filet de sécurité » pour les *ravers*. Comme la consommation est présente malgré une fouille, ces derniers s'assurent que les *ravers* ne sont pas trop intoxiqués. Pour les premiers soins, ses actions sont dirigées vers les *ravers* en position vulnérable afin de les aider à se remettre sur pied pour profiter de la fin de l'événement. Outre le bien-être des *ravers*, les premiers

soins sont également un atout pour les organisateurs. Les premiers soins présents à l'événement *rave* permettent d'améliorer l'image.

Organismes partenaires

Identité (c'est qui, comment ils se définissent)

Les organismes partenaires sont généralement des groupes faisant la prévention ou de la réduction des méfaits chez une clientèle spécifique comme les *ravers*. L'organisme partenaire rencontré mentionne leur implication dans l'accompagnement des *ravers* ainsi que l'enseignement sur les drogues et leurs effets. Comme ils sont présents en tant que bénévoles, ces derniers prennent à cœur la mission de leur organisme. Ils ont à cœur le bien-être des *ravers*, mais encore plus à cœur leur survie dans le milieu.

Position occupée dans le réseau d'interaction

Les organismes partenaires se retrouvent plutôt en périphérie du réseau d'interaction, ils ont majoritairement des interactions avec les *ravers* qu'avec les autres acteurs de la *rave*. Les organismes partenaires sont moins touchés que les autres dans ce réseau, déjà par leur emplacement qui est plutôt fixe (kiosque). Les interactions sont du moins limitées un peu. Ils exercent leur surveillance près de leur kiosque par des discussions entre eux et les *ravers* ainsi que des observations du comportement des *ravers*. Les organismes partenaires n'hésitent pas à contacter par talkie-walkie un membre des premiers soins ou un surveillant si la situation dépasse ses compétences.

Finalité de ses actions (pourquoi surveille), notamment de la surveillance exercée et des liens avec le plaisir, ce qui qualifie de prime abord une *rave*.

La finalité de leurs actions sera toujours en fonction de protéger leurs intérêts et d'assurer la survie de l'organisme dans le milieu. Ils vont alors s'arrimer avec les demandes des organisateurs afin de respecter des sujets pouvant être abordés dans l'événement. Leur rôle auprès des organisateurs est de permettre d'améliorer l'image des événements *raves* en donnant l'illusion d'une prévention et une éducation à la clientèle sur la consommation de drogues.

Les organismes partenaires ont également du plaisir à travers leurs activités de surveillance. C'est un travail qui n'est pas rémunéré, et souvent, c'est des personnes issues du milieu aimant ce type d'événement.

Ravers

Identité (c'est qui, comment ils se définissent)

Les *ravers* sont de jeunes adultes qui ont comme but de vivre une expérience émotionnelle chargée et unique dans les événements *raves*.

Position occupée dans le réseau d'interaction – ce qui renvoie aussi à la surveillance exercée et aux dispositifs mobilisés

Les *ravers* se retrouvent au cœur des activités de surveillance. Ces derniers se font observer par tous les acteurs de la *rave*.

Finalité de ses actions (pourquoi surveille), notamment de la surveillance exercée et des liens avec le plaisir, ce qui qualifie de prime abord une *rave*.

Les *ravers* vont observer attentivement les actions des autres acteurs, afin de pouvoir transgresser la loi pour avoir du plaisir (c.-à-d. consommer de la drogue, passer la drogue dans la fouille). Ils vont également se surveiller eux-mêmes afin de pas trop attirer les regards de peur de se faire sortir, arrêter ou se faire enlever la drogue qu'il leur reste dans les poches.

Notre issue du journal de bord :

« Le *raver* se retrouve seul suite à avoir consommé, il se sent moins bien, il me dit qu'il est dans son gros high. Lorsque je lui demande s'il a envie que je l'accompagne pour aller voir un premier soin il me dit qu'il préfère rester seul tranquille sur son banc, se reposer un peu pour aller rejoindre ces amis par la suite. Il me dit que les premiers soins ses comme des policiers, il ne veut pas aller les voir, de peur qu'il l'arrête pour possession MDMA, il me dit qu'il lui reste 2 capsules dans ses poches. »

Note numéro 2 issue du journal de bord :

« J'ai abordé trois filles qui se dirigeaient vers l'entrée du Bal en Blanc. Toutes avaient une bouteille d'eau remplie d'un jus coloré. Lorsque j'ai demandé si elle avait pris quelle chose avant de rentrer elles m'ont dit qu'elles avaient seulement bu de l'alcool (le jus color), mais que leur ami allait rentrer la drogue pour eux. Elle ne voulait pas se faire prendre lors de la fouille, selon elle, les filles sont mieux fouillées que les gars. »

Par le fait d'avoir un sentiment d'être continuellement observés et surveillés, les *ravers* ont une sorte d'intériorisation de la surveillance qui fait partie d'une dynamique et une intériorisation individuelle (Foucault, 1975).

À l'intérieur de l'environnement social de la *rave*, il existe des interactions sociales marquées par de multiples surveillances, qui s'autorégulent en fonction des identités, positions et finalités poursuivies par les acteurs en interaction dans cet espace social présent dans celui-ci. Ces multiples dynamiques de surveillance se traduisent par l'action de surveiller les autres, ainsi que l'action des *ravers* à se surveiller eux-mêmes. L'autosurveillance des *ravers* est provoquée par le sentiment d'être continuellement surveillé. Pour réfléchir ce concept, nous avons utilisé le panoptisme de Foucault (1975).

Le panoptisme est une méthode qui permet l'observation des corps par un dispositif architectural particulier nommé le panoptique (Foucault, 1975). Le panoptique est une prison constituée de cellules disposées en hexagone avec une tour d'observation située au centre de ces dernières. La tour centrale permet alors d'observer tous les prisonniers,

sans révéler lequel de ces derniers l'était réellement. L'objectif de ce dispositif de surveillance était de créer le sentiment chez le détenu d'être sous une surveillance continue, et ce, sans savoir si c'était le cas ou pas. Ce sentiment d'une surveillance continue a comme effet majeur d'engendrer l'intériorisation du rapport de surveillance chez les prisonniers. Le but de cette intériorisation est que les détenus finissent par se surveiller eux-mêmes. Les prisonniers dans ce projet de recherche sont représentés par les *ravers* qui participent à l'événement *rave*.

L'environnement des *raves* est un milieu qui est sous surveillance constante et intensive, et ce, par une multitude d'acteurs. Chaque acteur a ses propres visées de surveillance, mais leur point en commun c'est que chacun surveille les *ravers*. À travers ces pratiques sociales de surveillance, nous avons distingué des dynamiques de surveillance distinctes.

1. **Policiers** : législation, criminalité, drogues, antiterrorisme, contrôle des foules
2. **Organisateurs** : bon déroulement de l'événement, plaisir, image
3. **Surveillants** : bien-être axé sur la tolérance de la consommation et cultivent le plaisir
4. **Premiers soins et organismes partenaires** : bien-être physique et mental des *ravers*
5. **Ravers** : transgression de la loi, consommation de drogues pour le plaisir

Le niveau de surveillance des policiers, organisateurs, surveillants, premiers soins/organismes partenaires et des *ravers* varie en fonction de leur identité et leur positionnement dans le réseau d'interaction, et de leurs visées propres. À travers ces dynamiques et niveaux de surveillance des acteurs, il est possible de comprendre qu'il existe un ordre dans l'environnement social des *raves party*. Cet ordre est créé par les dispositifs de surveillance et des négociations en fonction de leurs intérêts que les acteurs du réseau d'interaction s'alignent. Pour s'y faire, les acteurs du réseau interagissent entre eux dans cinq postures en complémentarité à la position qu'ils occupent dans le réseau. Le réseau d'interaction construit l'identité et les positions de l'un et l'autre, ce qui fait ressortir les intérêts de chacun. C'est alors en fonction des positions des autres acteurs que chacun négocie sa place au sein du réseau, c'est ainsi que le réseau s'aligne et que l'ordre est créé.

L'ordre se développe à l'intersection de ces multiples croisements d'identité, de position et de finalité. Pour les *ravers*, c'est le passage de l'intériorisation de la surveillance qui permet le plaisir à l'intérieur de l'ordre. L'ordre à l'intérieur de l'espace social de la *rave* ne pourrait pas exister sans ses dynamiques de négociation du pouvoir à travers le réseau d'interaction. Dans cette analyse, nous ne faisons pas référence à un pouvoir qui est seulement répressif, mais bien un pouvoir constitutif qui existe à travers les acteurs de l'événement *rave*. Le pouvoir n'est pas attribué à un individu, mais chacun des acteurs détient sa parcelle de pouvoir et la somme de ceux-ci est constitutive, comme un filage électrique. Les surveillants font une surveillance qui est constitutive sur plaisir, pour en favoriser son émergence durant l'événement. Ce pouvoir constitutif, ou pouvoir

capillaire selon Foucault (1975) se déploie à travers leurs visées selon leurs identités sociales et positions dans le réseau d'interaction.

À travers cet ordre, il est possible d'apercevoir un ordonnancement entre les acteurs. Dans le réseau d'interaction, nous y retrouvons trois formes de chef d'orchestre. Par cette analogie, faisons référence à l'interaction continuelle que ce dernier a avec les membres de son orchestre. Dans l'espace social de la *rave*, c'est comment l'organisateur, le policier et le surveillant sont en continuelle interaction avec les autres membres du réseau d'interaction.

C'est à travers l'ordre et la surveillance que le plaisir peut exister. Plusieurs passages d'entretiens démontrent qu'il existe un usage du plaisir dans les événements *raves*. Un usage qui promeut la modération à l'abstinence.

Il existe différents types de plaisirs qui se pratiquent sous différentes formes (c.-à-d. consommation, transgression de la loi, tolérance, pratique de son emploi, profit...). C'est à travers le contexte (le réseau d'interaction des vivants et non-vivants) qu'il est possible de déployer les dispositifs de surveillance afin de générer le plaisir. Un plaisir dans la modération et dans la surveillance. Des dispositifs de surveillance tels que la tolérance et la collaboration afin de maintenir et de cultiver le plaisir dans les événements *raves*.

Dans cette recherche, le plaisir n'est pas pathologique, c'est un plaisir qui est créé à l'intérieur de l'ordre issu des dynamiques de surveillance. La surveillance est axée sur la création de ce plaisir afin de maintenir l'image de l'événement. Dans les événements *raves*, il existe de multiples « réductions des méfaits » afin de cultiver le plaisir. Les acteurs vont utiliser le plaisir, veulent générer du plaisir. Il ne faut pas oublier la vocation même d'un tel événement, c'est de vivre un moment unique et avoir du plaisir. C'est pourquoi les organisateurs veulent également protéger cette image de plaisir, ils vont alors utiliser la réduction des méfaits afin de promouvoir l'image de plaisir de leur événement. Ici, nous parlons d'une vision éclatée de la réduction des méfaits, la réduction des méfaits pour un ensemble d'acteurs. La réduction des méfaits est abordée comme une approche sociale et non individuelle axée sur le comportement.

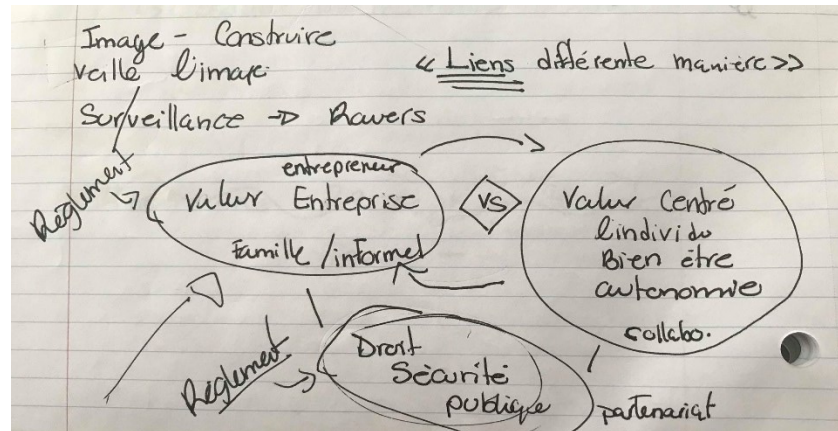
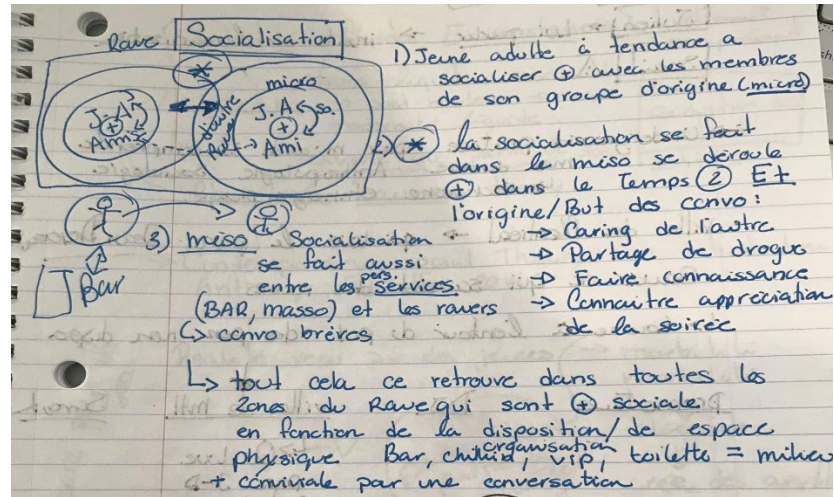
En somme, c'est à travers un réseau d'interaction que coexistent des dynamiques d'usage du plaisir, l'environnement social des *raves party* a une volonté de plaisir. C'est à travers les cinq dynamiques de surveillance que le plaisir est généré, un plaisir existant à travers l'ordre donnant ainsi un sens à l'image de l'événement. C'est pourquoi, à leur manière, chaque acteur entretient le plaisir des *raves*.

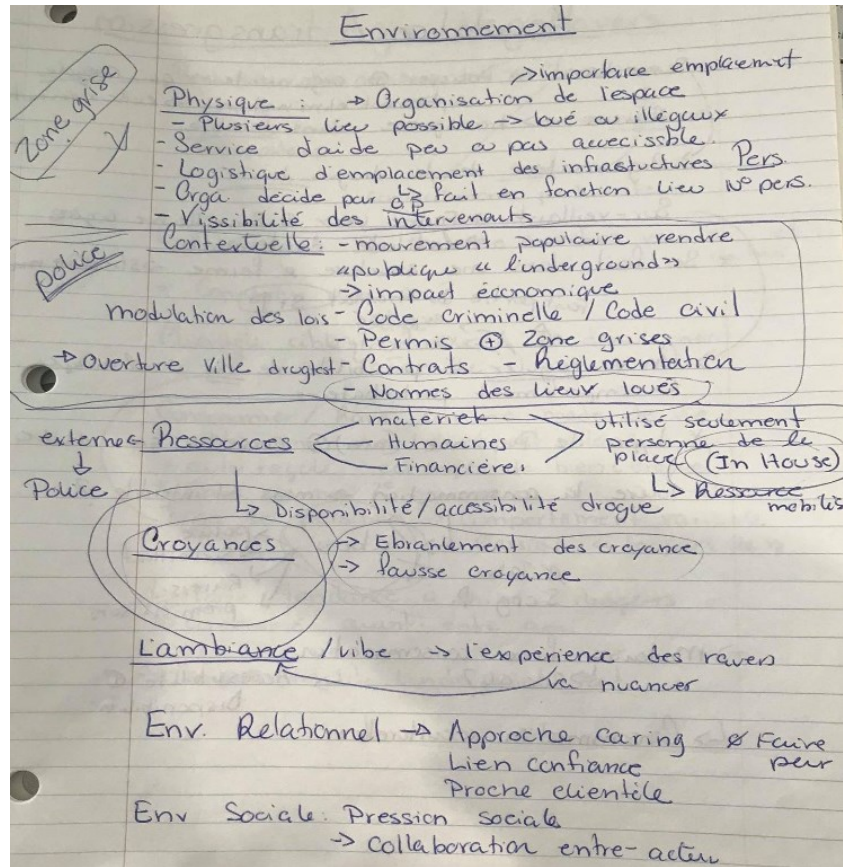
Appendice T

Exemples de mémos analytiques

Exemples de mémos analytiques

Il semble qu'il y ait plusieurs sous-cultures à l'intérieur de la *rave*, certains semblent être plus difficiles d'approche que d'autres... À première vue, certains semblent avoir des frontières plus poreuses que d'autres. Il semble que les dynamiques ne sont pas les mêmes selon les différents groupes... Les rapports ne sont pas les mêmes, les groupes ne sont pas fermés, mais ni complètement ouverts. Aussi, les rapports entre les *ravers* comportent quelques différences. J'ai noté aussi que le rapport entre le statut social et l'implication/niveau de participation dans la *rave* est inversement proportionnel.





Appendice U

Extraits de verbatims

Extraits de verbatims

« Ben, en fait, moi, je suis superviseur, fait que c'est moi qui demande à mes agents de faire des choses, mais moi, mon boss, il me demande quand même certaines choses. Nous autres, quand moi je vais travailler pour une entreprise, on me donne comme un barème de valeurs, du genre, on va prendre par exemple le Festival XXXX, ce n'est pas la même chose que les festivals ici, les festivals de plein air, dans 7 jours. Les gens vont amener leurs consommations, on ne peut pas expulser l'individu, parce que les gens habitent, donc habitent là pendant 7 jours, puis on est en plein milieu de la forêt. Si je les mets dehors, ils vont juste être perdus. Fait qu'on est un petit village. Fait que tous les comportements un peu déviants, je ne peux pas vraiment expulser ces gens-là. Fait que là, on me donne un système de valeurs, on dit : "Bon, ainsi, tant que la personne n'est pas violente, tant que la personne n'a pas été désagréable envers quelqu'un, que quelqu'un n'a pas porté plainte, parles-y pas, laisse-le faire ses affaires, fais comme si de rien n'était." Fait que, nous, on prend ça. Puis, là, je vais voir mon monde puis je leur dis : "Bon, ben, regarde, aujourd'hui, ça va être on laisse les gens consommer de la cocaïne, on laisse les gens consommer des pilules. Si tu vois quelqu'un avec une fiole de GHB, tu m'appelles parce qu'on va aller récolter ce qu'il a pis on va aller dans sa tente voir qu'est-ce qu'il a, pis on va aller chercher son matériel." Pis on fait des... dans ces événements-là, on va aller dans les tentes de gens, on va leur demander... comme c'est une maison, fait qu'on fait : "Je peux-tu rentrer ? Je peux-tu voir ton sac ? Ok, ça, ce n'est pas accepté ici." Il y a certaines drogues que les dirigeants d'entreprises ne veulent pas, t'sais. »

« Donc, là, ils arrivent : "Ah, ok, les gens, ils tripent sur la MDMA, fait que c'est ça qu'il faut que je fasse." Donc, il y a comme cette pression-là sociale pis cette banalisation-là aussi qui est là. C'est juste que quand tu rentres avec des drogues qui sont illégales, ben, tu rentres aussi avec un problème de qualité. Pis moi, il est vraiment

là mon problème. C'est que là arrive le Fentanyl, arrive des substances comme le PMMA et tout ça où est-ce que c'est vraiment très risqué ou des quantités aussi, des fois, il y a des MMA qui sont extrêmement puissantes puis sont vraiment... »

« Parce que c'est un gros site, c'est le même site qu'un festival au Québec, fait que ça se ressemble un petit peu. Mais il y a juste un stage. Fait que c'est moins mélangeant qu'il y en ait sept. Pis c'est ça. Fait que dans le fond, nous, on est trois, si on veut, dans notre petite équipe. Fait qu'il y a Monsieur X, Monsieur Y pis moi. Pis exemple, Monsieur X, il va s'occuper de tout l'aménagement du site. Donc, c'est... ça ne paraît pas, mais pour un événement de 40 000 personnes, ça prend 500 toilettes sur le site. T'sais, c'est toujours... il faut les positionner ces toilettes-là. Ça a de l'air niaiseux mais elles ne peuvent pas être mises au milieu de la place pis 500 en ligne, là. Fait qu'il faut tout que ce soit positionné, que ça soit les tentes à l'accueil pour la billetterie, les tentes pour les fouilles, les tentes d'objets perdus. Il y a tout plein de choses. Fait que on s'occupe vraiment de tout l'aménagement du site. »

« À vrai dire, moi, je suis arrivé vers onze heures quarante-cinq à peu près, le matin. Ça ouvrait à midi. Fait que je suis arrivé, on s'est présentés à l'entrée, ils nous ont laissés passer, on s'est rendus à la roulotte. Pis, là, c'était comme l'endroit de rassemblement où est-ce qu'on se mettait tous, on se mettait en équipe au hasard, ils nous donnaient les radios. Parce qu'on ne se connaissait pas vraiment. Fait qu'on s'est comme jumelés : "Ah, je vais me mettre avec toi, pis je vais me mettre avec toi", t'sais. Il n'y avait pas rien de préparé. Ça a juste tombé que je suis tombé sur le seul autre infirmier, ça fait que ce n'était pas pire, là. [...] Fait que dans le fond, le début, je te dirais jusqu'à deux... jusqu'à quatorze heures, on s'est promenés partout sur le site, on s'est comme familiarisés avec les accès, par où passer si on voulait aller à tel endroit, comment ça fonctionnait. Après ça, ben, la

responsable de la compagnie, là... Là, je le sais qu'il ne faut pas que je la nomme, mais Compagnie X, là.

Q : Oui.

R : Dans le fond, il est arrivé, pis lui, il était vraiment à diviser des zones pour qu'on soit partout pis qu'on ne soit pas tous au même endroit. Fait que dans le fond, il nous a comme séparés. Je dirais jusqu'à deux heures trente. À peu près ça, deux heures trente. C'est moi qui avais le radio-émetteur. Après ça, je l'ai donné à Monsieur W avec qui j'étais.

Q : Puis la centrale, elle est où ?

R : C'est le centre de soins, dans le fond, où est-ce qu'il y avait la roulotte.

Q : Puis, ça, c'était quand même...

R : Derrière le stage, loin quand même, là.

Q : Ce n'était pas facile d'accès ?

R : Pas pour qui voulait se rendre là si jamais il était blessé, c'est pour ça qu'ils venaient généralement nous voir, les gens avec les chandails orange. Sinon, c'était loin à l'arrière. »

« Mais on essayait surtout... on faisait des capsules recap, pis on essayait surtout de montrer justement les gens heureux, la joie de vivre, la musique qu'on mettait l'emphase plutôt que justement... T'sais, les gens sont comme : "Ben vous ne montrez pas les gens qui sont détruits." "Bien, évidemment." Parce qu'on montre les gens qui sont capables d'avoir du plaisir sans faire de la drogue. Ceux qui sont pleins de bonheur pis qui sont super heureux pis qui passent devant les caméras pour nos recap ou qui passent dans les capsules, ben, c'est des gens qui sont à jeun pis qui ont de l'air à avoir du plaisir. Comme c'est un peu de démontrer que c'est possible, t'sais. Fait que c'est sûr qu'on basait notre marketing plus vers ça. »